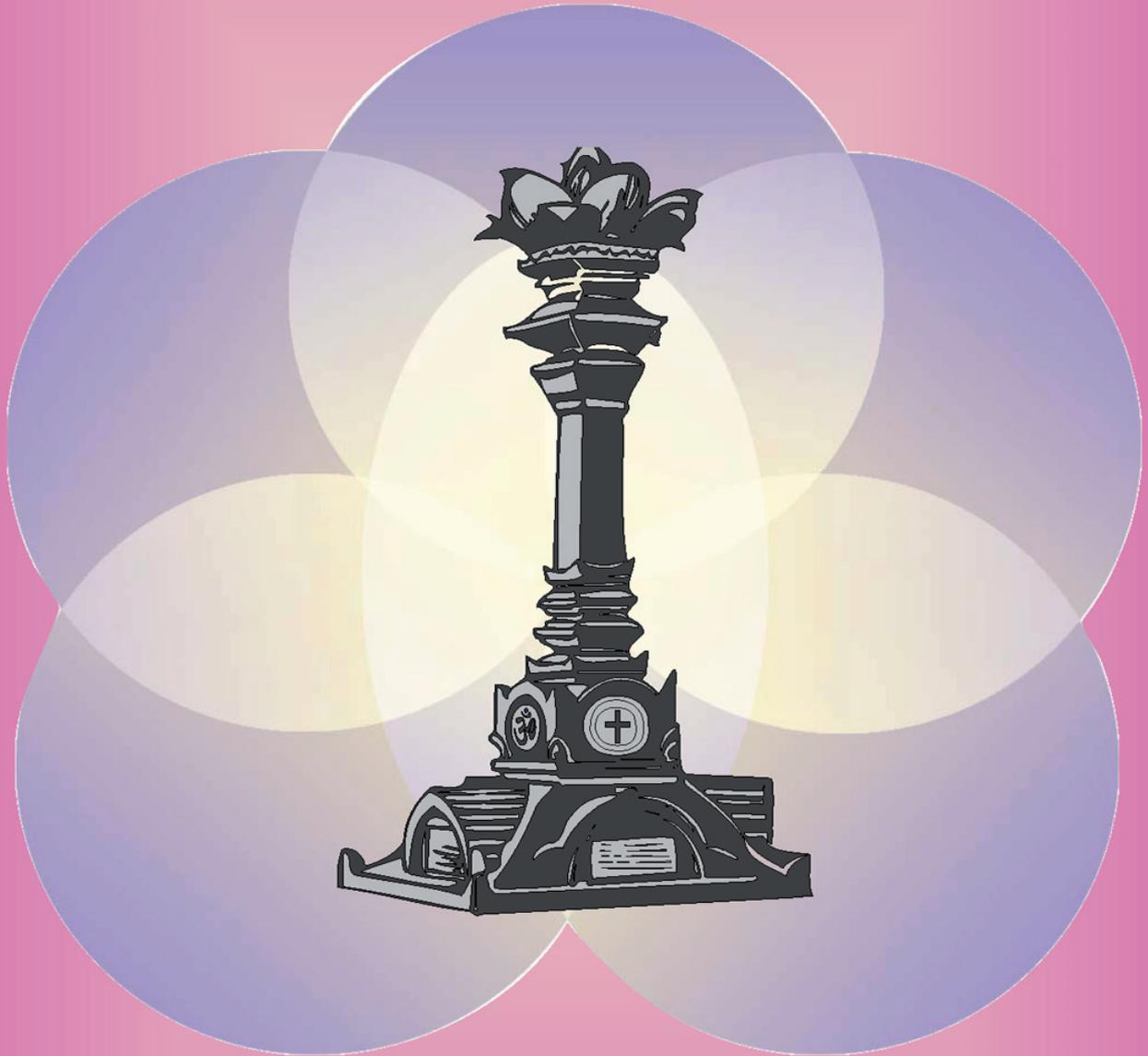


PREMA

F R A N C E



Organisation Sri Sathya Sai France

n° 142 - 3^{ème} trimestre 2025

PREMA : AMOUR UNIVERSEL

Soyez bons,
Voyez le bien et
Faites le bien,
Tel est le chemin qui
mène à Dieu.

Avec Amour

Baba

Be good
See good and
Do good this is the
way to God
with love
Baba

Directeur de publication : Nicole CRESSY

Responsable de l'édition : Équipe PREMA

Adresse de la revue

pour la correspondance :

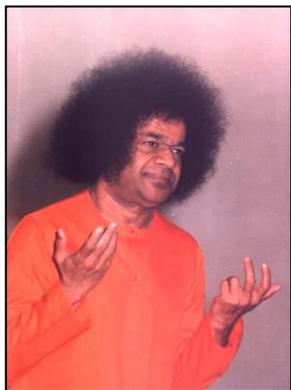
PREMA
BP 80047
92202 Neuilly sur Seine PDC1
Tél. : 01 74 63 76 83

Chers amis lecteurs,

Nous tenons à exprimer notre plus profonde reconnaissance aux nombreux fidèles qui participent à la réalisation et à la distribution de PREMA pour leur aide désintéressée, leur dévouement et leur esprit de sacrifice.

La revue "PREMA" est le porte-parole de l'Organisation Sri Sathya Sai de France ; elle est publiée tous les trimestres.

Prema.



*Pourquoi avoir peur puisque
Je suis là ?*

PREMA N° 142
3^e trimestre 2025

(<http://www.revueprema.fr>)

SOMMAIRE

SAI BABA NOUS PARLE

La spiritualité est la base de tous les types de connaissances - <i>Amṛta dhārā</i> (58) - Sathya Sai Baba	2
Faites l'expérience de l'Unité, la plus importante des vertus - Sathya Sai Baba	10
Dialogues avec Sai Baba - <i>Sandeha Nivarini</i> (5) - Sathya Sai Baba	12
N'oubliez pas le Roi des rois - Sathya Sai Baba	17

ENSEIGNEMENTS ET RÉFLEXIONS

« Je ne suis pas comme Krishna, Je suis Krishna ! » (1) - M. Bishu Prusty	19
Du connu à l'inconnu - M. C. P. K. Nair	27
'Sai'-lence - Prof. N. Kasturi	30

DE NOUS À LUI

Le roi rencontre le Roi des rois - <i>Śrī Kamineni Rajeshwar Rao</i>	32
Cherchez et vous trouverez - M. Steen Piculell	38
Comment j'ai obtenu le travail de rêve de ma vie - M. Sanjeevan Maheswaran	42
Le miracle des lunettes manquantes - Dr Sara Pavan	46

L'AMOUR EN ACTION

Foi & Gāyatrī - M. Stig Meincke	47
--	----

EDUCARE ET TRANSFORMATION

Une appréciation étonnante d'une vérité fondamentale - Prof. G. Venkataraman	49
Apprenez-lui... (<i>Lettre d'Abraham Lincoln</i>) - Heart2Heart	52

MISCELLANÉES

Le petit point noir - Radio Sai	54
--	----

INFOS SAI France

Annonces importantes, Calendrier des prochains événements, etc.	56
Éditions Sathya Sai France...	59

LA SPIRITUALITÉ EST LA BASE DE TOUS LES TYPES DE CONNAISSANCES

Amrita dhārā (58)

Extrait du discours prononcé par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba,
le 28 août 1996 dans le Sai Kulwant Hall à Praśān̄thi Nilayam

*Ne vous laissez pas tromper en pensant que ce qui apparaît à l'œil nu est la vérité.
Si vous Me suivez avec une foi inébranlable, Je serai heureux de vous montrer ce qu'est la vérité.*

(Poème telugu)

L'annihilation de l'ignorance conduit à la libération

Toutes les Écritures de Bharat (l'Inde), telles que les *Veda*, les *Śāstra* et les *Purāna*, sont rédigées en sanskrit. Par conséquent, si l'on veut connaître la culture du Bharat, il faut se familiariser avec le sanskrit. Dans les temps anciens, même dans les villages, les gens avaient l'habitude de converser entre eux en sanskrit. À l'époque, le sanskrit était même la langue des pièces de théâtre de rue. Le sanskrit est si doux que l'on peut prendre plaisir à l'écouter même sans en connaître le sens.

Ne renoncez jamais à la Vérité et à la Droiture

Dans une pièce de théâtre de rue, lorsque l'acteur jouant le rôle de Dharmarāja (Yudhishtira, le frère aîné d'Arjuna) entre en scène, le régisseur, comme le veut la tradition, lui demande : « Qui es-tu ? Qu'est-ce qui t'amène ici ? »

Dharmarāja répond : « Je m'appelle Yudhishtira ; je suis celui qui adhère à la vérité en tout temps, en toutes circonstances et face à toutes les épreuves et tribulations. C'est pourquoi on m'appelle Dharmarāja. »

Dharmarāja était l'incarnation du *dharma*. Il avait le pouvoir de détruire l'*a-dharma* (l'ignorance, l'injustice) et d'amener les gens à suivre le chemin du *dharma*.

Le principal enseignement des *Veda* est le suivant : « Dites la vérité, pratiquez la droiture (*Satyam vada, dharmam chara*). Les *Veda* rappellent aux gens qu'ils peuvent tout quitter dans ce monde, mais qu'ils ne doivent jamais abandonner la vérité (*satya*) et la bonne conduite (*dharma*). Par conséquent, il faut toujours dire la vérité et pratiquer la droiture.

Mais combien suivent les enseignements des *Veda* et combien les mettent en pratique dans leur vie ? La vérité (*satya*) et le *dharma* ne sont pas des produits du mental. Mais, malheureusement, les hommes aujourd'hui suivent le mental, oubliant le cœur et ignorant l'intellect, qui est doté de la capacité de discernement.

*Celui qui suit le mental dégénère au niveau d'un animal et ruine sa vie.
Celui qui suit l'intellect s'élèvera au niveau du Divin, dit le Seigneur de Parthi.*

(Poème telugu)

Aujourd'hui, dès qu'une pensée entre dans la tête des individus, ils agissent en conséquence. C'est ainsi qu'ils suivent leur mental. C'est un attribut du mental - mais en fait ce n'est pas vraiment un attribut, c'est une mauvaise tendance du mental. Lorsqu'une pensée surgit dans le mental, il ne faut pas la traduire immédiatement en action. Il faut plutôt examiner la nature de la pensée avec le pouvoir de l'intellect (*buddhi*). Ce n'est qu'en examinant les pensées avec le pouvoir de l'intellect que l'on peut savoir si une pensée particulière est bonne ou mauvaise, juste ou erronée. L'intellect a la capacité de faire la distinction entre l'éphémère et l'éternel. Seule une enquête menée à l'aide du pouvoir de l'intellect permet de s'engager sur la bonne voie.

Tous les éléments sont immanents dans l'éther (*ākāśa*). Le son est l'attribut de l'éther. D'où vient le son ? Le son est *Brahman* (Dieu), et tout provient du son. *Ātma* est un autre nom pour *Brahman*. L'*ātma*, le mental et la parole appartiennent tous à la même famille ātmique. Les gens décrivent le mental de différentes façons. Mais, en fait, il devrait refléter la nature de l'*ātma*.

C'est pourquoi il ne faut jamais faire un mauvais usage du mental. Ne permettez pas au mental d'agir de manière arbitraire. Bien que le mental n'ait pas de forme spécifique, il voit tout, il entend tout. En fait, il est responsable de toutes les actions.

Vous avez peut-être l'impression erronée suivante : puisque tout dans ce monde est destiné à notre usage, pourquoi devrions-nous renoncer à quoi que ce soit ? C'est une grave erreur.

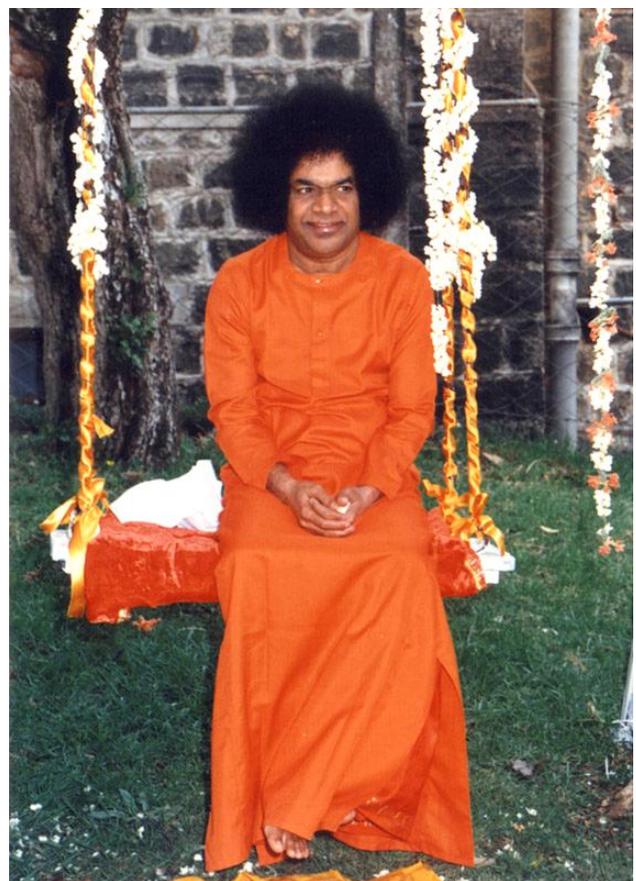
Tout est le jeu du mental

Chacun fait l'expérience des trois états de l'âme, à savoir l'âme individuelle à l'état de veille, l'âme individuelle à l'état de rêve et l'âme individuelle à l'état de sommeil profond (*viśva*, *taijasa* et *prājña*). Dans votre rêve, vous allez à Mumbai, vous voyez vos parents, vous rencontrez vos amis et vous vivez de nombreuses expériences. Qu'est-ce qui a créé tout cela ? C'est votre mental. C'est lui qui vous a créé, qui a créé votre voyage vers Mumbai, vos parents, vos amis et tous les magasins de Mumbai. Il a tout créé, mais ce n'est pas réel.

Comme le dit le proverbe : « Toutes les demeures et tous les bâtiments que vous voyez en rêve deviennent inexistantes lorsque vous ouvrez les yeux. » Vous voyez Marine Drive, Shivaji Park, Dharmakshetra, etc., dans votre rêve, mais lorsque vous vous réveillez le matin, vous vous retrouvez à Prasān̄thi Nilayam.

Qui a vu et expérimenté tout cela, et qui est responsable de cette expérience ? Ce n'est que votre mental. Tout cela n'est qu'un jeu du mental. De même, tout ce que vous voyez et faites n'est qu'illusoire. Tout cela n'est pas lié au cœur (*hridaya*).

Il y a beaucoup d'étudiants ici. Ils étudient leurs manuels, écoutent leurs professeurs, obtiennent des diplômes et occupent des emplois. Mais quelle part de ce qu'ils ont étudié mettent-ils en œuvre dans leur profession ? Pas grand-chose. À quoi servent toutes ces études ? Vous devez acquérir la capacité d'utiliser votre éducation au profit de la société. Il ne suffit pas de trouver un emploi, de fonder une famille et de mener une vie confortable dans ce monde.



Personne ne semble se demander : « Qu'ai-je étudié et quel est le bénéfice de mon éducation ? » Vous devriez réfléchir à la manière dont vous pouvez mettre votre éducation au service de la société. Vous avez préparé de nombreux plats délicieux dans votre cuisine, mais à quoi cela sert-il si vous ne les apportez pas à la salle à manger pour les servir aux invités ? Quel gâchis ! Toutes les bonnes choses que vous avez apprises doivent être gravées dans votre cœur et mises au service des autres.

Intensité de l'amour des jeunes bouvières pour Krishna

Uddhava était un grand érudit du yoga, des *Upanishad* et d'autres Écritures. Il était l'ami de Krishna. Un jour, il dit à Krishna : « Swāmi, les *gopikā* (bouvières) sont analphabètes et ignorantes. Elles n'ont pas compris Ton pouvoir. C'est pourquoi j'aimerais aller là-bas et leur enseigner le yoga, ce qui leur permettrait d'avoir Ta vision directe. »

Cependant, il savait que les *gopikā* ne lui accorderaient aucune attention s'il n'était pas porteur d'un message de Krishna. Tous les *gopāla* et *gopikā* (bouviers et bouvières) avaient gardé l'amour de Krishna dans leur cœur. Ils ne connaissaient pas d'autre Dieu que Krishna.

Aussi, Uddhava demanda à Krishna : « Écris une lettre aux *gopikā* et donne-la-moi. Si je n'ai pas de message de Ta part, elles ne m'écouteront pas. »

C'est ainsi que Krishna rédigea une lettre et la donna à Uddhava. Il écrivit : « J'envoie cette lettre par l'intermédiaire de mon cher ami Uddhava. Écoutez ses conseils. »

Uddhava apporta la lettre à Brindāvan, dans le propre char de Krishna. Les jeunes bouvières pensèrent alors que Krishna Lui-même était arrivé sans information préalable. Elles coururent toutes à la recherche de Krishna. Elles l'attendirent jour et nuit, renonçant même à la nourriture et au sommeil, à tel point que leurs yeux étaient gonflés. Elles n'avaient pas vu Krishna, même un seul instant, depuis Son arrivée à Mathura. Elles étaient donc découragées et déprimées. Toute leur énergie avait disparu.

Mais une fois qu'elles virent le char de Krishna, elles furent transportées de joie et coururent vers lui. Uddhava leur montra la lettre de Krishna et leur dit : « Voici la lettre que Krishna vous a envoyée. »

L'une des jeunes filles dit : « Nous sommes analphabètes, car nos parents ne nous ont jamais envoyées à l'école. Nous ne connaissons même pas l'alphabet. Comment pouvons-nous lire votre lettre ? Uddhava répondit : « Si quelqu'un sait lire, prenez cette lettre et lisez-la. »

Une jeune bouvière savait lire, mais elle ne voulait pas toucher la lettre. Elle dit : « Je vous présente mes salutations. Je connais très bien l'écriture de Krishna, mais je ne peux pas toucher cette lettre. »

Uddhava demanda : « Pourquoi ne pouvez-vous pas la toucher ? Vous êtes toutes de grandes dévotes de Krishna. Vous Le vénerez avec une foi totale. Alors pourquoi ne pouvez-vous même pas toucher cette lettre ? »

La jeune fille répondit : « Vous ne comprenez pas notre dévotion et notre sens de l'abandon à Krishna. Notre corps brûle de haut en bas dans le feu de notre séparation d'avec Krishna. Si nous touchons la lettre, elle peut également brûler. Tout ce que nous touchons est sûr d'être brûlé. Nous ne voulons pas réduire en cendres cette lettre sacrée et précieuse de Krishna par notre toucher. »

Voyez l'intensité de la dévotion des jeunes bouvières ! Quelqu'un d'autre à leur place aurait pensé : « Je suis instruit(e) et je peux lire cette lettre. » Mais les jeunes filles n'ont pas agi de la sorte.

Uddhava essaya alors de donner la lettre à une autre bouvière. Elle lui dit également : « Je vous salue. Je connais bien l'écriture de Krishna. Mais je ne peux pas contrôler mes larmes si j'essaie de la lire. Mes larmes ne manqueront pas de tomber sur la lettre et de salir complètement son écriture. Comment peut-on lire une lettre qui est complètement tachée ? C'est pourquoi je ne veux pas prendre cette lettre et la lire. » Finalement, c'est Uddhava lui-même qui dut lire la lettre.

Dès qu'il eut fini de lire les deux lignes écrites par Krishna, les jeunes filles commencèrent à quitter les lieux. Elles ne regardèrent même pas le visage d'Uddhava. Elles n'étaient pas prêtes à regarder qui que ce soit d'autre, ayant régalé leurs yeux de la forme divine de Krishna. Tel était leur sentiment de dévotion et d'abandon envers Krishna.

*Ô Seigneur !
Bien qu'ils aient des yeux, les gens sont vraiment aveugles,
puisqu'ils n'aspirent pas à voir Ta forme propice.
Bien qu'ils soient dotés d'oreilles, ils sont sourds à Tes enseignements.
Bien que Dieu soit immanent en eux, ils se sont noyés dans la vie quotidienne.
Comment décrire leur malheur ?*

(Poème telugu)

Lorsqu'Uddhava remarqua que les bouvières partaient les unes après les autres, il les supplia :
« Écoutez au moins mon enseignement sur le yoga. »

Elles répondirent : « Nous n'avons pas vu Brahma, Vishnu et Maheśvara. Comment pouvons-nous concentrer notre mental sur un Dieu que nous n'avons pas vu ? Nous avons vu Krishna et fait l'expérience de Sa puissance divine. Par conséquent, nous ne voulons personne d'autre que Krishna. Vous pouvez avoir un mental multiple, mais nous n'avons qu'un seul mental, qui est allé à Mathurā avec Krishna. Nous n'avons pas de deuxième mental pour écouter votre enseignement sur le yoga. »



Uddhava et les jeunes bouvières

Accédez à l'éducation qui libère

À quoi sert tout cet apprentissage ? Les étudiants se bourrent la tête de toutes sortes d'informations extérieures, à tel point qu'elle est prête à exploser à tout moment. Ils se remplissent la tête de quantité d'informations inutiles provenant de divers pays du monde. Est-ce dans ce but que Dieu vous a doté d'un cerveau ?

*On peut remplir une tête vide avec n'importe quoi,
mais est-il possible de mettre quelque chose dans une tête déjà pleine ?
Comment peut-on la remplir de sentiments sacrés si elle n'est pas préalablement vidée ?*

(Poème telugu)

Vous n'êtes pas censés vous remplir la tête de telles choses. Étudiez ce que vous devez étudier. Ne gardez dans votre tête que ce qui est nécessaire et écartez tout ce qui est superflu et inutile.

Un jour, un enseignant donnait un cours aux enfants d'un village sous un toit de chaume. Il interrogea un élève : « $3+3+3-2$ est égal à quoi ? » Mais l'élève distrait regardait autre chose. L'enseignant se fâcha. Il demanda : « Hé, que fais-tu ? Tout ce que j'ai enseigné est-il entré dans ta tête ? Est-ce entré complètement à l'intérieur ? »

Comme le dit le proverbe : « Le corps est dans le temple, mais le mental pense aux sandales laissées à l'extérieur. » L'attention du garçon était totalement détournée vers autre chose. Il répondit distraitement : « Oui, monsieur, il est rentré complètement à l'intérieur, à l'exception de la queue. »

Il parlait d'un rat qui venait d'entrer dans un trou situé dans un coin de la hutte. Le rat était entré dans le trou, mais sa queue était encore à l'extérieur.

Le professeur enseignait quelque chose, et ce garçon se concentrait sur autre chose. Est-ce ainsi que l'on apprend ? Non, non.

Quel est le but de toutes ces études ? Les étudiants doivent devenir des modèles et servir la société. Qu'entend-on par *vidyā* ? Ce qui donne la vraie connaissance est *vidyā*. Mais l'éducation moderne ne transmet pas de véritables connaissances aux étudiants.

Donnez la priorité au *dharma* dans votre vie

Chanda et Amarka étaient les maîtres désignés par Hiranyakaśipu pour enseigner à son fils Prahlāda. Un jour, alors qu'ils se rendaient tous deux à une rivière pour prendre un bain, Prahlāda rassembla tous les étudiants autour de lui et commença à enseigner le bhajan « *Nārāyan Bhaja Nārāyan...* » Les enseignants ne devraient pas envisager les choses autrement.

Prahlāda dit à ses condisciples : « Regardez, nos professeurs nous induisent vraiment en erreur. Mon père Hiranyakaśipu leur a demandé de ne nous enseigner que la richesse et le désir (*artha* et *kāma*) et rien sur la droiture et la libération (*dharma* et *moksha*). À quoi sert cette éducation ?

« Ils nous enseignent que l'éducation est faite pour gagner de l'argent. Faut-il aller à l'école et étudier juste pour gagner de l'argent ? Même les mendiants et les voleurs en gagnent. Quelle est la nécessité de l'éducation si nous devons uniquement gagner de l'argent ? Nos enseignants ne mettent l'accent que sur la richesse et le désir, nous ne devrions donc pas leur prêter attention. »

Prahlāda montra un singe et un chien et dit : « Ils jouissent eux aussi de tous les plaisirs physiques et sensuels. À quoi sert cette éducation si elle ne favorise que la richesse et le désir ? Nous avons besoin d'enseignants qui nous donnent la connaissance du Soi. Quel intérêt avons-nous à avoir un enseignant qui ne nous donne que la connaissance du monde ? Nous devrions nous opposer à cette éducation, qui ne vise qu'à gagner de l'argent et à satisfaire nos désirs matériels. » Tous les étudiants furent inspirés par l'enseignement de Prahlāda.



Prahlada et ses condisciples

(Image : "The Hare Krishna Movement")

Alors que les professeurs revenaient de la rivière, les étudiants commencèrent à chanter « *Nārāyan Bhaja Nārāyan...* » Ils prononçaient le nom de Nārāyana, qu'Hiranyakaśipu leur avait interdit de chanter. Non seulement Prahlāda chantait le nom de Nārāyana, mais il enseignait également aux autres enfants à chanter la même chose, contre la volonté de son père.

Voyant cela, les enseignants commencèrent à se frapper la tête en désespoir de cause. Ils comprirent que cela ne pouvait être que Prahlāda qui avait fait chanter aux enfants le nom de Nārāyana. Ils menacèrent de punir Prahlāda, mais celui-

ci ne fut pas le moins du monde perturbé et leur dit : « Ce que vous enseignez est faux. Le *dharma* devrait être le fondement de l'éducation. C'est la principale étape pour atteindre l'objectif de la vie humaine. Sans doute faut-il de l'argent, et il n'y a rien de mal à avoir des désirs, mais tout cela doit se faire selon les principes du *dharma*. Ce n'est qu'à cette condition que l'on peut atteindre la libération. »

*La libération ne tombe pas du ciel ;
Elle n'émerge pas non plus du monde souterrain.
Elle n'est pas non plus disponible sur Terre.
Ce n'est que lorsque le voile de l'ignorance est retiré de votre cœur
que vous pouvez atteindre l'état sacré de la libération (moksha).
Telle est la vérité énoncée dans les Smriti (textes composés par les sages).*

(Verset sanskrit)

Moha kshaya (la suppression de l'attachement) est *moksha*. L'annihilation de l'ignorance conduit à la libération. Lorsque la cendre qui recouvre le feu est dispersée, le feu devient visible. De même, lorsque les nuages qui couvrent le soleil s'éloignent, le soleil devient visible.

Il n'est pas nécessaire de faire un effort particulier pour chasser les nuages. En effet, les nuages naissent du soleil et le recouvrent. Le soleil se fâche-t-il lorsque les nuages le couvrent ? Non. De toute façon, les nuages disparaîtront rapidement. De même, lorsque les nuages de l'ignorance s'éloignent, on a la vision du Soi.

Qu'est-ce que les enseignants sont censés enseigner à leurs élèves ? Ils doivent leur apprendre à donner la priorité absolue au *dharma* dans leur vie. Ils devraient rechercher la richesse et le désir sur la base du *dharma*. Ils atteindront alors le niveau le plus élevé, la libération (*moksha*).

Pour atteindre le sommet d'un bâtiment, vous utilisez une échelle. Si l'on ne part pas du plus bas de l'échelle, on ne peut pas atteindre le sommet. Le bas de l'échelle est le *dharma* et le sommet est la libération. La richesse et le désir se trouvent entre les deux.

Prahlāda exhorta ses condisciples à faire comprendre à leurs professeurs l'importance du *dharma* et leur demanda de devenir les professeurs des professeurs.

Les scientifiques d'aujourd'hui ont compris et déclaré que l'atome est omniprésent après avoir effectué des recherches pendant plusieurs millénaires. Mais la même vérité a été proclamée par Prahlāda il y a des milliers d'années lorsqu'il a dit à son père :

*Ne doutez jamais que Dieu est ici et non là.
Où que vous le cherchiez, il est là.*

(Poème telugu)

Où que vous regardiez, Dieu est présent dans chaque atome et chaque particule. Cette Divinité omniprésente est appelée atome par les scientifiques. Les philosophes la décrivent comme de l'énergie. Ils disent que cette énergie est Dieu.

Les scientifiques font des détours pour comprendre cette simple vérité, alors que cette même vérité peut être expérimentée directement en suivant le chemin spirituel. Si vous ne mettez pas vos mains et votre bouche à contribution, comment la nourriture servie dans l'assiette peut-elle atteindre votre estomac ? Mais que font les scientifiques aujourd'hui pour que la nourriture atteigne l'estomac ? Ils ne la mettent pas directement dans la bouche ; ils le font de manière détournée en passant la main autour de la tête. Quelle que soit la méthode qu'ils adoptent, ils parviendront en fin de compte à la même vérité.

Prahlāda a compris cette vérité grâce à son intelligence intuitive. C'est ce type d'intelligence que les étudiants devraient développer.

Il se peut que vous ne puissiez pas mettre en pratique dans la vie quotidienne tout ce que vous étudiez en classe. Par exemple, lorsque vous allez dans un laboratoire, vous mélangez deux parties d'hydrogène et une partie d'oxygène pour faire de l'eau. Vous ne pouvez faire cela que dans un laboratoire. Mais lorsque vous êtes assis à table, mélangez-vous l'hydrogène et l'oxygène pour obtenir de l'eau ?

L'éducation moderne ne mène qu'à l'agitation, alors que l'éducation de l'époque menait à l'élévation. Ce dont nous avons besoin aujourd'hui, c'est d'élévation et non d'agitation. L'élévation confère à tous le bonheur. Le système d'éducation devrait être modelé de manière à ce que tous les membres de la société en tirent profit.

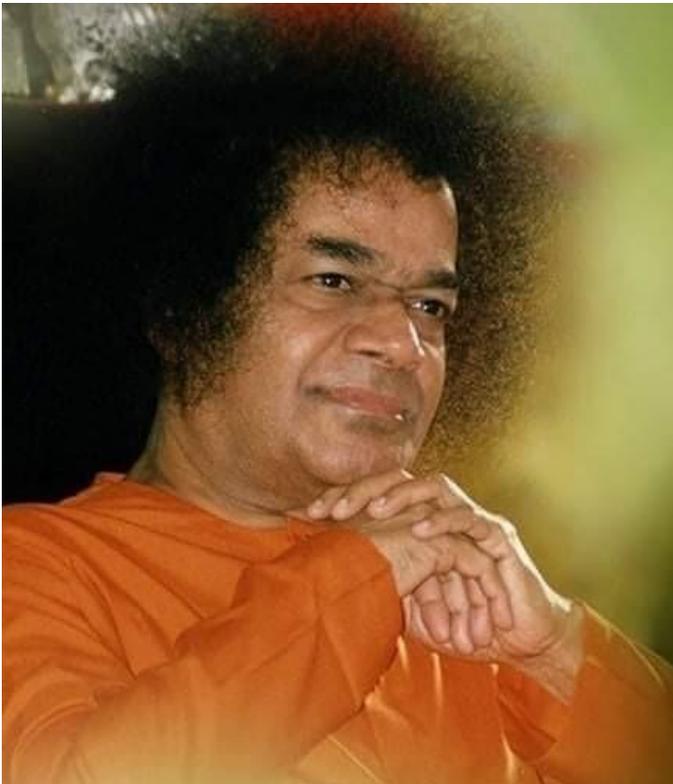
Concentrez votre mental sur la spiritualité

Développez votre foi en Dieu. Il prendra soin de vous où que vous soyez.

*Dieu est votre seul refuge, où que vous soyez,
dans une forêt, dans le ciel, dans une ville ou un village,
au sommet d'une montagne ou au milieu de la mer.*

(Poème telugu)

Dieu vous connaît où que vous soyez. Votre tête est en haut et vos pieds sont en bas, mais lorsqu'une fourmi rampe sur vos pieds, votre main frappe automatiquement la fourmi sans même que vos yeux ne la voient. Tout comme le pouvoir de la conscience est présent dans tout votre corps, Dieu imprègne l'univers tout entier.



Le corps et l'univers (*deha* et *deśa*) sont des reflets l'un de l'autre. La lumière et l'obscurité n'existent pas séparément - l'absence de l'une implique la présence de l'autre. Par exemple, lorsque vous allumez la lumière dans une pièce sombre, l'obscurité disparaît immédiatement. Où va-t-elle ? Lorsque vous éteignez la lumière, l'obscurité réapparaît immédiatement. D'où viennent les ténèbres et où va la lumière ? Elles ne vont ni ne viennent. L'existence de l'une entraîne la non-existence de l'autre.

Il n'existe qu'un seul aspect : la vérité. La vérité reste inchangée dans les trois périodes de temps - passé, présent et futur (*trikalabadhyam satyam*). Où que vous alliez, quoi que vous fassiez, n'oubliez jamais cette vérité transcendante.

Étudiants !

Vous pouvez acquérir n'importe quel type de connaissance, mais concentrez toujours votre mental sur la spiritualité. Quelle est la base de tous les types de connaissances ? La spiritualité. Le Seigneur Krishna a déclaré dans la *Bhagavad Gītā* : *adhyātma-vidyā vidyānām* - L'éducation spirituelle est la véritable éducation.

Krishna a dit : « Parmi tous les types de connaissances, Je suis la connaissance spirituelle. » La connaissance spirituelle devrait être la base de tous les types de connaissance.

Supposons que vous ayez un aimant et un morceau de fer. L'aimant attire immédiatement le morceau de fer quand il s'en approche. Cependant, un morceau de fer rouillé n'est pas attiré par l'aimant. Le morceau de fer rouillé dit : « Ô aimant, tu n'as pas le pouvoir d'attirer ! »

En entendant les paroles du morceau de fer, l'aimant rit et dit : « Ô fer, insensé que tu es ! Tu t'es couvert d'une grande quantité de rouille et de poussière. Comment puis-je t'approcher ? Tout d'abord, nettoie ta rouille et ta poussière. Ensuite, tu seras automatiquement attiré par moi. »

La vie humaine est comme un morceau de fer. Il ne suffit pas de se nettoyer avec de l'eau et du savon en prenant un bain. Vous devez être pur et propre à l'intérieur comme à l'extérieur. Si vous vous rendez pur de cette manière, l'aimant divin vous attirera immédiatement.

L'aimant n'a pas seulement le pouvoir d'attirer un morceau de fer, il peut aussi transformer le fer en aimant. Les élèves peuvent faire cette expérience. Prenez une épingle et maintenez-la en contact avec un aimant pendant deux jours. Le troisième jour, l'épingle deviendra elle-même un aimant. En raison de son contact et de son association continus avec l'aimant, le fer se transformera en aimant.

Brahmavid brahmaiva bhavathi - Le connaisseur de Brahman devient véritablement Brahman Lui-même.

Tout comme un aimant transmet son pouvoir à un morceau de fer, les âmes nobles transmettent leur caractère sacré à tous ceux qui entrent en contact avec elles. Supposons que vous vous rendiez dans une forêt et que vous essayiez de couper un santal avec une hache. Le santal maudit-il la hache qui le coupe ? Non. Au contraire, il transmet son parfum à la hache.

De même, les bonnes personnes transmettront leur bonté même à ceux qui essaient de leur faire du mal.

Si vous faites du bien aux autres, vous recevrez certainement du bien en retour. Soyez donc prêts à tous les sacrifices pour faire du bien aux autres. De plus, faites du bien même à ceux qui vous font du mal. Vous serez richement récompensés.

Le bien que vous faites aux autres ne sera jamais gaspillé. Vous n'obtiendrez peut-être pas le résultat immédiatement, mais, en temps voulu, vous obtiendrez certainement la récompense.

Étudiants !

Il ne suffit pas d'acquérir des connaissances ; vous devez les utiliser pour le bien-être de la société de manière appropriée. Vous devriez faire le vœu de faire du bien aux autres de toutes les manières possibles, en fonction de vos capacités. Vos connaissances ne servent à rien si elles ne sont pas utilisées à bon escient.

Un livre (*pustaka*) peut contenir beaucoup de connaissances, mais à quoi cela sert-il si la tête (*mastaka*) est remplie de boue ? Ne faites pas de votre tête (*mastaka*) un autre *pustaka* en la bourrant simplement d'informations. Au contraire, utilisez à bon escient les connaissances acquises dans les livres (*pustaka*). Efforcez-vous de comprendre le sens de l'éducation.

(Bhagavān conclut son discours par le bhajan : « *Prema Mudita Manase Kaho...* »)

*Traduit du Sanathana Sarathi,
la revue officielle mensuelle éditée à Prasān̄thi Nilayam.
(Mai 2014)*



SATHYA SAI NOUS PARLE

FAITES L'EXPÉRIENCE DE L'UNITÉ, LA PLUS IMPORTANTE DES VERTUS

(Tiré des archives de Heart2Heart de juillet 2006,
le journal en ligne des auditeurs de Radio Sai)

En juillet¹, nous célébrons un événement propice, *Guru Pūrṇima*, le jour où Sai est adoré et vénéré en tant que *sadguru*, le Précepteur divin suprême. Récapitulons ce que Swāmi a dit à cette occasion en 1989.

La Nature - Le vrai précepteur

Incarnations de l'Amour divin ! Les arbres fournissent de l'ombre fraîche et des fruits sucrés de manière égale pour tous les êtres, qu'ils les aient favorisés ou qu'ils leur aient nui. Ils enseignent à l'homme cette leçon d'équanimité. Les montagnes, en supportant la chaleur et le froid, le vent et la pluie, apprennent à l'homme à ne pas trop se soucier de son corps. Les oiseaux ne pensent pas au lendemain et se contentent de vivre de ce qu'ils peuvent obtenir. Ils enseignent à l'homme la leçon du contentement et de l'indifférence à l'égard de l'avenir.

Les défunts transmettent le message de l'impermanence de la vie et de ses plaisirs. La Nature enseigne ainsi à l'homme, de multiples façons, à renoncer aux idées de « moi » et de « mien » et à considérer Dieu comme le précepteur suprême. Bien que la Nature enseigne ces leçons depuis le début des temps, l'homme n'a pas appris à abandonner les idées de « mon peuple » et « les autres », à développer le sens de l'unité et de l'égalité de l'humanité et à réaliser sa divinité.

Nous voyons des gens naître et mourir. Malgré tout ce qu'il voit, entend ou expérimente, l'homme est incapable de se débarrasser des illusions liées au corps. Il est donc pris dans les griffes de l'attachement corporel. Il n'apprend pas la leçon de l'impermanence et de la nature éphémère de l'existence physique....

Prakriti (la Nature), qui enseigne constamment ces leçons, est le véritable précepteur. Le cosmos est une université. Dieu est la cause. Le cosmos est le résultat. Dieu imprègne l'Univers tout entier.



¹ En 2025, *Guru Pūrṇima* a lieu le 10 juillet.

Rien ne peut exister dans le monde sans le pouvoir du Divin. L'Univers est une manifestation du Divin....

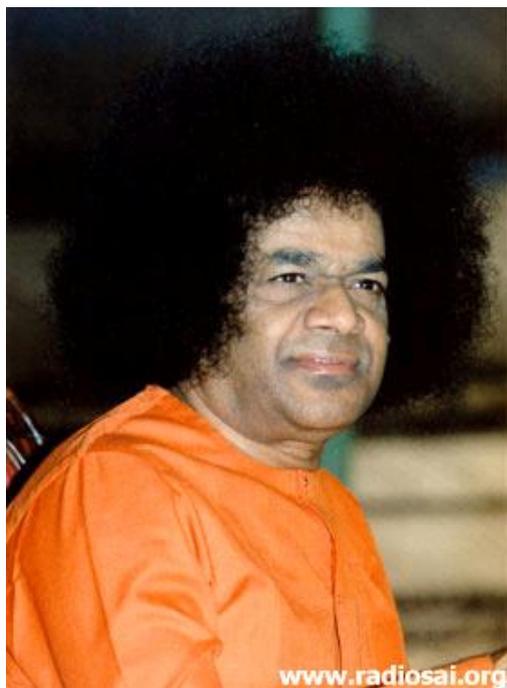
L'unité doit s'exprimer dans l'amour universel

Ce que nous devons chercher à expérimenter aujourd'hui, c'est *ekatvam* (l'unité dans la diversité). L'*advaita* (l'unité) s'exprime sous trois formes : *bhāva-advaita* (l'unité dans l'attitude mentale) ; *kriya-advaita* (l'unité exprimée dans l'action) ; *padārtha-advaita* (l'unité vue dans tous les objets). Ce n'est que lorsque l'unité est expérimentée sous toutes ces formes que la Divinité peut être comprise....

L'unité doit s'exprimer dans l'amour universel. Ceux qui parlent d'amour ne le pratiquent pas. C'est le divorce entre la pensée, la parole et l'action qui est à l'origine de tous les problèmes du monde d'aujourd'hui. C'est aussi la cause de la montée de l'athéisme sur notre terre sacrée.

L'harmonie dans les pensées, les paroles et les actes est la valeur humaine la plus élevée. *Satya*, *dharma*, *śānti* et *prema* (Vérité, Droiture, Paix et Amour) ne sont pas de simples mots. Ce sont des valeurs fondamentales qu'il convient de mettre en pratique en pensée, en parole et en action, dans la mesure du possible. Ce n'est qu'à cette condition que l'on peut réaliser la divinité.

Il n'est pas nécessaire d'entreprendre toutes sortes de *sāadhanā* (exercices spirituels) pour reconnaître le Divin. Si les événements de la vie quotidienne sont correctement examinés, le principe de l'*ātma* peut être facilement reconnu. *Hethu* (cause) est l'un des noms du Divin. Cela signifie qu'Il est la cause de la création. Il est à la fois la cause et le moyen de la création. Un autre nom pour Dieu est *vikshara* (impérissable). Tous les objets de la création sont susceptibles de se dégrader et d'être détruits. Dieu seul est au-delà du changement et de la décomposition.



La Nature est comme un miroir propre

L'amour de Dieu est illimité. Il ne connaît ni croissance ni diminution. L'amour du monde est momentané et inconstant. L'amour divin est immuable et éternel. Dieu est l'incarnation de l'amour. Son amour infini est offert à tous dans la même mesure. Certains peuvent avoir l'impression d'avoir fait l'expérience de l'amour de Dieu pendant un certain temps et d'en avoir été privés par la suite. Cela ne reflète que leurs propres sentiments et non l'attitude du Seigneur.

La Nature est comme un miroir propre qui reflète vos sentiments et vos attitudes. Ce sont vos propres actions et pensées, bonnes ou mauvaises, qui vous sont renvoyées. L'amour du Seigneur reste toujours le même.

Le plaisir et la tristesse ne sont pas inhérents à la nature de l'homme. Ce sont des produits du mental. La félicité est la véritable nature de l'homme. Mais elle ne peut être réalisée que lorsque l'on fait l'expérience de l'amour de Dieu. Le sens du « moi » doit être totalement éradiqué. Vous devez vous efforcer d'assurer le bien-être de tous... Remplissez vos cœurs de ce sentiment sacré. Bannissez de vos esprits toute pensée de haine et d'envie.

- Discours au Poornachandra Auditorium le 18-7-1989.

- L'équipe de Heart2Heart

DIALOGUES AVEC SAI BABA

Sandeha Nivarini

(Dissipation des doutes spirituels)

5^e partie

Sathya Sai Baba, en tant que Maître spirituel, répond aux interrogations d'un aspirant cherchant à dissiper ses doutes. Ces dialogues ont un aspect inédit : le rôle de l'aspirant est joué par Sai Baba Lui-même ! Et qui d'autre, mieux que le Maître, est en mesure de reconnaître les questions essentielles ? Le chemin s'éclaircit alors et le véritable sens de la quête individuelle apparaît : il revient ensuite à chacun d'entre nous d'assimiler et de mettre en pratique.

« Ce recueil de dialogues avec Baba¹, publié à l'origine dans la revue [Sanāthana Sārathi] en telugu, dévoile les mystères de la vérité spirituelle et dissipe tendrement la brume qui trouble la vision des aspirants. Lus avec attention et foi, ces dialogues sont destinés à éclairer, renforcer et convaincre. Puisse cette lecture vous conduire de plus en plus près du but. »

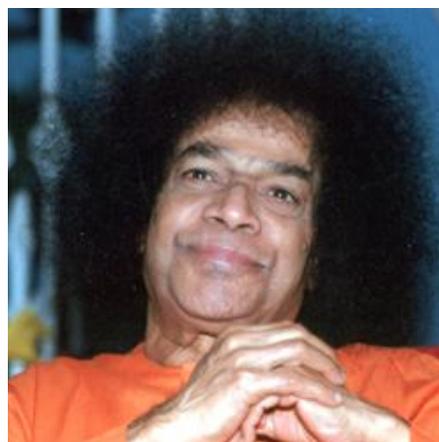
N. Kasturi - Rédacteur en chef du « Sanāthana Sārathi » (Nouvel an 1985)

Cinquième dialogue

Swāmi : Bien, mon garçon, je suis content que vous soyez venu. Avez-vous réfléchi aux réponses que je vous ai données la dernière fois et les avez-vous mises en pratique avec fermeté ? Y avez-vous trouvé de la joie ?

Bhakta : Swāmi, comment un fidèle comme moi pourrait-il laisser perdre Vos paroles, douces comme le miel ? Une personne aspirant à la véritable joie ne pourrait rejeter les délicieuses paroles que, par Votre grâce, Vous nous offrez. Je ne sais ce que les autres font, mais en ce qui me concerne, je réfléchis jour et nuit à ce que Vous avez bien voulu me répondre et le mets en pratique avec courage et conviction. Je reste constamment attentif, attendant la prochaine chance de Vous rencontrer.

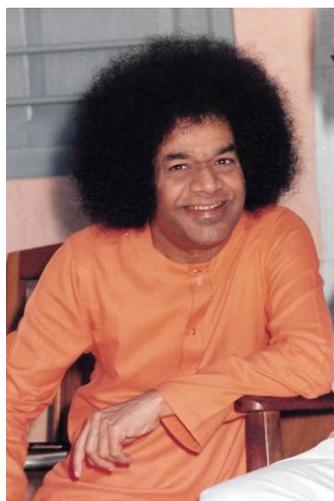
Swāmi : Tous les fidèles devraient entretenir une telle vigilance. S'attacher aux frivolités et aux mesquineries du monde, courir après elles, se tourmenter quand elles vous échappent ou sauter de joie quand vous les obtenez, tout cela est ignorance illusoire (*avidyā māyā*). En revanche, attendre votre chance en comptant les jours, et rester éveillé pour pouvoir entendre les paroles du Seigneur et vous pénétrer de leur essence, est illusion de la connaissance (*vidyā māyā*). Si les *bhakta* sont pris dans cette illusion, ils atteindront un



¹ Livre publié en français en 1993 par l'Organisation Sathya Sai France (avant la création des Éditions Sathya Sai France) et épuisé depuis de nombreuses années.

jour ou l'autre, sans aucun doute, la réalisation ultime. Ainsi, vous êtes fortuné puisque cette illusion de la connaissance (*vidyā māyā*) vous a éclairé. Développez-la, c'est-à-dire fixez vos pensées sur Dieu, n'abandonnez pas, ne faiblissez sous aucun prétexte ni d'aucune manière. Vous atteindrez sûrement la sainteté. Vous serez exaucé et parviendrez au but.

Bhakta : Swāmi ! Le mois dernier, Vous avez dit que Vous m'expliqueriez qui « je » suis. Si je comprenais cela aussi, je pourrais me délivrer de la petite illusion que j'ai encore et, sans le moindre doute, méditer alors sur Vous et être plein de félicité. Quel plus grand trésor puis-je obtenir ?



Swāmi : Eh bien, mon enfant ! Il est très facile de parler de la vraie nature du « je » ; mais Il n'est pas possible d'accéder à un total contentement sans en faire l'expérience. Un certain temps sera nécessaire pour que Mon explication soit satisfaisante et que vous-même en saisissiez l'entière signification. Ce mois-ci, les heures du jour ne Me suffisent plus ! Et pourtant tout ce temps est consacré uniquement à donner de la joie aux fidèles ; Je n'ai rien à Moi. Être utile à Mes fidèles est Mon but égoïste. Le mois dernier, Je suis allé à Nellore, Gudur, Venkatagiri et dans les villages alentours. Ensuite, Je suis allé à Bangalore et en suis revenu. Le peu de temps libre qui me restait, Je l'ai utilisé pour le livre « *Prema Vāhinī* » ! Ce mois-ci, J'ai visité Hyderabad, Rajahmundry, Samalkot, Chebrolu, Nuzvid, etc. Ainsi, Je n'ai pas de temps libre. Le mois prochain, Je vous dirai

qui « vous » êtes, pour votre entière satisfaction. Pour le moment, essayez de saisir le sens de ce chant folklorique ; vous comprendrez, dans une large mesure, qui est ce « vous ». Il est possible que, grâce à cela, vous en arriviez à pratiquer *vairāgya* (détachement, renonciation). Plus tard, vous comprendrez plus clairement et plus facilement ce que J'ai à vous dire. Ne vous contentez pas de lire ce chant, mais réfléchissez bien au sens de chaque mot. Il devrait modifier votre état d'esprit !

Bhakta : Très bien, donnez-moi au moins cela. Mon désir sera satisfait ; je boirai le nectar et l'assimilerai.

Swāmi : Écoutez attentivement.

1. Thaï ! Thaï ! Thaï ! Thaï ! Thaï ! Homme de paille,
Regarde le spectacle burlesque de cette marionnette.
Ô Jīva², écoute la longue, longue histoire
De son passé et de son futur, de l'avant et de l'après !
2. Elle commence par se rouler dans les eaux troubles
De la matrice d'une mère, prison obscure,
Puis, sort avec un cri plaintif, tandis qu'autour d'elle
On sourit de joie et on lui fait la fête !
3. « Oh ! Quelle tragédie ! Je suis née à nouveau ! »
La marionnette le sait, elle pleure fort et longtemps,
Mais, pendant ce temps, on la caresse
Et on lui sourit pour tenter de la faire rire !

² *Jīva* : âme incarnée soumise à toutes les conditions de la vie et notamment à la loi du *karma*.

4. Elle se vautre joyeusement dans ses propres immondices
Sans ressentir la moindre honte.
Elle se lève et trébuche à chaque pas,
Jouant chaque jour à des jeux puérils.
5. Elle fait des cabrioles avec ses amis
Et apprend mille ruses et mille farces,
La poupée devient grande et forte ;
Si rapide et si belle, d'année en année !
6. Elles vont deux par deux, jouent les tourtereaux,
Voient la vie en rose.
Elles chantent des airs inconnus
Et vident d'un trait l'unique coupe, remplie d'un étrange breuvage !
7. C'est Brahmā³ qui fabrique ces poupées par paire,
Des millions et des millions de poupées,
Mais cela, notre marionnette ne le sait pas
Lorsqu'elle joue avec les autres !
Thim ! Thim ! Thim !
8. Cette poupée *Māyā*⁴, comme le Taureau sacré,
Porte la corde de l'ignorance (*tamas*) attachée aux naseaux.
La luxure et la colère sont les scorpions
Qui flagellent le dos de cette Esclave.
9. Elle se réjouit, l'air triomphant, lorsque d'autres s'arrêtent
Devant elle frissonnantes d'horreur !
Notre poupée inflige tant de douleur aux autres,
Mais n'en supporte pas la moindre !
10. Elle jure et crie, agite les bras
Et s'impatiente, les yeux injectés de sang.
Quel spectacle incroyable -
Que cette Colère diabolique qui la possède !
11. Elle scande et épelle, griffonne et étudie,
Sans même savoir pourquoi.
Panicquée, elle court de tous côtés, glanant de-ci de-là,
Bon gré mal gré, un peu de pain pour sa bedaine.
12. Ah ! Avez-vous vu cette petite poupée bizarre
Dont la tête est saturée de livres,
Virant au vert et se tordant de jalousie
Quand elle croise une poupée plus savante qu'elle !
13. Et vous devriez entendre son gloussement secret,
Quand, poussée par un honteux besoin sensuel,
Sa perverse avidité cachée
Est satisfaite dans le péché !

³ Brahmā : Première divinité de la *trimūrti*. Brahmā correspond à la maîtrise de la création ; il est traditionnellement accepté comme le créateur de l'Univers.

⁴ *Māyā* : Illusion créée par le monde de la diversité et qui voile la réalité éternelle et sans changement ; c'est la confusion entre le transitoire et l'éternel. *Māyā* empêche de voir que tout ce qui existe n'est que la manifestation d'un seul Être.

14. Fièremment elle tapote, quoi ? Son propre dos !
 Pour sa beauté, sa musculature et sa vitalité,
 Tandis que pendant tout ce temps, pas à pas,
 Elle court vers la sénilité.
15. Elle tremble et bat des paupières, entre rides et plis,
 Et quand les enfants lui crient :
 « Vieux singe, vieux singe ! »,
 Elle ouvre la bouche toute grande montrant un sourire édenté
 Et ses os craquent en faisant un tel bruit !
16. Jusqu'à la fin, elle tremble de peur,
 Usée et déchirée, en proie à de douloureux combats !
 Tu halètes et tu gémis, ô poupée de son,
 À quoi tout cela peut-il bien servir ?
 Tu dois faire face à ton destin.
17. Ha, Ha ! L'oiseau ! Il bat des ailes !
 Et il s'envole, brrrr, et sort de sa cage de peau.
 Vidée, elle se rétrécit ; vacante, elle se raidit.
 Oh ! Enlevez-la d'ici ! Elle enfle et empeste.
18. Les éléments retournent à leurs cinq parents
 et la poupée de désirs devient poussière et cendre.
 Pourquoi pleurer, sots que vous êtes, lorsque l'un de vous,
 quitte la scène encombrée ?
19. Oncles, cousins, tantes et amis
 défilent de manière pitoyable jusqu'à la porte de la chambre !
 La Poupée *Māyā*, hélas, a oublié son suprême parent,
 le Nom du Seigneur, le vrai Rédempteur !
20. Ô Jīva, ne t'appuies pas sur ce fragile roseau,
 il suffit que tu éternues... et cette frêle barque de peau
 qui a trois fois trois trous,
 te précipitera au beau milieu du ruisseau !
21. La marionnette sanglote, elle dort et se réveille
 Lorsqu'une Main invisible tire sur ses ficelles.
 Le Seigneur est là, derrière le rideau,
 Mais la poupée jure que c'est elle seule - je, je, je - qui agit !
22. *Dharma*⁵ et *karma*⁶ sont de solides ficelles
 Que le Divin tend ou détend selon Sa volonté.
 Inconsciente, la poupée enchevêtre ses ficelles
 Et se pavane sur les planches de la scène de la vie.
23. Elle croit que le monde est durable,
 Cette poupée stupide et vaniteuse !

⁵ *Dharma* : ordre universel, devoir, droiture ; la loi divine éternelle qui régit l'ordre des choses, des sociétés et des hommes.

⁶ *Karma* : la « loi des actes » par laquelle chaque action ou pensée produit ses effets sur l'état spirituel de l'être et sur son devenir cosmique.

Mais, en un clin d'œil, Il balaie tout, fini le spectacle !
Évanouis la pompe et l'orgueil !

24. Ô Jīva, tu as erré
De la fourmi au serpent, du serpent à l'oiseau ;
Dépêche-toi de découvrir enfin
Le chemin de la Béatitude éternelle !
25. Bénie soit ta chance ! Tu peux maintenant voir
Sai Krishna, Il est venu !
Sois de Ses proches et tu connaîtras
Les réponses à tes pourquoi et à tes comment.
26. Des milliers de paroles habiles et douces
Pourront-elles jamais apaiser ta faim ?
Allume plutôt la lampe de ton âme,
Pour qu'enfin libre, tu puisses sortir et aller jouer.
27. Cette chanson de la Poupée de Son
Rend Jīva triste mais sage ! Je le sais ;
Mais, Jīva ! regarde la *līlā*⁷ grandiose de
Sathya Sai Nath⁸
Et..... Connais-toi Toi-même !

Bhakta : Ah ! J'ai compris ! J'ai clairement compris que « je » ne suis ni le corps, ni *buddhi* (l'intellect), ni *manas* (le mental), ni *cittam* (la conscience). Puisque je ne suis rien de tout cela, « je » ne peut être que l'*Ātma* (le Soi) et si « je » suis l'*Ātma*, « Je » suis donc le *Paramātmā* (le Soi suprême) ; ainsi tout est *Paramātmā* ! J'ai bien compris tout cela. Croyant par ignorance que « je » est *deha*, ce corps, et *buddhi*, cet intellect, nous faisons l'expérience de toutes ces souffrances. C'est vrai, c'est vrai. Nous passons par toutes les phases de Votre poème une par une comme des perles sur un fil. Oh ! Quelle vérité ! Quelle vérité ! Écouter ce chant suffit ; le cerveau,



comme Vous le dites, se tourne vers *vairāgya* (le renoncement et le détachement) ... Swāmi ! J'avais été très déçu quand Vous aviez dit, d'abord, que Vous n'aviez pas de temps à perdre. Mais cela était dû à mon ignorance. Bien que sachant que notre Swāmi ne pourrait jamais nous décevoir ni nous affliger, j'ai senti que vous m'aviez donné plus d'*ānanda* (félicité) que je n'en avais espéré. Comment peut-on décrire Votre bienveillance ? J'ai entendu ce chant sur Vous : « Même pour une seule larme, Sai s'attendrit », et il disait aussi que Vous ne pouviez supporter de nous voir souffrir ; en voilà bien la preuve ! Puis-je me retirer ?

Swāmi : Très bien. Allez-y et revenez bientôt. Je n'ai pas beaucoup de temps. Il faut que je voie encore ceux qui rentrent chez eux.

(À suivre)



⁷ *Līlā* : « Jeu » divin. La création toute entière est le théâtre du « jeu » divin du Seigneur.

⁸ *Nath* : le Maître, le Seigneur.

CHINNA KATHA

Une petite histoire de Bhagavān

N'OUBLIEZ PAS LE ROI DES ROIS

(Archives du *Sanathana Sarathi* du mois de novembre 2005)

Il était une fois un roi qui régnait avec une grande prudence sur son royaume. Tous ses sujets jouissaient de la paix et du bonheur. Mais il en conçut de l'orgueil. Se prenant pour un grand souverain, il attribua la paix et le bonheur qui régnaient dans son royaume à son pouvoir et ses capacités.

Un jour, un grand homme arriva dans la capitale de son royaume. Pendant quelque temps, cette âme noble plongea la population tout entière dans la félicité et l'émotion avec ses sermons. Les gens également lui exprimèrent leur gratitude en l'honorant comme il se doit. Petit à petit, sa renommée parvint aux oreilles des ministres du royaume. Ils pensèrent à l'inviter à la cour du roi pour l'honorer. Ils soumirent leur idée au roi qui donna son consentement. Les ministres allèrent voir cet homme noble et, avec une grande révérence et beaucoup d'humilité, l'invitèrent à venir à la cour du roi. L'homme répondit aux ministres : « Je n'ai rien à faire avec le roi. Je n'ai besoin de la charité de personne. Je n'ai pas l'intention de me rendre au palais du roi. » Mais les ministres le supplièrent avec tant d'insistance qu'ils réussirent à l'emmener au palais du roi avec tous les honneurs.

Ils le firent asseoir sur un siège digne de son rang à la cour du roi. Quelques instants plus tard, le roi entra au milieu des acclamations des ménestrels. Tous les ministres, commandants de l'armée, poètes et chanteurs se levèrent et offrirent leurs salutations au roi. Mais ce grand homme demeura assis sur son siège les yeux clos.

Ensuite, le danseur de la cour entra et exécuta une danse. Après cela, les chanteurs de la cour chantèrent à leur tour. Applaudissant les performances des danseurs et des chanteurs, tous furent transportés de joie et d'émotion. Seul le grand homme demeura immobile les yeux clos. L'indifférence affichée par cet homme mit le roi en colère. Percevant cela comme un acte de mépris envers lui, le roi, il ordonna que cet homme soit arrêté et décapité le matin suivant avant le lever du soleil.



Le roi ordonna que le grand homme soit arrêté et décapité avant le lever du soleil le lendemain matin.

Aussitôt, la terrible nouvelle se répandit dans tout le royaume. Saisis par la surprise, la peur et la crainte, les gens s'exclamaient avec angoisse : « Qu'est-il arrivé au roi pour qu'il confère un châtement aussi terrible à un homme aussi noble ? C'est sûrement un effet de la vieillesse, qui affecte son intellect. » La seule personne qui conservait un calme imperturbable était le



Le grand homme dit au roi qu'il avait fait preuve d'indifférence envers Dieu qui est le Roi des rois.

condamné. Il arborait le même sourire qu'avant sur son visage ; aucune trace d'agitation ou de colère n'y était visible. Même si vous coupez avec une hache un arbre odorant, il ne vous offre que son parfum.

Cependant, après avoir prononcé ce châtement, cette nuit-là, le roi ne trouva pas le sommeil. Il pensa donc qu'il devait lui parler pour dissiper ses doutes et envoya ses gardes le chercher. Lorsque l'homme arriva, le roi lui demanda : « Pour quelle raison êtes-vous resté assis sans manifester le moindre respect pour le roi ? Cette façon de faire n'expri-

mait-elle pas du mépris envers moi ? » L'homme répondit avec beaucoup de sérénité : « Ô roi ! Vous m'avez condamné à être décapité pour avoir manifesté du mépris envers vous pendant quelques minutes. Mais vous, avez-vous réalisé que vous avez manifesté du dédain pour Dieu, qui est le Roi des rois, pendant un temps considérable ? Pensez-vous être le seul responsable de la paix et du bonheur qui règnent dans votre royaume ? N'en éprouvez-vous pas de l'orgueil ? Est-ce ainsi qu'on manifeste du respect à Dieu ? Avez-vous jamais songé au type de punition que Dieu pourrait avoir décidé de vous infliger ? »

Ce fut une révélation pour le roi. Il réalisa son erreur et versa des larmes de repentir, car, à cause de son orgueil, il avait oublié Dieu qui est la base de toute chose. Il exprima sa gratitude à l'homme noble avec tous les honneurs voulus.



« Le mot sanskrit *ahaṃkāra* est souvent traduit par 'ego', terme qui, dans l'usage courant, en est venu à signifier l'estime de soi ou l'orgueil nés des illusions engendrées par nos richesses, nos études, etc. La signification correcte, c'est l'identification fallacieuse avec le corps. Tout le monde n'est pas forcément fier de sa fortune ou de ses connaissances, mais tout le monde est une victime d'*ahaṃkāra* dans le sens où l'on s'identifie avec le corps. C'est cet *ahaṃkāra* qui voile la *buddhi* (l'intellect) et l'entraîne sur le mauvais chemin. »

SATHYA SAI BABA
(Cours d'été 1990, chapitre 8)



Révélation à l'humanité à travers les expériences captivantes de M. Krishnadas Eradi

(Tiré des archives de Heart2Heart des 24 août et 21 septembre 2016,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

L'histoire de l'humanité a rarement connu une personnalité comme Śrī Krishna – quelqu'un qui a fasciné le philosophe et le poète, qui a ravi l'adolescent insouciant autant que le moine imperturbable, qui a également séduit l'artiste et l'ouvrier terre-à-terre, qui a servi d'idéal au chef de famille et au renonçant, qui a manifesté le summum de l'amour véritable et le nadir de l'affection égoïste, qui a fait que les gens Le considèrent avec admiration et révérence et en même temps avec beaucoup d'amour et de chaleur. Il pouvait être le meilleur des amis, celui avec lequel vous pouviez être complètement vous-même et, en même temps, Il pouvait être le maître parfait pour vous corriger avec rigueur. Il est Celui qui nous a donné la *Bhagavad-gītā* et qui nous a régalié avec Ses *rāsa līlā* (danses et jeux divins).

Alors que nous célébrons Krishna Janmāshṭamī,¹ l'anniversaire de la naissance de Krishna, offrons notre gratitude à cet Être si énigmatique et éternel qui a pris une forme humaine étincelante pour notre bien-être, juste pour que nous puissions réentendre la *Bhagavad-gītā*, désormais dans un format simplifié, et en même temps goûter à l'amour authentique, qui est devenu aujourd'hui aussi rare que les rivières dans le désert.

Lorsque Krishna revient, les *gopā* et les *gopikā* reviennent aussi, ce qui recrée la magie éthérée. L'un de ces élus est M. Krishnadas Eradi, originaire de Calicut dans le Kerala. Il figure parmi les fidèles exceptionnels de Bhagavān choisis pour Lui servir de compagnons de jeu et chanter avec Lui, alors que le Seigneur n'était qu'un jeune adulte. Grâce aux expériences dont le Seigneur l'a comblé, délectons-nous de Ses révélations et de Son riche amour.

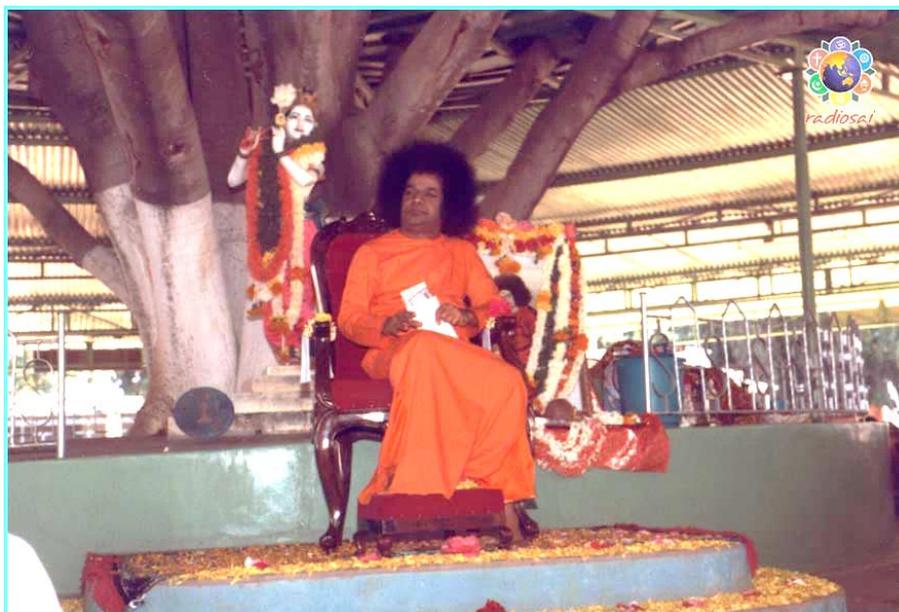
Nous étions au début des années 70. L'université Śrī Sathya Sai des Arts, des Sciences et du Commerce de l'ashram de Brindāvan près de Bangalore venait d'ouvrir. L'actuel Sai Ramesh Hall était dans sa version précédente - le charmant Sai Ram Shed. Le point central de cet espace sacré

¹ En 2025, Krishna Janmāshṭamī a lieu le 16 août.

sur Terre était la statue envoûtante du Seigneur Krishna jouant avec ravissement de la flûte sous le vieux banyan immense et tentaculaire.

‘Brindāvan’ était de retour

Lorsque Swāmi se déplaçait avec agilité parmi la foule assoiffée, personne ne savait combien de temps Il allait rester et quand Il disparaîtrait, qui Il appellerait et qui serait mis à l'épreuve, qui serait gratifié d'un sourire divin et qui serait contraint de languir encore plus pour une telle ambrosie.



Une fois que les cours étaient terminés et que les étudiants se joignaient à ce petit groupe, la scène prenait une allure captivante ; regarder Baba avec les garçons transportait les gens dans des époques révolues, décrites seulement dans les Écritures et la poésie. Parfois, Swāmi paraissait sérieux et silencieux, et l'instant d'après Il arborait un sourire rayonnant et espiègle ; un jour, Il racontait de façon animée des histoires de la *Bhagavad-gītā*. Et, la session suivante, Il leur donnait un véritable aperçu du passé en « allant chercher » dans l'air des témoignages de ces histoires fantastiques, qu'il s'agisse du joyau Kaustubha de Krishna ou de l'anneau de Sathyabhama ; parfois Il faisait une farce à un étudiant qui s'effondrait en larmes et, l'instant d'après, Il déversait dans son cœur un tel amour que ses larmes de joie étaient intarissables.

La façon dont les étudiants s'agglutinaient autour de Swāmi et perdaient la notion du temps, de la nourriture et du sommeil juste pour attraper un de Ses regards, un contact supplémentaire, un regard bonus, une autre interaction même minime avec Lui, une autre chance de s'imprégner de Sa forme, même si c'était pour une fraction de seconde lorsqu'Il ouvrait le rideau le matin - c'était un vrai remake du ‘Brindāvan des *gopī* et des *gopāla*’ dans un contexte contemporain.

Sai Krishna ouvre le rideau

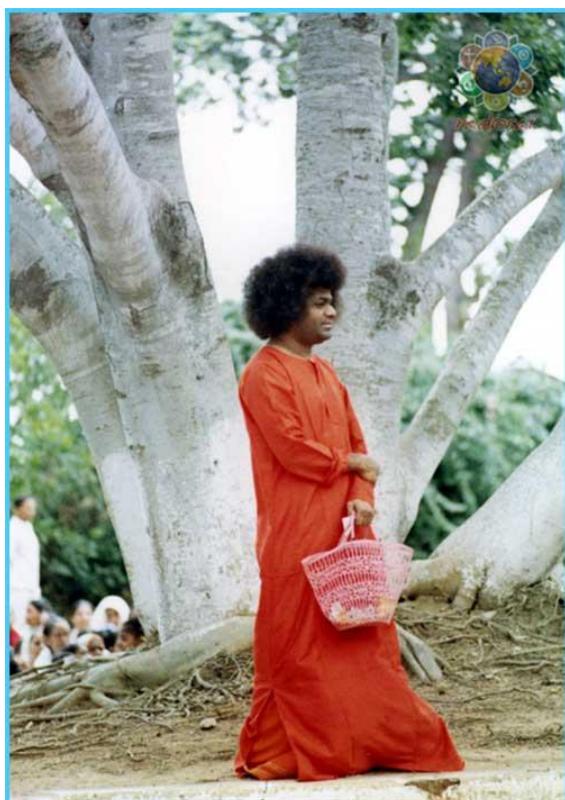
C'est à cette époque qu'un soir T.M. Soundararajan, le célèbre chanteur playback du monde du spectacle du Tamil Nadu, vint pour avoir le *darśan* de Swāmi.

Humble comme il l'était, il s'assit anonymement dans la foule, passant inaperçu. C'était un dimanche. Les bhajans commencés le matin se poursuivaient. C'était la pratique de tous les week-ends. Les bhajans se poursuivaient sans interruption jusqu'à ce que Bhagavān émerge dans la soirée, termine Ses tours de *darśan* et demande l'*ārati*.

Ce soir-là fut aussi un vrai régal. Swāmi arriva en marchant d'un pas nonchalant. Il sourit à une personne, en toucha une deuxième, accorda *pādanamaskāram* à une troisième, adressa quelques mots à une quatrième, etc. Tous les corps et les esprits étaient un avec Ses regards et Ses gestes, Ses actes et Ses postures. Alors que Swāmi se déplaçait doucement, Il aperçut soudain cet artiste légendaire et Lui demanda aussitôt d'aller sur le devant et de se préparer à chanter.



M. Soudararajan obéit à l'ordre. Il se dirigea vers le premier rang avec une démarche et un élan si silencieux que, à l'exception de quelques-uns, presque personne n'avait la moindre idée de ce qui s'était passé. Le regard des fidèles était fixé sur le Seigneur et rien ne perturbait l'état élevé dans lequel ils étaient. Alors qu'ils suivaient Swāmi des yeux, Il arriva devant eux. Après avoir fini Son tour, Il se tint à côté de la représentation d'un blanc étincelant et exquise de Son incarnation précédente.



Le Krishna derrière Lui avait les lèvres sur la flûte et, devant, des accents émouvants jaillissaient de tant de cœurs. Le Seigneur se balançait avec béatitude en s'imprégnant de leur dévotion. Au fur et à mesure que ces moments s'écoulaient, Il occupa lentement Son fauteuil et, désormais, les yeux de tous se posèrent également sur Son trône.

Soundararajan, selon Ses instructions, se tenait juste devant. Swāmi le regarda avec amour et, par des gestes, lui demanda doucement s'il était prêt à chanter. L'artiste fit un signe de tête en guise d'affirmation. Swāmi regarda alors du côté des femmes et indiqua aux chanteuses de faire une pause. 'Allez-y !' dit Swāmi au virtuose. Aussitôt, sa voix puissante jaillit avec jubilation en un magnifique *alaap*². Tout le monde fut impressionné. Dix secondes après le début de son chant, Swāmi lui dit 'Stop !'. Il se tut instantanément. Ce fut une fin abrupte. Il y eut un silence de mort. Personne n'avait compris ce qui s'était mal passé. Complètement désesparé, Soudararajan fixa Swāmi à la recherche d'une réponse.

² Le mot urdu « Alaap » désigne une introduction ou une improvisation vocale en musique, en particulier dans le contexte de la musique classique hindoustanie.

Swāmi le regarda droit dans les yeux et lui demanda : « **Pourquoi chantez-vous : ‘Ô Seigneur ! Tu es semblable à Krishna ! Tu es comme Muruga !’ Alors qui suis-Je ?** »

Soudararajan, dont le mental était à l’écoute du divin, réalisa instantanément sa folie. Il modifia alors les paroles et recommença de sa voix de stentor : « **Ô Seigneur ! Tu es véritablement Krishna ! Tu es vraiment Muruga ! ...** »

Bhagavān était maintenant en plein bonheur. Ainsi que les milliers de fidèles qui baignaient dans Son amour et la musique en cette soirée mémorable – un jour que le Seigneur avait choisi pour écarter le rideau entre Śrī Krishna et Sai Krishna.

Krishnadas Eradi trouve Son Krishna

« M. Soudararajan m’a raconté cela personnellement », se souvient M. Krishnadas Eradi, l’un des chanteurs préférés invités par Swāmi à chanter à Praśān̄thi Nilayam dans les années 60. Chaque fois qu’il prend le micro, il ravive des souvenirs précieux du passé.

« Que faire ? Nous oublions parfois qui Il est et Il doit nous corriger pour notre propre amélioration et notre propre croissance », explique-t-il avant d’ajouter : « Même mon voyage jusqu’à Lui a été similaire. Mon père était une personne pieuse qui consacrait généreusement beaucoup de temps et de ressources à organiser de temps à autre des discours spirituels prononcés par des saints révéérés et des hommes de Dieu. En fait, il organisait dix jours par mois des satsangs à la maison. Nous disposions d’une immense salle pouvant accueillir environ 300 personnes. C’était dans les années cinquante. Bien sûr, plus tard, c’est là que fut basée l’organisation Śrī Sathya Sai Seva de Calicut dans le Kerala. Très gracieusement, Swāmi a même visité physiquement cet endroit en 1976 et nous a tous bénis.

« Pour en revenir à notre histoire, un jour, mon père a vu un homme à son bureau qui lisait un livre sur Sai Baba pendant la pause déjeuner. Le titre était ‘*Satyam Śivam Sundaram*’. Comme il était toujours attiré par la robe ocre, il s’est renseigné sur Baba auprès de son employé. Cette personne connaissait à peine Bhagavān. Il a donc donné ce livre à mon père et lui a dit : “Il contient l’histoire de Sa vie.”

« Lorsque mon père a ouvert le livre et l’a feuilleté, il n’a pu le reposer. Après l’avoir lu d’un trait, il a éprouvé l’envie de Le rencontrer. Il a organisé le voyage et nous sommes arrivés à Puttaparthi. C’était en 1960. Le voyage depuis Calicut était extrêmement ardu, c’est le moins que l’on puisse dire. Il n’y avait pratiquement pas de routes jusqu’à ce village, et notre voiture n’était donc d’aucune utilité. Nous avons dû changer plusieurs fois de bus, et même prendre des chars à bœufs, pour finalement marcher sur les sables de la rivière Chitravathi ; le voyage, à vous briser les os, nous a pris près de trois jours pour aller du Kerala à Puttaparthi.



« Séjourner à Puttaparthi à l'époque était aussi difficile que le voyage, voire plus. Le concept même d'hébergement n'existait pas. Il suffisait d'étendre un tissu et de s'allonger dans la véranda du Mandir. Le sable devant le Mandir accueillait les *darśan* et nous servaient de refuge. Nous roulions nos lits avant le début des *darśan*. Il n'y avait absolument aucune installation de quelque sorte que ce soit. Il n'y avait aucune infrastructure d'accueil. C'était très éprouvant pour nous. Nous n'y sommes restés qu'un jour ou deux. Malgré toutes ces épreuves, quelque chose fascinait mon père dans ce lieu. Il appréciait la discipline qui y régnait et était très attiré par Baba. Il était déterminé à revenir.

« Nous sommes donc retournés à Puttaparthi peu de temps après. C'était au début des années soixante. J'avais alors une vingtaine d'années. Même si je respectais Baba et appréciais les bhajans, etc., il m'était difficile de l'accepter comme Dieu. J'avais grandi en chantant des bhajans sur le Seigneur Krishna. Il était ma déité préférée. J'aimais les *bhajans* sur Krishna et nous avions un lien intime avec le célèbre temple de Guruvayoor dans le Kerala. Aussi, pour moi, Krishna était Dieu et Dieu était Krishna. Je me délectais des histoires de la vie de Krishna et chantais joyeusement les bhajans qui Lui étaient dédiés.

« C'est au cours de ce deuxième voyage à Puttaparthi que j'ai eu cette étrange pensée : "Si Baba est vraiment divin, qu'Il me montre qu'Il est Krishna. Alors, je L'accepterai avec une foi inébranlable."

« Il n'y avait pas beaucoup de monde à l'époque. Swāmi accordait un entretien à tous ceux qui venaient à Praśānthi. Ces sessions duraient de 7 heures du matin à 11 heures. Ensuite, il se rendait dans le hall des bhajans et les bhajans se poursuivaient pendant une heure jusqu'à midi. M. Raja Reddy était le seul chanteur à diriger les bhajans pour les hommes et Mme Vijaya pour les femmes.



« Je me souviens d'avoir été assis quelque part derrière, parmi les centaines de personnes rassemblées ce jour-là. Les bhajans commencèrent. Bientôt, Baba arriva et monta les quelques marches menant au trône. Une fois qu'Il était là, les bhajans acquéraient un nouveau charme ; Il était tellement impliqué dans les chants que tout le monde l'était aussi. Baba dirigeait en fait tous les mouvements de la session ; Il fixait le rythme et la progression du chant. J'aimais les compositions, le tempo, l'ambiance, les voix et les vibrations que cela générait.

« Cependant, mon mental était centré sur Krishna. Je ne pouvais considérer personne d'autre comme Dieu. Une pensée me revenait : "Est-ce que mon Krishna est en Baba ? Puis-je voir mon Krishna en Swāmi ?" Mon mental ne cessait de ressasser ces questions. Je regardais Baba intensément, comme si je cherchais mon Krishna. Et ce que je vis l'instant d'après me bouleversa complètement !

« Alors que je Le regardais, la couleur de Baba commença lentement à changer... l'orange se transforma en bleu... Ses traits se métamorphosèrent lentement... l'auréole de cheveux disparut... une belle plume apparut... Son visage enchanteur rayonnait d'un bleu béatifique... quel sourire charmant ! Ô mon Dieu ! C'est Krishna ! C'est mon Krishna ! Mon cœur bondit de bonheur. Mon mental était engourdi. Mon corps était trop excité pour absorber l'énormité de ce moment. Je voulais Le voir encore et encore. Juste pour fixer ce moment pour l'éternité. Mais l'instant d'après Il avait disparu ! Comme si rien n'était arrivé.

« Mais quelque chose de trop profond et de trop puissant s'était passé en moi. Je savais que j'étais en présence de ce Krishna que j'avais aimé de tout mon être depuis mon enfance et pour lequel j'avais chanté de tout mon cœur dès que j'avais commencé à marcher et à parler. Il n'y avait pas d'autre moyen d'exprimer l'émotion profonde de ce moment que par les larmes. Je suis resté assis pendant toute la session, immergé dans Son amour pour moi. Maintenant, tout était réglé. Je Lui appartenais. Je le savais jusqu'au plus profond de mes os. »

Voilà l'entrée grandiose qu'avait prévue Swāmi pour le légendaire chanteur de bhajans, M. Krishnadas Eradi. Au fil des ans, après les années 60, beaucoup de chanteurs sont venus chanter à Praśān̄thi et sont repartis. Des quantités d'étudiants ont chanté en la présence physique divine et sont partis. Des centaines d'artistes se sont produits en Sa présence et sont repartis heureux et en paix, mais Swāmi a toujours gardé M. Eradi proche de Ses pieds de lotus. Encore aujourd'hui, alors qu'il a plus de soixante-dix ans, lorsqu'il chante des bhajans, Sa voix résonne dans le Sai Kulwant Hall, élevant tout le monde vers des niveaux de félicité spirituelle que le chant d'un bhajan peut procurer sans effort, seulement s'il est interprété par un maître pur et parfait en ce domaine, tel que M. Eradi.

Dieu au pays de Dieu

Une fois que M. Krishnadas Eradi eut la vision de son Krishna en Sai, son lien avec Swāmi fut scellé pour toujours. Il n'y avait plus de retour en arrière possible. Puttaparthi devint son Dwaraka et son Brindāvan. Il était à l'affût de la moindre opportunité de venir ici. Le Seigneur est si bon ; au lieu de faciliter la venue de M. Eradi, Bhagavān se présenta chez lui. En 1963, Swāmi se trouvait à Palghat (l'une des villes les plus peuplées de l'État du Kerala, dans le sud de l'Inde).



« Souvent, je ne peux pas retenir mes larmes en pensant à cette époque », se souvient M. Eradi. « **Surtout quand j'entends le bhajan 'Chitta Chora Yashoda Ke Bal' parce que c'est durant cette visite de Swāmi que ce bhajan a été chanté pour la première fois en Sa présence immédiate. Bhagavān était si heureux d'écouter notre interprétation qu'après la session Il s'est précipité près de nous et nous a littéralement serrés dans Ses bras !** Il était vraiment ravi. Il débordait de joie et a dit : "Pourquoi ne rajoutez pas en introduction un *alaap* avant le bhajan ?" Nous avons mis cela en œuvre sans tarder. Il a encore plus apprécié. Mon frère et moi ne savons plus combien de fois Il nous a demandé de chanter ce bhajan depuis lors. Chaque fois que nous entonnions ce bhajan, Il était en extase. Le voir heureux a été le plus grand moment de plénitude de notre vie.

« Je viens d'une famille profondément attachée à la spiritualité et au service. Beaucoup de saints et d'hommes pieux, y compris le Paramacharya de Kanchi Mutt, sont venus chez nous et nous les avons tous servis avec une grande dévotion. Mes parents étaient profondément attachés aux valeurs de la culture et de la tradition indiennes. J'ai eu la chance de grandir dans un tel environnement sacré. J'estime que c'est grâce aux bénédictions de nos parents et à la dévotion qu'ils nous ont inculquée depuis notre enfance que nous avons été guidés jusqu'à Ses pieds de lotus. Il nous a non seulement comblés en touchant nos vies de Son amour, mais Il a aussi rempli nos esprits de félicité en appréciant nos bhajans.

« Imaginez notre joie quand, plus tard, Swāmi Lui-même a chanté *Chitta Chora Yashoda Ke Bal*. Jusqu'où va-t-Il pour remplir nos cœurs de béatitude à ras bord !

« Pour notre plus grand bonheur, Swāmi était à nouveau au Kerala en 1967. Cette fois, Sa bénédiction a été inimaginable. Il est resté avec nous. Swāmi a passé trois jours entiers dans la résidence de mon frère, le juge Eradi. Nous, les trois frères, avons chanté à chaque apparition publique de Swāmi. Une fois encore, Swāmi était si heureux de nous écouter que, le dernier jour, il nous a fait signe d'approcher et, par pure joie, sans dire un mot, il nous a simplement enveloppés d'une étreinte affectueuse.

« Le Krishna que j'avais aimé et vénéré toute ma vie, le bien-aimé de mon cœur, pour lequel j'avais chanté tant de bhajans depuis mon enfance, remplissait à présent chaque pore de mon être de bonheur. Je ne voulais pas manquer un moment avec Lui et, presque comme s'Il reflétait mes pensées, avant de partir Swāmi m'a dit : **“Pourquoi ne viendriez-vous pas à Puttaparthi ? Dasara arrive à grands pas. Vous devez venir !”** »

Voilà comment les frères Eradi furent invités par le Seigneur à Puttaparthi. Lorsque notre amour pour le Seigneur est pur et lumineux, le Seigneur nous désire tout comme le petit Krishna était fou de beurre. En réalité, ce n'est pas le beurre, mais le cœur tendre comme le beurre des *gopī* et des *gopāla* qui poussait Krishna à aller jusqu'au bout pour accomplir d'incroyables *līlā*.

Nous devenons les chanteurs de Dieu

Dans ce cas aussi, une magnifique pièce se déroulait. Les frères Eradi se retrouvèrent à Prasānthy Nilayam en septembre 1967. C'était le troisième jour de Dasara ; le *Veda Purusha Saptāha Jñāna Yajña* devait commencer ce matin-là dans le Poorna Chandra Auditorium. « Dès que nous sommes arrivés, quelqu'un est venu nous chercher, tout agité, et nous a dit : “Le Professeur Kasturi cherche trois frères en provenance du Kerala. S'il vous plaît, allez immédiatement le voir.” Nous sommes donc immédiatement allés nous présenter au Professeur Kasturi. Sa première question a été :

“Êtes-vous les trois frères du Kerala ?”

“Oui, monsieur. ”

“Est-ce que vous êtes des chanteurs de bhajans ?”

“Oui, monsieur.”

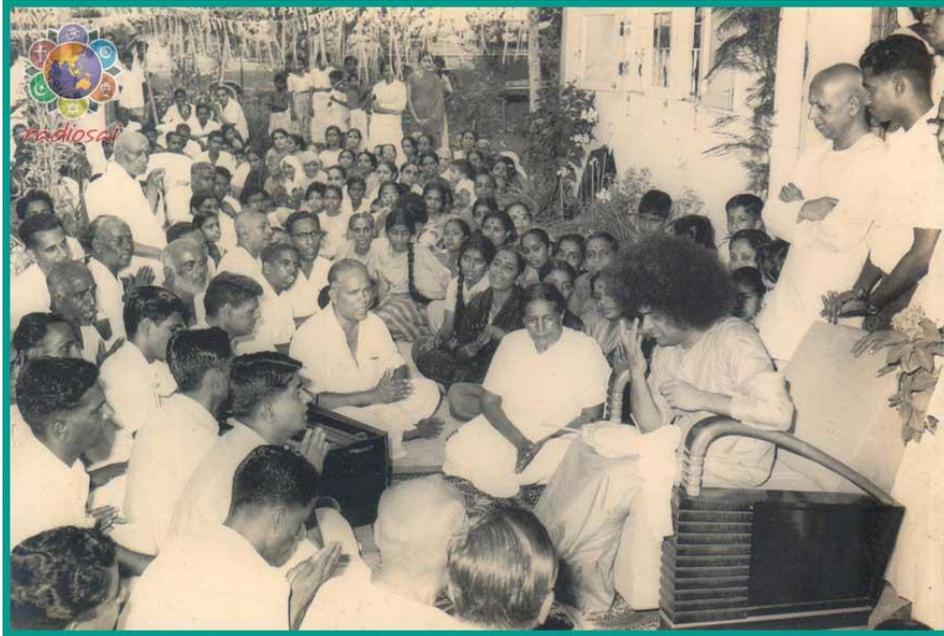
“Êtes-vous meneurs de bhajans ?”

“Oui, monsieur. Nous menons les bhajans au Kerala.”

“Depuis combien de temps chantez-vous ?”

“Monsieur, nous menons des bhajans depuis 1953-54. Nous avons chanté dans diverses institutions et organisations à travers le Kerala ces 15 dernières années.”

« Satisfait de nos réponses et de notre humilité, le professeur Kasturi a alors déclaré : “Je vérifierai ce soir avec Swāmi si vous êtes bien les trois chanteurs dont Il a parlé.”



« Le lendemain, nous avons été informés que Swāmi nous attendait. En fait, Il avait commencé à parler de nous dès que nous avons quitté Calicut. Nous étions désormais programmés pour chanter le lendemain matin pendant les célébrations de Dasara. »

C'est ainsi que le trio Eradi devint membre du Praśān̄thi Mandir Bhajan Group, bien avant les étudiants. À l'époque, en dehors d'eux, il y avait M. Raja Reddy et M. Mohan Rao, deux autres fidèles dévoués d'antan dont les voix résonnaient dans le saint des saints de Praśān̄thi Nilayam matin et soir. Il n'y avait pas encore de micros ; ils n'étaient d'ailleurs pas nécessaires.

Après avoir passé de merveilleuses fêtes de Dasara à Ses pieds de lotus, les frères Eradi retournèrent à Praśān̄thi Nilayam l'année suivante (1968) pour le festival sacré de Śivarātri. Incidemment, le plus jeune des trois frères arriva le premier. Ne sachant où s'asseoir, il s'assit en silence au dernier rang de la foule assemblée dans le hall des bhajans. Quelques minutes s'écoulèrent, et soudain Swāmi arriva par la porte de derrière, et alors que le Shivadas Eradi Le regardait, Bhagavān l'observa attentivement, se pencha et, l'instant d'après, le Seigneur lui tordait l'oreille ! Comme un enseignant le fait lorsqu'il prend un élève 'la main dans le sac' ! Swāmi lui fit alors traverser toute l'allée, tout en lui tenant l'oreille, l'emmena au premier rang et lui dit : « **T'attends-tu à ce que Je t'invite à venir chanter chaque fois que tu seras à Praśān̄thi Nilayam ?** »

« Quelle bénédiction ! Pour moi, c'est la plus grande reconnaissance que nous ayons reçue de Swāmi au cours des 45 dernières années passées avec Lui », déclare Krishnadas Eradi, les larmes aux yeux. « Il ne nous a jamais éloignés ni fait sentir quoi que ce soit de différent au cours de toutes ces années. Il y a toujours eu une place de choix pour nous dans Son cœur. En fait, Il a complètement pris le contrôle de nos vies. Pas seulement le chant, mais littéralement tous les autres aspects de notre existence. »

(À suivre)

- Par Bishu Prusty
L'équipe de Radio Sai

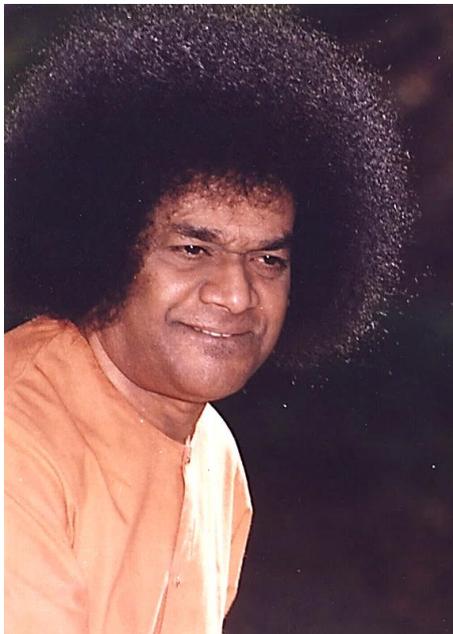
DU CONNU À L'INCONNU

Par C. P. K. Nair

(Archives du *Sanathana Sarathi* – Novembre 1983)

« Si tu ne te connais pas toi-même, tu ne peux pas ME connaître. » — Bhagavān Baba

Bhagavān, Vous êtes à la fois le connu et l'inconnu. Avatar de notre âge, Votre amour et Votre gloire nous attirent à Vos pieds de lotus. Nos pensées restent immobiles, comme charmées par Votre divine présence. Votre forme emplit nos yeux, Vos paroles résonnent à nos oreilles, non



seulement en Votre présence, mais longtemps après que nous l'ayons quittée. Mais combien loin de nous est l'inconnu, la Vérité ultime qu'est Sathya Sai ! « **Connais-toi toi-même** » - tel est Votre commandement. Comme nos instruments de connaissance sont faibles pour cette Prise de conscience ! Vous êtes inhérent à eux ; veuillez nous bénir afin que « l'acteur », le « je » en nous, se retire en abandonnant ces instruments entièrement à Votre volonté et à votre direction. Guidez-nous, Bhagavān, afin qu'en connaissant la Réalité que nous sommes, nous nous éveillions à la Splendeur que VOUS êtes, et que nous expérimentions cette liberté et cette béatitude qui ont trouvé une expression extatique dans les mots du *Rishi* de la *Mundakopanishad* : « Le nœud du cœur est tranché et tous les doutes dissipés : c'en est fini de l'enchaînement des actions (*karma*) quand est perçu ce Soi, qui est tout à la fois le haut et le bas. »

La science et la technologie ont immensément contribué au progrès matériel du monde. L'esprit de recherche de l'homme s'élève toujours plus haut et les horizons de la connaissance s'éloignent de plus en plus. Tout ce que la civilisation scientifique a réalisé est cependant la création du cerveau humain, du génie humain, qui utilise les sens et les facultés d'une part et le monde des objets d'autre part. Les premiers sont trop imparfaits pour saisir la Réalité ultime, et les seconds ne peuvent offrir que ce dont le monde lui-même est doté. L'impact de l'un sur l'autre ne peut révéler que des « faits » sur le monde objectif, faits qui sont très souvent provisoires. La meilleure des connaissances ne peut être qu'un chef-d'œuvre de l'intelligence humaine. Elle ne peut sonder le mystère dont ils sont les signes et les expressions extérieures. La vérité est bien au-delà.

L'homme poursuit un chemin qui, selon lui, le mènera au bonheur. Il poursuit cette quête depuis longtemps, peut-être depuis le début des temps. Une évaluation honnête du résultat devrait être décevante. Le bonheur lui a échappé. Il essayait de construire une civilisation ; paradoxalement, il apparaît lui-même comme le possible destructeur de celle-ci. Les penseurs, les pédagogues, les philosophes - tous le voient très clairement ; mais ils ne semblent pas être en mesure de changer

le cours des événements. La sagesse n'a pas augmenté avec l'augmentation des connaissances ; il n'y a eu qu'une augmentation de la tristesse, de la peur et de la frustration.

Il ne peut y avoir de bonheur là où il y a de la peur. La connaissance devrait donc libérer de la peur, ce qui n'est pas le cas. Si l'esprit de recherche qui caractérise l'attitude scientifique n'élimine pas la peur, ce n'est pas l'échec de cet esprit ou de la science, mais celui de l'élément humain impliqué, qu'il s'agisse de l'individu ou de la société, ou des deux. Le progrès de la science et la croissance de l'intellect sont indispensables à l'évolution complète de l'entité humaine. Ce ne sont pas des maux. Malheureusement, alors qu'ils prétendent pouvoir éliminer les préjugés, les dogmes et les superstitions, ils sont allés au-delà de leurs compétences et de leurs capacités et ont commencé à remettre en question la validité de ces vérités qui sont spirituelles et qui dépassent totalement le domaine des sens, du mental et de l'intellect.

C'est seulement dans et par l'homme que toute avancée majeure peut être réalisée, que tout progrès peut être accompli sur le chemin de l'évolution. Pour être vraiment utile à l'humanité, il est nécessaire de comprendre jusqu'où la connaissance du monde physique peut aller et ce qui se trouve au-delà des limites de cette connaissance. Si toutes les connaissances que l'homme a acquises ne l'ont pas aidé à acquérir la sagesse qui le débarrasse de son ignorance - et le terme « ignorance » inclut ici la peur, le chagrin, la frustration et toutes les maladies qui contribuent à la situation difficile de l'homme dans le monde matériel - il devrait s'en remettre à cette faculté plus subtile qui est déjà en lui, la faculté spirituelle, et transcender ainsi la tyrannie de sa vie sensorielle. Le connu a un mérite incontestable ; mais l'homme devrait développer le discernement pour l'utiliser d'une manière propice à sa propre évolution.

La maladie de la vision matérialiste qui afflige l'homme a atteint un stade critique. La philosophie éternelle proclame depuis des siècles que la paix et le bonheur ne peuvent régner sur la Terre que si l'homme apprend et suit les lois de la vie intérieure. Les vérités prônées par les *Rishi* ne résistent peut-être pas toujours à l'épreuve du raisonnement logique et de l'analyse détaillée, mais elles sont le produit d'une intuition spirituelle et d'une expérience personnelle intérieure. Les Écritures mettent l'accent sur l'étude de l'homme en tant qu'entité spirituelle destinée à atteindre son statut divin. Les grandes déclarations des *Upanishad*, telles que « *tattvamasi* » (Tu es Cela) et « *aham brahmāsmi* » (Je suis Brahman), ont une validité que les siècles n'ont pas altérée.

La philosophie indienne distingue toutes les connaissances qui peuvent être acquises sur le monde fini, par le biais des instruments humains de connaissance, comme étant inférieures (*apara vidyā*) et la connaissance de l'Infini comme étant supérieure (*para vidyā*). L'une est la connaissance de la forme structurelle avec toutes ses subtilités, et l'autre est celle du contenu. Le terme « inférieur » ici ne signifie en aucun cas 'inférieur' ou 'sans importance' ; car il comprend toutes les branches du savoir comme la science, l'éthique, la logique, les mathématiques, etc., et même les *Veda* avec leur autorité scripturale la plus élevée.

Au sage Nārada déconcerté, qui malgré sa grande érudition se trouvait encore dans le chagrin et la peine, le grand Sanatkumāra fait remarquer que toutes ces connaissances ne peuvent réaliser que ce que les mots peuvent réaliser. Il conseille néanmoins à Nārada de vénérer d'abord le Nom. Ce conseil a une signification dans la mesure où le nom est une image, et sa contemplation



<https://storiesangam.com>

est l'occasion d'évoquer l'attitude et le tempérament envers ce que l'image représente. C'est par une telle vénération que l'on atteint les niveaux les plus élevés du tempérament spirituel. « **Nous élevons l'image aux dimensions de l'Absolu** », dit Bhagavān. Le connu doit servir à la connaissance de l'Inconnu. L'Inconnu n'est pas inconnaissable ; pour autant cette connaissance n'est pas une réalisation intellectuelle, mais la Pure Conscience - un éveil à la Réalité, la conscience se fondant dans la Pure Conscience.

Ce que l'homme recherche dans la nature du bonheur n'est rien d'autre que le plaisir, la titillation des sens. Bien au-delà de ce plaisir se trouve la Félicité qu'est *satcitānanda*. Le mental humain ne peut même pas imaginer cet état, car il n'y a rien dans l'expérience ou la connaissance humaine avec quoi il puisse être comparé, même de loin. Les grandes âmes qui l'ont expérimenté au cours de leur illumination n'ont pu que dire à ce sujet « *neti, neti* » (pas ceci, pas cela). En même temps, il n'est pas hors de portée de la compréhension de celui qui se rend apte à sa réalisation par le discernement, le détachement, la discipline et le désir de libération. Car il est partout, inhérent à tout ce qui est sensible et insensible. « **Dieu est l'écho des collines, le battement des feuilles, le murmure des hommes, le babillage des enfants, le OM qui flotte partout. Dieu est présent en tout lieu, mais pour le reconnaître, les saints ont dû prescrire mille méthodes** », dit Bhagavān Baba. Satyakāma Jābāla de la *Chāndogya Upanishad* a réalisé la Vérité suprême auprès des vaches et des taureaux amicaux qu'il soignait à la demande de son guru, des arbres et des feuilles qui murmurent, des oiseaux qui chantent, des ruisseaux qui bouillonnent, du soleil, de la lune et des étoiles ; tous lui ont appris que tout ce qui est animé et inanimé fait partie de Brahman.

Bhakti, *yoga* ou *jñāna* sont tous, individuellement ou collectivement, les chemins de la perfection. Cette perfection doit être atteinte dans ce monde même, alors que l'on est encore sous forme humaine, par la purification de la personnalité intérieure. « **Le but (du *Vedānta*) est de purifier le mental, d'aiguiser l'intellect, de purifier les émotions, de concentrer la faculté de penser afin que la Réalité puisse être expérimentée dans toute sa clarté** », dit Bhagavān. La connaissance de l'Ātman est une révélation, une découverte, un dévoilement du Principe divin inhérent au Soi. Dans cette connaissance, il n'y a pas de distinction telle que le connaisseur et le connu.

Alors que les Écritures distinguent la connaissance en connaissance inférieure (*apara vidyā*) et supérieure (*para vidyā*), la signification védantique de *jñāna* est la connaissance absolue. Elle n'est pas le résultat d'un processus antérieur de connaissance, mais la nature essentielle d'une âme réalisée. La connaissance parfaite ne peut découler que d'une source parfaite et cette source ne peut être que Brahman ou la Réalité suprême. *Brahma jñāna* est le but ultime de toute recherche.

L'homme est limité en ce qui concerne sa conscience, mais en lui réside la capacité de tourner ses facultés vers l'intérieur et d'appréhender l'Infini. La *sādhana* est le processus d'activation de cette capacité et c'est sur le chemin de la *sādhana* que l'Avatar de l'Âge, Bhagavān Baba, exhorte l'homme à s'efforcer de réaliser sa propre identité divine. C'est une opportunité unique, et nous sommes bénis de vivre aujourd'hui, de Le voir, de L'entendre et d'être guidés par Lui. Sa vie est Son message et l'exemple pour l'humanité. Puissions-nous bénéficier de Sa grâce et de Sa bénédiction afin que tout ce dont nous nous sommes imprégnés, quelle qu'en soit la source, serve de tremplin pour le saut dans ce pur État d'Être d'où il n'y a pas de retour possible.

-C. P. K. Nair



‘SAI’-LENCE

Prof. N. Kasturi

(Archives du *Sanathana Sarathi* – mai 1977
et *Sai Spiritual Showers* - Jeudi 22 janvier 2009 et jeudi 12 avril 2018)

Juste derrière l'obscurité des yeux fermés se trouvent les forces merveilleuses de l'Univers et tous les grands saints ; et l'infini de l'Univers... a écrit Paramahansa Yogananda en parlant de la beauté du silence. Oui, c'est vrai... car le monde de la spiritualité est le monde qui, derrière les yeux clos, fait apparaître la divinité innée. Pour la Fraternité Sai, 'Sailence' est la plus belle des faveurs offertes par l'Avatar de notre Âge, écrit le Professeur N. Kasturi dans un article publié dans le *Sanathana Sarathi* de mai 1977 au sujet de la magie qui se trouve derrière le silence éprouvé dans la Présence divine de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba.

« Silence » est un terme qui figure dans les dictionnaires de langue anglaise. D'après les lexicographes, il signifie 'Absence de son ; s'abstenir de faire du bruit ; taciturnité ; insipidité. C'est un phénomène négatif, un vide où quelque chose ne se trouve pas, un exercice de déni, une opération de rétention. Nous nous abstenons de parler lorsque la peur paralyse la langue, que le cerveau est incapable de fonctionner à la suite d'un choc, que la passion nous submerge, ou lorsque nous obéissons à des ordres. À la naissance, nous avalons un soupir ; à la mort, nous cachons un gémissement. Nous pesons le pour et le contre, et lorsque la raison nous dit que 'le silence est d'or et la parole d'argent', nous sombrons dans le silence et nous vantons de notre intelligence. Souvent, les mots dont nous disposons ne sont qu'une monnaie d'échange insignifiante pour les transactions massives dans lesquelles nous sommes impliqués, ce sont ceux que nous employons dans nos nombreux échanges quotidiens, et nous sommes donc poussés à nous taire ! Nous parlons du 'silence' de la tombe ; les morts ne racontent pas d'histoires. Nous parlons du 'silence' des cimes enneigées, où le moindre murmure peut déclencher une avalanche. Nous parlons du silence terrifiant qui règne sur la lune où un gémissement se suicide sur les lèvres. Nous parlons du 'silence' du désert, car nous sommes persuadés que, dans cette vaste étendue, on n'entend jamais le froissement des feuilles, le gazouillis des oiseaux, le gargouillis des ruisseaux et les dialogues inquisiteurs des insectes. Nous parlons du silence du fond de l'océan, où l'on n'entend aucun écho du rugissement des vagues, ni des grognements, des grincements et des cris des créatures aquatiques. Mais, lorsque tout a été dit au sujet du « silence », il n'est plus qu'insipide, ainsi que le dit le dictionnaire. Ce n'est qu'un bâillon provisoire posé sur la bouche, un soulagement momentané pour l'oreille, une fantaisie poétique falsifiée par les faits, un rêve de personnes anémiques dégoûtées par les cris et les hurlements.



Venons-en au *Sailence* ! Ce mot ne se trouve dans aucun dictionnaire. Aucun lexicographe ne l'a commenté. Car il est trop éthéré pour être mis en syllabes, trop fin et trop filamenteux pour apparaître dans les lexiques. C'est un état positif de paix mentale, une expérience vibrante des individus, un trésor précieux, beaucoup plus riche et complet que le Silence ; c'est une récompense très prisée, une possession très appréciée, un accomplissement qui s'obtient par la *sādhanā* (pratique spirituelle).

Lorsque le pèlerin laisse derrière lui le marchandage du bazar et pénètre dans le temple, qu'il traverse les entrées à colonnades, les couloirs peints et les *mandapa*¹ sculptés, qu'il se fraye un chemin à travers les passages et les marches faiblement éclairés, et qu'il arrive devant le sanctuaire 'intérieur', il est accueilli par le Sailence, en présence de l'Infini incarné. Sai incarne tous les dieux devant lesquels s'incline, s'agenouille ou se prosterne l'homme. Il accueille avec Sa grâce tous les pèlerins de tous pays et de tous âges.

Quel que soit le rayon que vous empruntiez, pour prendre refuge depuis les fluctuations de l'existence circonférentielle jusqu'à l'axe, où le calme prévaut et où le Sailence règne, c'est Sai - la Volonté, l'Intelligence, l'Existence et la Félicité totales - qui vous accueille et vous enveloppe dans Son Amour vivifiant. Sailence est la demeure où tous les enfants de Sai trouvent le repos lorsque, fatigués du jeu de la vie terrestre, ils se réfugient sur les genoux de la Mère.

Ce lieu se situe au-delà de A, U et M, au-delà des frontières des états de veille, de rêve et de sommeil. C'est là que le *Pranava* (c'est-à-dire Om, le son originel, primordial) s'évanouit dans la plus faible des illusions. *Sailence* est la hauteur à laquelle l'âme s'élève lorsqu'elle aspire à atteindre le nuage d'où elle est tombée sur son chemin vers l'océan de Grâce dont elle a émané.



Nous avons un avant-goût de la félicité du Sailence lorsque nous sommes face à Sai, que nous communions avec Lui dans le langage du cœur, avec l'intention d'offrir notre petit 'je' au grand 'Je' qu'Il est. Ceux qui ont installé Sai dans leur cœur peuvent s'immerger en ce Sailence rayonnant, même s'ils se trouvent engagés dans les tâches quotidiennes. Comme les poissons qui remontent à la surface régulièrement pour remplir leurs poumons d'un air vivifiant, ils peuvent, par leur soif intérieure d'amour, plonger dans ce lac '*sailencieux*' de leur cœur et y puiser leur force et leur salut. Ils peuvent affirmer : « Nous vivons et nous nous mouvons en Sai, c'est en Lui que réside notre être. Dans le *Sailence*, nous grandissons, nous nous épanouissons et nous trouvons notre sens et notre valeur. » Puisse ce *Sailence* être le moteur qui nous transforme en Lampes d'Amour et en Sources de Lumière.

Professeur N. Kasturi



¹ *Mandapa* (ou *mantapa*) : salle hypostyle se situant entre l'entrée du temple et le saint des saints. On s'y assoit, on médite, on chante, on prie et observe les brahmanes se livrer à des rituels. Les *mandapa* sont le plus souvent décorés de peintures et de sculptures.

LE ROI RENCONTRE LE ROI DES ROIS

(Sathya Sai - The Eternal Companion - Volume 3 | N°7 - Juillet 2024 - p. 18-25)

La première fois que notre famille a rencontré Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba, c'était en 1953 à Ameerpet (Hyderabad). Swāmi venait de Puttaparthi pour visiter les célèbres grottes d'Ajanta et d'Ellora dans l'État du Maharashtra. Il avait été hébergé par trois frères de Suryapet dans le district de Nalgonda - Venkata Rama Rao, Rama Rao et Krishna Rao - qui avaient loué le palais de Suryajung Bahadur pour l'escale de Swāmi.

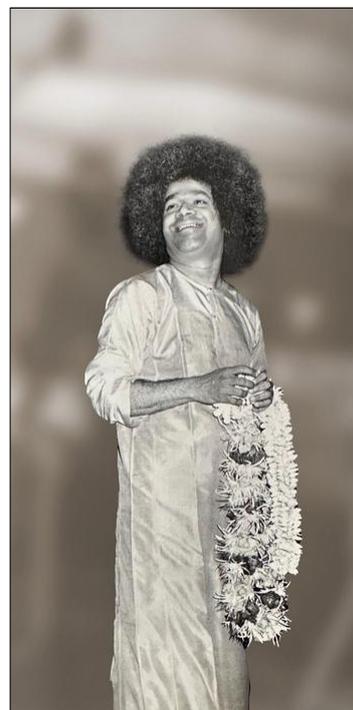
Le cousin de ma mère nous a informés de l'arrivée d'un certain 'Sai Baba'. Je venais de rentrer de l'école et ma mère m'a dit de me préparer, car nous allions voir cette personne spéciale. Nous venions d'entendre parler de Shirdi Sai Baba par l'amie de ma mère, Mme Padma Acharya, qui est la fille de la Rānī de Chincholi (reine du royaume de Chincholi). **La Rānī de Chincholi était une fidèle de Shirdi Sai Baba et, plus tard, de Sathya Sai Baba après que ce dernier lui eut révélé, sans l'ombre d'un doute, qu'Il était le même Baba revenu.**

Lorsque nous avons atteint le palais où Swāmi résidait, le passionné de voitures que je suis a été impressionné par le break Plymouth gris-bleu qui était garé à l'extérieur. Swāmi nous a accueillis comme si nous étions des connaissances de longue date. Je m'attendais à voir quelqu'un ressemblant à Shirdi Baba, j'ai donc été surpris par Son apparence. Il nous a demandé avec beaucoup de gentillesse si le voyage avait été confortable et si nous avions dû attendre longtemps. Puis Il nous a bénis en matérialisant de la *vibhūti* (cendre sacrée) et nous a donné Sa photographie. Il nous a également donné à tous du *prasādam* et m'a béni en me conseillant de bien étudier. Il était sur

le point de partir mais a promis de nous rendre visite à nouveau. À l'époque, nous étions loin de nous rendre compte de la véritable signification de cette déclaration.

Un chef de famille aimant

Après environ sept ou huit mois, Swāmi est revenu. Cette fois, il a séjourné dans le bungalow de Śrī Visnur Ramchandra Reddy (Deshmukh de Visnur) à Mallampet. Ma mère était très désireuse de lui rendre visite le plus tôt possible. Elle lui avait confié son cœur et il était déjà devenu son Dieu



Baba avec les membres de la famille royale de Chincholi



*Rāja Omapathi Rao
avec Swāmi*

personnel. Mon père, Śrī Rāja Omapathi Rao, est également venu voir Swāmi. Swāmi nous a gracieusement accordé un entretien au cours duquel mes parents L'ont invité à nous bénir en honorant notre maison. « *Aujourd'hui, Je vais rencontrer beaucoup de monde. Passez me prendre demain. Nous irons chez vous.* »

Nous logions dans un bungalow loué à Himayat Nagar (Hyderabad), ayant quitté notre palace de 50 pièces à Nampally (Hyderabad). Swāmi est venu comme promis. Il était si à l'aise que nous avions l'impression qu'il nous accueillait dans notre propre maison. Il s'est assis par terre, a dîné avec nous, nous a parlé, et s'est également fait apprécier de la famille élargie qui était venue.

« *Cette maison est petite Omapathi* », dit Swāmi. « *Vous devriez en faire construire une plus grande. Vous voyez, votre autre maison est si grande !* »

« *Oui, Swāmi, mais ...* »

« *Quoi ? Vous n'avez pas d'argent ?* »

Mes parents sont restés silencieux et Swāmi a souri. Il a hoché la tête pour nous rassurer et nous dire que tout viendrait en son temps. En 1955, nous avons construit une autre maison à côté du palais de Nampally. Cette maison a été bénie par notre cher Swāmi, qui nous a rendu visite des dizaines de fois. Plus tard, sur les conseils de Swāmi, un étage supplémentaire a été ajouté pour accueillir plus de visiteurs.

Naturellement, nous étions également enclins à rendre régulièrement visite à Swāmi à Puttaparthi. Nous ne pouvions demeurer loin de Lui longtemps sans avoir Son *darśan*.



*Swāmi est devenu
le véritable chef de la famille.*

Le plus grand trésor de la famille Domakonda

Nous sommes des descendants de la famille Domakonda Kamineni. Nos ancêtres étaient des Jagirdars (de nobles collecteurs d'impôts) du Nizam (souverain), qui administraient et gouvernaient de vastes étendues de terres en tant que fonctionnaires de confiance du Nizam. Mon grand-père, Śrī Venkat Rama Reddy (l'oncle maternel de mon père) était le Deshmukh (dirigeant) de Dubbak. **Il avait subi une grave attaque de paralysie, mais Swāmi l'a finalement miraculeusement guéri !** Être témoin de cela a été extraordinaire pour moi et il est inutile de dire que Swāmi est devenu mon Dieu bien-aimé, tout comme Il l'était devenu pour mes parents.

Une fois les terres féodales confisquées par le gouvernement, mon père est entré au service de l'État dans le cadre du quota « Jagirdar Batch ». À l'époque, ce service s'appelait *Hyderabad Civil Services* (HCS) et a ensuite été intégré à l'*Indian Administrative Service* (IAS). Il a mis toute l'influence et le pouvoir que lui conférait son titre d'IAS au service de son SAI bien-aimé. En fait, lorsqu'il a vu que les habitants de Puttaparthi harcelaient constamment Swāmi de diverses manières par envie et jalousie, il a prié Swāmi de faire de Praśānthi Nilayam une ville séparée. Il a également fait tout ce qui était en son pouvoir pour y parvenir et y est finalement parvenu. Il avait une grande foi en Swāmi, et Swāmi aussi avait une grande confiance en lui.

Après l'indépendance, lorsque l'Inde est devenue une république et que le système des '*privy purse*' (bourses privées) a été aboli, nous avons apparemment perdu une grande partie de nos richesses. **Mais nous avons gagné le trésor le plus précieux, notre Bhagavān, et c'est pourquoi je nous considère comme les membres les plus riches de notre famille !** Ce sont littéralement les conseils de Swāmi à chaque étape qui ont protégé notre famille de toutes les manières possibles et imaginables, évitant même un désastre financier.

L'histoire du cinéma Latha Talkies

En 1950, l'Inde est devenue une glorieuse république. Des centaines de royaumes et d'États princiers ont été intégrés à l'Inde. À l'époque, toutes les familles royales ont dû renoncer à leurs royaumes pour que la grande nation puisse être construite. En guise d'hommage et de respect pour ce sacrifice et en reconnaissance des merveilleux services rendus au peuple pendant tant d'années, le gouvernement indien a accordé ce que l'on appelle la « *privy purse* (bourse privée) », une somme d'argent nominale versée sur une base mensuelle et annuelle pour la subsistance et le maintien du mode de vie des anciens membres de la famille royale. Nous avons continué à recevoir cette somme jusqu'à ce qu'elle soit abrogée par la loi constitutionnelle (vingt-sixième amendement) en 1971, sous le gouvernement du Premier ministre Indira Gandhi. À cette époque, c'est Swāmi qui nous a aidés, de la manière la plus belle et la plus digne qui soit, à passer du statut de souverains à celui de citoyens du pays.



*Inauguration du Latha Talkies en 1968.
L'auteur peut être vu à la gauche immédiate de Swāmi.*

monté et les sièges n'avaient pas non plus été installés. Swāmi est resté chez nous et nous a dit qu'Il n'aimait pas inaugurer des cinémas, mais qu'Il le ferait par amour pour nous. Il nous a demandé d'organiser un *Akhanda Bhajan* de 24 heures pour sanctifier la cérémonie d'inauguration. Śrī Raja Reddy, un ardent fidèle, était venu avec Swāmi. Il y avait également un groupe de bhajans de Bombay (l'actuelle Mumbai), dont faisait partie Śrī Panduranga Dixit, un chanteur renommé, pour chanter les bhajans. Swāmi a inauguré 'Latha Talkies', le cinéma qui portait le nom de ma mère, et la session de bhajans a été très suivie. Swāmi a passé la majeure partie de Son temps à chanter les bhajans, ne faisant que de courtes pauses. **Il a accordé Son *darśan* et a béni de nombreux fidèles avec de la *vibhūti*. De nombreux miracles de guérison ont eu lieu au cours de cette seule séance de bénédiction.**

Lorsque nos bourses privées ont été supprimées, le cinéma s'est avéré être une véritable bouée de sauvetage. Quelques années plus tard, nous avons diversifié nos activités et avons fermé le cinéma. C'est encore Swāmi qui est intervenu et a demandé au directeur général, le Dr Bhattacharya, de la *State Bank of Hyderabad*, de nous aider dans notre entreprise. Ce que nous sommes aujourd'hui est entièrement et littéralement le résultat de l'amour et de la bonté

Swāmi avait prédit la perte de nos *privy purses* bien avant qu'elle ne se produise et nous avait recommandé de créer une entreprise pour gagner de l'argent. Bien qu'il ne l'ait pas suggéré, nous avons décidé de construire un cinéma, et il a été assez compatissant pour nous accorder Sa bénédiction pour le démarrer. Officiellement, le cinéma a été inauguré le 4 septembre 1968. Mais l'ouverture proprement dite avait été faite par les mains divines près d'un mois auparavant, au retour de Swāmi de Sa visite en Afrique de l'Est.

À l'époque, le cinéma n'était pas tout à fait prêt. L'écran n'avait pas encore été

de Swāmi. Je suis tellement reconnaissant à Swāmi d'être sorti de Son chemin, par amour et compassion, pour nous aider à temps.

Rassemblement des intellectuels pour la mission spirituelle

Plus tard, Swāmi a organisé le *Prasanthi Vidwan Mahasabha* (grande assemblée d'érudits) pendant les célébrations de Dussehra (Dasara), où de grands érudits et d'éminents orateurs présentaient des discours sur la spiritualité. Le précurseur fut le premier *Vidwan Mahasabha* tenu à Hyderabad au début des années 1960, que mon père eut l'insigne privilège d'organiser.

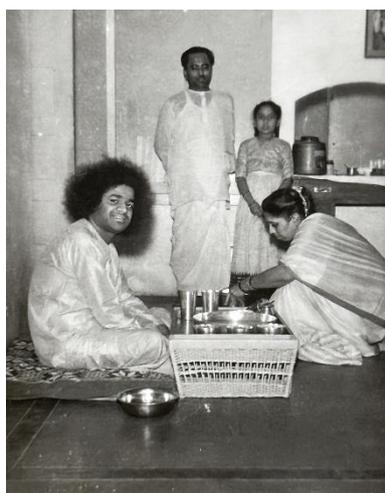
Un grand *pandal* (structure provisoire) était érigé. Des pandits, des érudits et des personnes éminentes étaient présents, comme Śrī Burgula Ramakrishna Rao, ancien gouverneur du Kerala et de l'Uttar Pradesh, et Śrī P.V. Narasimha Rao, qui allait devenir le ministre en chef de l'Andra Pradesh, puis Premier ministre de l'Inde. Les trois jours se sont très bien déroulés, et Swāmi a pris la parole tous les jours après les exposés d'autres orateurs érudits. Malgré un emploi du temps très rempli, Swāmi a continué à bénir les fidèles avec des *darśan* et des entretiens.

Je suis à jamais reconnaissant à Swāmi pour toutes les bénédictions et les opportunités qu'Il nous a accordées.



Les prêtres et les érudits sur le dais avec Swāmi pendant le Vidwan Mahasabha.

Abondance de miracles



Dîner chez le Rāja Omapathi Rao avec Smt Lalita servant Swāmi.

Il est difficile de relater tous les miracles dont j'ai été témoin et que j'ai vécus à cette époque. Toutefois, à titre d'exemple, permettez-moi de partager avec vous un miracle médical et une expérience « hors du corps » dont j'ai été personnellement témoin.

Je faisais pas mal d'athlétisme et de sports à l'école. Un jour, alors que j'effectuais un saut à la perche, j'ai ressenti une vive douleur à l'estomac. La douleur est devenue si intense que je n'ai pu participer à aucune autre épreuve, y compris le lancer de javelot et le lancer de disque. Les médecins n'ont pas réussi à soulager la douleur et ma mère a décidé que nous devions aller à l'hôpital de Vellore, près de la ville de Madras (aujourd'hui Chennai). Nous séjournions dans la maison d'un parent à Madras lorsque nous avons appris que Swāmi se trouvait également à Madras, dans la maison de Śrī Venkatamuni.

Nous nous sommes précipités pour le *darśan* de Swāmi. Lorsqu'Il nous a vus, Il nous a réprimandés d'être restés éloignés ainsi de Lui. Il a envoyé Sa voiture personnelle nous chercher avec nos bagages pour que nous puissions rester avec Lui dans la maison de Śrī Venkatamuni ! Nous séjournions dans une antichambre et nous ne nous sommes pas rendu compte de notre grande chance. Nous étions si chanceux d'être avec notre Swāmi bien-aimé.

En agitant Sa main, Il matérialise une lame fine et plate en or.

Il place la lame sur mon nombril et l’y enfonce.
La douleur disparaît. Pas une goutte de sang !
Le soir j’étais complètement guéri et en forme.
Quelle façon divine de guérir !

Baba, le grand chirurgien !

Deux jours ont passé et, même si j’étais heureux d’être avec Swāmi, la douleur était insupportable et semblait incurable. Le troisième jour, Swāmi m’a appelé à l’étage. Il m'a dit d'enlever mon maillot de corps et ma chemise et de me rapprocher de Lui. D'un geste de la main, Il a matérialisé une lame fine et plate en or.

« N'aie pas peur. Regarde en l'air », a dit Swāmi.

Il a placé la lame sur mon nombril et l'a enfoncée. La lame a pénétré et la douleur a disparu. J'étais stupéfait. Il n'y avait même pas une goutte de sang ! J'ai eu une sensation étrange dans l'estomac pendant un moment, mais, le soir venu, j'étais complètement guéri et en bonne santé.
Quelle façon divine de guérir ! Baba, le grand chirurgien !

Le deuxième miracle concerne l'entrée en transe de Swāmi. La première fois que j'ai vu Swāmi entrer en transe, c'était à Horsley Hills, un lieu de villégiature près de Madanapalle (Andhra Pradesh). Swāmi nous y avait tous emmenés pour des « vacances » divines mémorables. Mais l'expérience dont je me souviens le plus clairement est celle où il est entré en transe chez nous, à Nampally, alors que j'avais environ 18 ans.

Le professeur Kasturi, un ardent fidèle et biographe de Swāmi, Śrī Apparao et Śrī Raja Reddy, étaient tous avec Swāmi chez nous, et Swāmi était dans Sa chambre à l'étage. Swāmi avait terminé son bain et sortait de la salle de bain lorsqu'Il s'est effondré. Son corps s'est mis à trembler et à s'agiter, à frémir et à vaciller ! Śrī Raja Reddy s'est précipité et a pris la tête de Swāmi sur ses genoux. Il a commencé à frotter les paumes de Swāmi. Mais, soudain, Swāmi a serré très fort Ses paumes, si fort que personne n'aurait pu les ouvrir. De l'écume a commencé à apparaître sur Sa bouche et l'atmosphère est devenue très tendue. Nous nous sommes tous assis autour de Swāmi et avons attendu qu'Il sorte de Sa transe.

Au bout d'un moment, Swāmi est sorti de Sa transe. Il a ouvert Ses paumes et nous avons été stupéfaits. Il y avait un chargeur de balles de revolver dans chacune de Ses paumes ! Le marquage sur les balles indiquait « Webley and Scott ». Swāmi a révélé plus tard qu'il avait voyagé pour sauver un fidèle qui était dans l'armée indienne quelque part au Cachemire. Sa famille était loin, au Pendjab, et il était seul et découragé. Il voulait mettre fin à ses jours et s'était tiré une balle dans la tête. **C'est alors que Swāmi est allé le voir et l'a sauvé de la mort. Pour éviter qu'il ne tente à nouveau de se suicider, Swāmi a dû retirer et apporter les chargeurs avec Lui - il manquait même deux balles à l'un d'entre eux !**

La bénédiction la plus grande

Les miracles sont naturels pour notre Swāmi, et j'ai été témoin de beaucoup d'autres. Au bout d'un certain temps, ils n'ont probablement plus suscité en moi la même crainte et le même émerveillement, car je savais qu'il n'y avait rien d'impossible pour notre cher Swāmi. Mais



La famille Kamineni devant leur ancienne chambre à Prasān̄thi Nilayam.

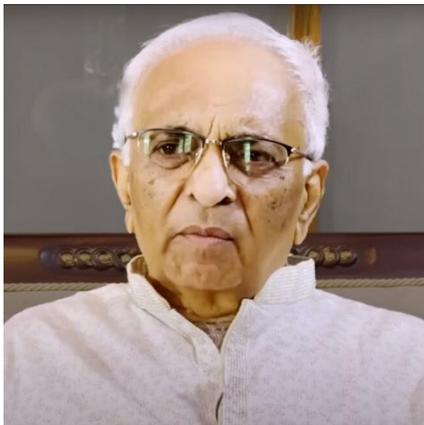
présence chaque jour. Toutes les richesses, associations, personnes et autres possessions me quitteront un jour ou l'autre, mais je sais que Swāmi sera toujours avec moi dans mon cœur. C'est là, pour moi, Son plus grand miracle et Sa plus grande bénédiction.

même aujourd'hui, lorsque je pense à la proximité et à l'affection que Dieu nous a accordées, cela me transporte, m'inspire et touche mon cœur. Quand je pense à l'amour que Swāmi répand de manière désintéressée et compatissante, je suis frappé d'admiration et d'émerveillement. **Cet amour est Son plus grand miracle et, lorsque nous Lui offrons nos cœurs, nous faisons encore aujourd'hui l'expérience de Son amour.**

Ces derniers temps, je ne voyage plus beaucoup. Je reste chez moi et je fais l'expérience de Son omni-

Śrī Kamineni Rajeshwar Rao

INDE



Śrī Kamineni Rajeshwar Rao est membre de la famille royale Domakonda, qui administrait autrefois un vaste domaine foncier en tant que Jagirdars sous l'autorité du Nawab d'Hyderabad, en Inde. Diplômé du prestigieux Nizam College, il a renoncé à une carrière lucrative de pilote commercial lorsque Swāmi a demandé à ses parents, Raja Omapathi Rao et Rani Lalitha Devi, qu'il s'occupe de l'entreprise familiale d'immobilier commercial dont Swāmi Lui-même avait posé les fondements et inauguré la création.

Sa famille a eu la chance d'héberger fréquemment Swāmi à Hyderabad depuis 1953. Ses deux parents étaient activement engagés dans les activités de l'Organisation Sathya Sai. Son père était le membre fondateur du Sri Sathya Sai State Trust (Andhra Pradesh), et sa mère dirigeait le Sathya Sai Mahila Vibhag (aile féminine) et le Sathya Sai Bal Vikas (Éducation spirituelle Sai) au niveau de l'État.

Śrī Rajeshwar Rao passe sa retraite à diffuser avec passion l'histoire de la vie et le message de Swāmi à travers l'Organisation Sathya Sai Internationale, partageant des centaines de lettres écrites à la famille par Bhagavān et des milliers de photos rares et mémorables. Il a participé à la série spéciale « Raja Meets Maharaja » sur la chaîne YouTube de la SSSIO.



CHERCHEZ ET VOUS TROUVEREZ

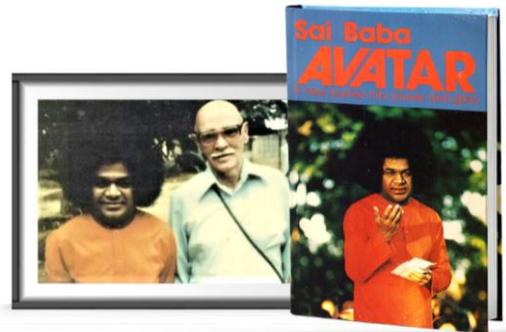
(Sathya Sai, *The Eternal Companion* - Volume 3 | N°1 - Janvier 2024 - p. 22-25)

AVANT DE RENCONTRER SAI BABA EN 1984, LA CONFUSION RÉGNAIT DANS MA VIE – une situation que je partageais avec beaucoup après les manifestations de 1968 contre l'establishment. Ma famille n'était pas particulièrement religieuse. Ma grand-mère maternelle allait à l'église, mais nous ne parlions jamais de sujets spirituels ou de foi à la maison. Cette dimension m'a donc échappé sans que j'en sois conscient.

Ainsi, je n'ai pas eu d'affiliation religieuse forte pendant mon enfance ou mon adolescence. Toute ma vie, j'ai cherché quelque chose. Je ne savais pas ce que c'était. Un jour, j'ai été attirée par l'Église de Scientologie. J'ai également assisté à une séance de méditation transcendantale et j'ai payé 500 couronnes danoises (environ 75 USD) pour un mantra, mais je n'ai rien ressenti par la suite.

Découverte et première expérience de Sai Baba

Une année, je suis parti en vacances d'hiver dans les magnifiques îles Canaries, que j'avais visitées à maintes reprises. Avant de partir, je suis allé à la librairie Strubes et j'ai demandé à Mme Strube si elle pouvait me recommander quelques livres à lire pendant mes vacances. Elle m'a montré un livre sur Sai Baba. Ma réaction a été la suivante : « Non merci ! L'Inde et les gurus, ce n'est pas ma tasse de thé. » Je croyais que l'Inde était un pays sale et pauvre très lointain, et que les gurus étaient des grippe-sous dont la seule intention était d'abuser les autres, une notion erronée ancrée chez beaucoup de gens. Un jour, j'ai vu un guru en visite au Danemark, assis sur un trône. Les gens lui donnaient de l'argent, et j'ai eu l'impression que tout cela n'était pas correct. Cela ne m'attirait pas. J'ai acheté deux autres livres et j'ai dit impulsivement : « Donnez-moi aussi ce livre. » Le livre que Mme Strube m'avait recommandé était Sai Baba Avatar de Howard Murphet. Je l'ai emporté en vacances. **Le temps était magnifique, je me suis allongé sur la plage et je l'ai lu d'un bout à l'autre en une seule journée. Chaque fois que je tournais une page, c'était comme si je reconnaissais quelque chose d'attirant. J'étais rentré à la maison !**



J'ai senti que tout ce que je n'arrivais pas à comprendre en utilisant mon cerveau devenait clair, et j'ai su instinctivement, ou quelque part dans mon subconscient ou mon âme, que ce que je lisais était vrai. Instinctivement, je savais que Sai Baba était vrai. Je savais que ce qu'Il représentait était vrai. Bien sûr, Il pouvait accomplir des miracles, sinon Il n'aurait pas été celui qu'Il disait être. **Mais les mots qu'Il prononçait, la philosophie qu'Il épousait et la spiritualité de Ses discours me captivaient. Je me suis rendu compte que la divinité était descendue sur Terre et que cette divinité était Sathya Sai Baba.**

Cela a naturellement eu un fort impact sur moi. Le soir même, je suis allé à la plage et je pensais au miracle que je venais de vivre quand soudain Baba m'a parlé par télépathie ! Je ne L'ai pas vu, mais je L'ai reconnu alors qu'Il me parlait. Je Lui ai posé des questions auxquelles Il a répondu.

Baba dit : « *Si vous faites un pas vers Moi, J'en ferai cent vers vous.* » Cela veut dire que si nous nous engageons sur le chemin spirituel, que nous faisons un petit effort et de petits pas vers la conscience cosmique, supérieure et divine, nous obtiendrons des réponses.

L'essence de notre conversation était ceci : Baba a dit que notre Terre était un organisme géant qui respirait et expirait, comme nos poumons. Il m'a dit que l'Univers respirait aussi. Je ne le savais pas à l'époque, mais j'ai lu plus tard que la théorie scientifique affirme que l'Univers se dilate et se contracte - comme s'il respirait ! Baba a poursuivi en disant que la Terre respire dans l'Univers. La Terre est une partie du tout, une unité intégrale. Baba a ajouté que le souffle de la Terre est tellement pollué qu'il a un impact négatif sur l'Univers, et qu'il faut changer cela. Moi, Steen, comme beaucoup d'autres, je participerais à ce travail.

C'était une vision, une révélation. C'était une expérience puissante pour un être humain ordinaire comme moi. Mais c'était ainsi. Je n'ai jamais douté une seconde que l'expérience était réelle et que j'avais parlé avec Sathya Sai Baba.

De retour au Danemark, j'ai appelé Mme Strube pour obtenir l'adresse du Centre Sai Baba à Copenhague. Je m'y suis rendu un jour pour obtenir l'adresse de Baba en Inde. Je suis arrivé trop tard à une réunion qui venait de se terminer, mais deux personnes étaient encore là. Je leur ai raconté mon histoire et leur ai demandé si elles voulaient que je les emmène, car j'avais ma voiture à l'extérieur. Elles ont décliné mon offre. L'une d'entre elles était une dame qui m'a dit plus tard que quelqu'un comme moi, qui avait eu tant d'expériences surnaturelles, était vraiment trop bizarre. En fait, c'était tellement farfelu qu'elle ne voulait même pas que je l'emmène !

La réalité cachée

C'était en 1984 et je me rendais en Inde. Il se trouve que j'ai voyagé avec une femme que Baba a guérie d'un cancer pendant que notre groupe était là. Plus tard, elle a présenté le récit de sa guérison dans une émission de la télévision nationale danoise intitulée « La réalité cachée ». Pendant son séjour à l'ashram, cette femme, qui souffrait d'une maladie en phase terminale, a déclaré qu'une nuit un liquide s'est écoulé de son nez. **À son retour au Danemark, elle a été examinée et ne présentait aucun signe de cancer.**



Séjourner à l'ashram a été une expérience fantastique pour moi. Dès que j'ai franchi le portail de l'ashram, je me suis senti comme à la maison. Je savais que tout était bien comme cela devait être. C'était comme si je reconnaissais la force, l'énergie et la spiritualité présentes dans l'air à Praśān̄thi Nilayam. Une énergie puissante, et je savais qu'elle était réelle. Les deux premières semaines, j'étais comme au paradis – je flottais presque – j'étais à la maison. Je ne pense pas avoir été aussi heureux de toute ma vie. Cependant, lorsque je suis rentré chez moi, j'étais convaincu que je ne retournerais jamais à Praśān̄thi Nilayam parce que j'avais expérimenté de grandes souffrances à la fin de mon séjour.

Nous ressentons tous probablement des douleurs liées à des expériences vécues pendant notre enfance et notre adolescence. J'ai connu beaucoup de souffrances, sur lesquelles Baba m'a fait mettre l'accent. **Avec le recul, je constate que c'était pour m'aider à gérer plus tard la souffrance afin d'être en paix avec moi-même, ce que je n'étais certainement pas en mesure de faire à l'époque. La partie spirituelle de mon être, l'amour que nous avons tous, a reçu une telle impulsion qu'elle m'a beaucoup influencé et qu'elle n'a cessé de croître depuis.**

Quatre mois plus tard, j'étais à nouveau à bord d'un avion en partance pour l'Inde. Cette fois, Sai Baba m'a convoqué pour un entretien, avec quelques autres personnes. J'étais assis à moins d'un mètre de Lui, si près que je pouvais toucher Sa main, ce que j'ai fait. Tout en parlant aux personnes présentes, Baba a matérialisé de la *vibhūti* pour les dames et plusieurs bagues. Environ 20 minutes après le début de l'entretien, Il s'est retourné et m'a demandé, en me regardant : « *Où est votre femme ?* » J'ai répondu avec un sourire ironique que je n'étais pas marié. Baba m'a alors regardé sérieusement et m'a dit : « *Trop d'une chose, trop d'une autre* », en précisant ce à quoi Il faisait allusion. « *Pourquoi ne vous mariez-vous pas, n'avez-vous pas une épouse et ne fondez-vous pas une famille ?* » Je me suis esclaffé. Cette idée ne me venait pas du tout à l'esprit. J'avais 38 ans et je n'avais jamais songé à me marier, mais dès que Baba en a parlé, j'ai su que cela deviendrait une réalité.

Je suis retourné au Danemark et j'ai de nouveau rencontré la fille du Centre qui avait refusé de voyager avec moi dans la voiture ! Cette fille s'appelait Inge. Nous sommes devenus amis et avons commencé à nous voir. Je savais que c'était la bonne, il n'y avait aucun doute dans mon esprit. Un soir, je lui ai demandé si elle voulait m'épouser et elle m'a répondu : « *Oui ! Quand allons-nous nous marier ?* » J'ai répondu : « *Dans quinze jours.* »

Nous nous sommes mariés et notre lune de miel fut, bien sûr, un voyage pour voir Baba. Nous avons voyagé avec une vingtaine de Danois, dirigés par Thorbjorn Meyer, un fervent fidèle de Sai Baba. À l'ashram, nous avons été convoqués pour un entretien. Sai Baba a souri et a demandé à Inge : « *Comment allez-vous, Monsieur ?* » Sai Baba s'adresse souvent aux femmes en les appelant « *Monsieur* », peut-être parce qu'Il voit l'être humain et non son genre. Thorbjorn Meyer répondit qu'Inge venait de se marier. Baba s'est retourné de 90 degrés et a dit : « *Je sais.* »

Puis, regardant directement Inge, Il a dit : « *Ne vous querellez pas avec lui* », en me pointant du doigt. Je peux dire que le mariage que Baba a arrangé pour moi est en accord avec mon libre arbitre, si le libre arbitre existe. Et même si je pense que seul le libre arbitre de Dieu existe, c'est la meilleure chose qui me soit arrivée. J'ai la plus belle épouse du monde et je ne remercie jamais assez Baba pour cette bénédiction – et Inge ne se querelle jamais avec moi ! Merci à Dieu pour cela !

Pratiquer Ses enseignements au lieu de prêcher

Baba dit que nous ne devons pas faire de prosélytisme. Nous ne devrions pas parler de Lui aux gens, mais plutôt être un exemple de Ses enseignements - ce que je n'étais certainement pas lorsque je suis revenu de ma première visite à Praśān̄thi Nilayam. J'avais l'habitude d'être assez spontané. Je disais ce que j'avais sur le cœur. **Après ma première visite à Baba, j'ai commencé à dire : « Dieu est parmi nous ; Il vit en Inde, et Son nom est Sai Baba. » Je pensais que le monde entier devait le savoir.**

Je n'oublierai jamais la résistance que j'ai rencontrée. Les gens me regardaient comme si j'étais fou. J'étais peut-être à moitié fou dans ma joie et mon bonheur d'avoir rencontré Swāmi, mais vous ne pouvez pas convaincre d'autres personnes de comprendre que le Christ ou Bouddha est né de nouveau et penser qu'elles le croiront. J'ai tiré une grande leçon de cette expérience.

Après environ un an, j'ai cessé d'essayer de convaincre les gens de m'écouter parler de Baba. Au lieu de cela, je faisais ce que Baba me conseillait. Lorsque j'ai cessé de parler de Lui et que j'ai commencé à vivre Son message, les gens ont commencé à me demander : « Pourquoi allez-vous en Inde ? Que faites-vous là-bas ? »

J'ai eu l'occasion de commettre toutes les erreurs possibles et me suis heurté à tous les obstacles et les écueils sur le chemin spirituel. Je suis reconnaissant à ces expériences parce qu'elles m'ont beaucoup appris. Si vous n'avez pas essayé vous-mêmes, vous ne pouvez comprendre ceux qui ont fait des erreurs, avoir de l'empathie pour eux et les aimer à leur niveau, où qu'ils soient.

Baba dit : « *Si vous faites un pas vers Moi, J'en ferai cent vers vous.* » Cela veut dire que si nous nous engageons sur le chemin spirituel, que nous faisons un petit effort et de petits pas vers la conscience cosmique, supérieure et divine, nous obtiendrons des réponses. La preuve de l'existence de Dieu est qu'Il répond à vos questions et à vos prières. Il est dans votre vie à chaque instant, chaque jour, de multiples façons.

**La preuve de
l'existence de Dieu,
c'est qu'Il répond à
vos questions et à
vos prières.
Il est dans votre vie
à chaque instant,
tous les jours,
de multiples façons.**

**M. Steen Piculell
DANEMARK**

Extraits du livre 'Voyages vers l'Amour', compilé par Mme Kirsten Pruzan Mikkelsen.



M. Steen Piculell était un fidèle de longue date de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba. Il a servi l'Organisation Sri Sathya Sai Internationale (SSSIO) sans relâche pendant des décennies avant de fusionner avec Swāmi en mai 2013. Il était le Président de la Zone 8 de la SSSIO, couvrant la Russie et les pays limitrophes. Son leadership exemplaire a profité à de nombreux fidèles Sai dans des pays d'Europe et d'Asie.



COMMENT J'AI OBTENU LE TRAVAIL DE RÊVE DE MA VIE

(*Sathya Sai - The Eternal Companion* – Volume 2 | N°11 - Novembre 2023 - p. 22-25)

LA PREMIÈRE FOIS QUE J'AI VU BHAGAVĀN ŚRĪ SATHYA SAI BABA, C'ÉTAIT EN 1996, lorsque j'ai visité l'ashram de Brindāvan avec les invités du mariage de ma cousine. L'homme qu'elle avait épousé était un fidèle de Sai qui a insisté pour avoir les bénédictions de Swāmi juste après le mariage. Swāmi est arrivé et s'est tenu devant moi, et la personne à côté de moi m'a incité à faire mon premier *pādanamaskār*. **Ce fut une expérience très agréable. J'ai également ressenti une attraction irrésistible pour les bhajans Sai, ce qui m'a poussé à passer plus de temps avec Swāmi et l'Organisation Sai une fois de retour chez moi.** En l'espace de quelques années, je me suis retrouvé à passer tout mon temps libre dans les Centres Sai de Colombo. J'y ai littéralement grandi et j'avais peu de temps à consacrer à mes amis de l'école ou de l'université.

Le cœur est le siège de Dieu

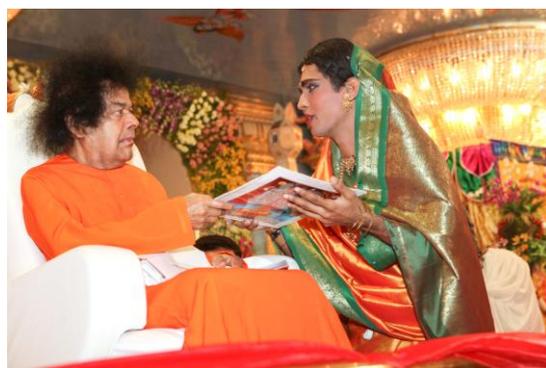
Professionnellement, mon cœur me portait vers le secteur des médias, même si tout le monde pensait que je devais devenir ingénieur en Technologies de l'Information. Tout le monde me décourageait de poursuivre dans le domaine des médias parce qu'au Sri Lanka le terme « médias » était généralement associé à des professionnels de la vidéo qui cherchaient à couvrir des mariages. Mais j'ai écouté mon cœur. C'est à ce moment crucial que Swāmi est venu dans un de mes rêves. Dans ce rêve, je faisais *pādasevā* à Swāmi, Lui disant que j'aimais le milieu des médias malgré les efforts de mes proches, ceux qui 'voulaient mon bien', pour me dissuader d'y travailler. Il sourit et me répondit (en tamoul) : « *Tu as choisi un bon secteur. Tu vas partir étudier en Australie pendant deux ans. Mes bénédictions sont avec toi.* »

Je me suis réveillé joyeux et déterminé. Cependant, en dépit de tous mes efforts pour étudier en Australie, ma demande de visa pour l'Australie a été rejetée à chaque tentative de ma part. C'était une période de graves conflits ethniques au Sri Lanka, et mes antécédents correspondaient probablement à ceux d'un demandeur d'asile potentiel, pas à ceux d'un étudiant ! J'étais déprimé, et dans mon cœur je me mis à me plaindre à Swāmi : « Vous m'avez dit que j'allais aller en Australie. Ce n'est pas le cas. » J'ai commencé à travailler dans les médias au Sri Lanka, suivant ainsi les directives de Swāmi. **En 2007, j'ai eu l'opportunité de mettre mes compétences médiatiques au service de Swāmi lors de la Conférence mondiale de la Jeunesse qui s'est tenue à Praśān̄thi Nilayam. Je me suis senti comblé.**

Je me suis marié en 2009. Par la grâce de Swāmi, ma femme Vasuki a également donné la priorité à Swāmi. Je me suis senti béni d'avoir une partenaire sur mon chemin vers Dieu.

Expériences dans le 'merveilleux domaine'

J'ai servi comme monteur vidéo pour un célèbre réalisateur de films au Sri Lanka. En septembre 2010, j'ai rejoint la jeunesse du Sri Lanka pour jouer une pièce en la présence divine de Swāmi. J'ai demandé un congé au réalisateur. À ma



Swāmi bénissant l'auteur lors de son rôle de mère d'Angulimala dans une pièce.

grande surprise, après avoir confirmé les dates avec moi, il a aussitôt appelé son agent de voyage pour réserver deux billets ! Il m'a dit qu'il allait m'accompagner à Puttapparthi !

Après le premier *darśan*, il m'a pris la main et m'a dit : « Sanjeevan, je suis confronté à tant de défis dans ma vie, c'est la raison pour laquelle je suis venu avec toi. Maintenant, je comprends pourquoi tu passes ton temps à aller voir Swāmi. Rien qu'en Le voyant, je me suis senti si bien et si détendu ! **Il y a quelque chose dans Ses yeux. Une fois que tes yeux se fixent sur Lui, et que Ses yeux se fixent sur toi, tu es racheté – tu n'as besoin de rien d'autre dans la vie !** »

Cela a touché une corde sensible en moi - même ceux qui sont au sommet de l'excellence professionnelle renonceraient à tout pour l'« expérience Swāmi » !

Chaque visite à Puttapparthi me faisait envier le groupe de jeunes gens talentueux et dévoués connus sous le nom de '*Swami's boys* (les garçons de Swāmi)', qui travaillaient à Radiosai sous la direction du Professeur G. Venkataraman. Je souhaitais pouvoir utiliser ma passion pour les médias et les compétences que j'avais acquises pour servir Swāmi comme ces garçons. Le Seigneur omniscient m'a donné l'opportunité de faire cela pendant dix jours au cours des célébrations de Son 85^e anniversaire en novembre 2010 ! La cerise sur le gâteau est arrivée de manière tout à fait inattendue.

Je suis tombé malade juste avant le 23 novembre et étais incapable de sortir de mon lit. Les sympathiques frères de Radiosai m'ont dit de me reposer et qu'ils viendraient me prendre en voiture le lendemain matin. À 7 heures le lendemain, je me suis retrouvé au stade Sri Sathya Sai Vidyagiri, lieu de tenue des cérémonies, sans savoir exactement où je me trouvais. Le frère Sai Prakash m'a demandé : « Sanjeevan, peux-tu, s'il te plaît, faire un rapide montage du programme live pour le remettre aux représentants des médias immédiatement après le programme du matin ? »

J'ai accepté. J'ai remarqué que de nombreux anciens fidèles bien connus et des invités importants passaient devant moi. **Ce n'est qu'à l'arrivée de Swāmi que j'ai réalisé que je me trouvais au Shanti Vedika, et que je partageais la scène avec Lui !** Alors que je profitais d'un merveilleux *darśan*, les yeux remplis de larmes, Swāmi m'a souri comme pour me dire : « *Je te l'avais dit ! Les médias sont un domaine merveilleux. Merveilleux parce qu'il te rapprochera de Moi.* »



Swāmi a répondu au désir de l'auteur d'être son caméraman.

Il y a certainement un million de photographes, de caméramans et de monteurs vidéo dans le monde qui sont meilleurs que moi. Mais l'amour de Swāmi m'avait amené de très loin à Ses pieds de lotus pour ce qui devait être le dernier anniversaire de l'Avatar dans Sa forme physique ! Je suis encore submergé par l'émotion quand je pense à Sa bénédiction.

Le timing du Seigneur est parfait

En décembre 2010, Vasuki a obtenu un visa '*skill-migration*' (visa accordé à des personnes qui possèdent certaines compétences professionnelles recherchées dans le pays hôte) pour l'Australie. En qualité d'époux, j'ai également obtenu le mien ! Elle m'a dit que, puisque Swāmi avait indiqué dans mon rêve que j'allais suivre un cours pendant deux ans, je devais m'inscrire à un cours. J'ai soudainement réalisé que, si mes tentatives antérieures pour obtenir un visa pour l'Australie avaient abouti, j'aurais dû payer des frais bien supérieurs en tant qu'étudiant international. Maintenant, en tant que résident permanent, je n'avais pas à les payer !

L'université pour laquelle je postulais m'a convoqué pour un entretien avec le doyen, en me demandant de présenter un dossier de mes projets médias dans le but de les évaluer. Je n'avais rien amené avec moi à l'exception d'un documentaire vidéo sur un hospice dédié aux malades du cancer au Sri Lanka, un hospice soutenu par la SSSIO. Je l'ai présenté et me suis rendu à l'entretien avec le doyen. Tout s'est normalement déroulé jusqu'à ce qu'il apprenne que j'étais le candidat qui n'avait soumis qu'une seule vidéo au lieu d'un portfolio !

« Excellent ! J'avais hâte de vous rencontrer. Je suis très impressionné par votre travail et le service rendu dans cet hospice », a déclaré le doyen. Puis, il m'a interrogé sur mes passions et mes convictions. « Il s'agit d'un programme étalé sur deux ans, mais si vous êtes prêt à travailler dur et à suivre mes directives, vous pouvez le terminer en un an. Qu'en dites-vous ? » En tant qu'homme marié qui ne pouvait pas se permettre de rester longtemps sans travail, c'était de la musique à mes oreilles ! J'ai accepté immédiatement. Le doyen était si content qu'il a planifié, adapté et personnalisé le programme pour qu'il colle à mes besoins. Ainsi, au bout d'une année, j'étais devenu un professionnel du secteur des médias en Australie. Dans les 75 jours qui ont suivi mon entrée en fonction, j'ai été promu et on m'a même donné une voiture de fonction ! La grâce de Swāmi est infinie.

Lorsque les rêves se transforment en cauchemars

En 2014, alors que tout se passait bien sur les plans professionnel et personnel, Swāmi est entré dans un de mes rêves et m'a dit de rentrer au Sri Lanka ! Ce fut un véritable coup de tonnerre. J'ai partagé ce rêve avec ma femme et d'autres membres de ma famille. Tout le monde m'a dit de rester en Australie et de ne pas faire preuve de folie en poursuivant un « rêve » qui pourrait se transformer en « cauchemar ». J'ai continué à réfléchir à ce qu'il fallait faire jusqu'à ce que je souffre de « paralysie analytique » et que je maintienne le *statu quo*.

Puis, en mars 2017, Swāmi est à nouveau apparu dans un de mes rêves. Cette fois, Il semblait très contrarié et avait un regard dur. « **Rentre tout de suite au Sri Lanka** », m'a-t-Il dit sévèrement. Cette fois, je n'ai rien demandé à personne. J'ai dit à Vasuki que nous allions rentrer au Sri Lanka coûte que coûte. Comme Swāmi est aussi sa priorité, elle a accepté sans hésiter. Nous avons tout emballé, abandonnant notre projet d'acheter une maison en Australie, et sommes retournés au Sri Lanka dans les deux mois !

Nous étions tous les deux sans emploi et nos deux fils devaient aller à l'école. Tout le monde dans la famille était convaincu que j'étais devenu fou. Je fus accusé d'être extrêmement égoïste, car j'avais renoncé à une bonne vie pour accomplir un 'rêve insensé'. Nous étions condamnés à repartir de zéro. Nous avons loué une maison et trouvé une école abordable financièrement pour les enfants. Mais, pendant neuf mois, tous mes efforts pour trouver un emploi ont été infructueux. J'avais le cœur brisé, j'étais frustré et en colère.

Tenant la photo de Swāmi, je me suis lamenté :

« Swāmi, j'ai fait ce que Tu m'as dit.

Pourquoi nous tourmentes-Tu ainsi maintenant ?

Où ai-je failli pour que Tu me délaisses ? »

Tenant la photo de Swāmi, je me suis lamenté : « Swāmi, j'ai fait ce que Tu m'as dit. Pourquoi nous tourmentes-Tu ainsi maintenant ? Où ai-je failli pour que Tu me délaisses ? » Dans ma colère, j'ai jeté Sa photo par terre, mais mon fils est venu et l'a ramassée promptement. J'ai réalisé que j'étais devenu fou d'amertume. Je me sentais si impuissant et si en colère que mon Swāmi m'ait abandonné.

Le travail de 'rêve' promis

Dès le lendemain, j'ai été contacté par certains de mes frères Sai pour faire un montage vidéo pour la SSSIO. Dans mon cœur, j'ai dit : « Swāmi, je veux un travail qui paie. » Je ne réalisais pas que Son plan magistral était sur le point de se dévoiler.

J'ai été sidéré que la SSSIO me demande si je serais disponible comme monteur vidéo professionnel à plein temps !

J'ai réalisé à quel point le 'divin Maître marionnettiste' avait parfaitement tiré les ficelles et exaucé tous mes rêves - travailler dans le secteur des médias, obtenir un diplôme professionnel en Australie et travailler UNIQUEMENT pour Swāmi.

Aujourd'hui, je comprends la raison pour laquelle mon cœur m'a dit de passer par certaines étapes 'folles', car chaque étape m'a rapproché davantage du but sacré : Swāmi !

M. Sanjeevan Maheswaran

SRI LANKA



M. Sanjeevan Maheswaran est entré dans le giron de Swāmi en 1996 et a été impliqué depuis lors dans la SSSIO et les activités des Centres Sai. Il est titulaire d'une licence en Film et Télévision à l'Université de Technologie de Swinburne en Australie. Après avoir travaillé sous les ordres d'un directeur professionnel des médias en Australie, Sanjeevan est rentré au Sri Lanka pour servir Swāmi. Il est secrétaire de la SSSIO du Sri Lanka et membre de l'équipe internationale des médias de la SSSIO. Il a participé à des programmes culturels en présence divine de Swāmi à Brindāvan et à Puttaparthi.

LE MIRACLE DES LUNETTES MANQUANTES

Dr Sara Pavan

(Archives du Sanathana Sarathi de décembre 1983)

Tout s'est passé à Rome. J'ai rencontré Śrī VK Narasimhan le 27 octobre dans le vaste hall de l'hôtel Ergife. Je lui ai demandé de lire l'exemplaire de prépublication de l'Annuel australien Sathya Sai, que j'étais en train d'éditer, pour m'assurer qu'il était conforme au standard souhaité. Śrī Narasimhan a plaidé qu'il ne pouvait trouver ses lunettes de lecture nulle part et avait le pressentiment qu'elles avaient peut-être été oubliées à Brindāvan (Whitefield). Il se demandait comment il allait pouvoir assister à la Conférence, sans parler de la lecture des documents que je lui avais remis.



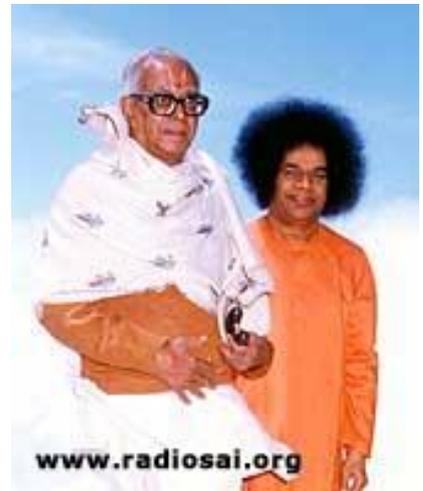
Dr Sara Pavan

Je lui ai rendu visite le lendemain matin dans sa chambre. Nous étions assis sur un canapé et parlions de la façon dont chacun de nous était venu à Swāmi. Tout à coup, j'ai entendu le bruit de quelque chose qui tombait sur le coussin entre nous. Nous fûmes étonnés de voir une paire de lunettes à monture noire qui venait de tomber et nous nous regardâmes pour voir à qui appartenait les lunettes tombées. Nos lunettes étaient bien à leur place.

Śrī Narasimhan jeta un nouveau coup d'œil aux lunettes sur le coussin et s'exclama : « Ce sont mes lunettes de lecture ! Swāmi est là ! » Avant même que ces mots ne soient prononcés, j'avais moi aussi senti qu'il se passait quelque chose d'« inhabituel ».

Śrī Narasimhan fut bouleversé par l'apparition miraculeuse de ses lunettes de lecture. Il fut tellement ému par cet événement incroyable qu'il pleura de gratitude envers Swāmi. Ce miracle, qui se produisit en ma présence à Rome, me convainquit sans l'ombre d'un doute des pouvoirs transcendants de Bhagavān.

Lorsque Śrī Narasimhan revint de Rome à Praśān̄thi Nilayam, la première question que Swāmi lui posa fut de savoir ce qui était arrivé à ses lunettes. Narasimhan dit à Swāmi qu'il avait eu l'impression que quelqu'un lui avait apporté les lunettes. Swāmi fit remarquer : « J'ai apporté les lunettes. » Quelque temps plus tard, Swāmi confirma que les lunettes avaient été apportées de Bangalore à Rome.



Śrī Narasimhan avec Swāmi

— **Dr Sara Pavan, Homebush, Australie**





FOI & GĀYATRĪ

(Sathya Sai, The Eternal Companion - Volume 1 | N°4 - Juin 2022 - p. 15-16)

UN SOIR D'HIVER DE LA FIN DES ANNÉES 90, alors que Birgitte et moi travaillions indépendamment à un projet SSSIO pour le Centre Sai de Copenhague, Birgitte s'est soudain écriée : « Maman gît sur le sol, elle ne peut pas se relever. Il faut que nous allions tout de suite à Vordingborg pour la secourir. » J'ai répliqué : « Attends ! Comment peux-tu affirmer une telle chose ? » Elle m'a répondu : « J'étais en train de regarder la photo de Baba qui se trouve à côté de l'ordinateur. Soudain, j'ai eu l'impression que ma mère était allongée sur le sol ! Il faut y aller sans tarder ! »

Je savais au fond de moi que c'était vrai, même si je n'ai pu m'empêcher de lui dire : « Ce n'est pas possible. Nous sommes à 105 km. Il y a une forte tempête de neige et aucune assistance routière en cas de pépin. Appelons d'abord les services de soins à domicile puisqu'ils sont situés dans la même ville. Ils ont une clef de l'appartement de ta mère. » Nous les avons appelés, et ils ont accepté de passer chez ma belle-mère sur-le-champ. Au bout de 30 minutes, le téléphone a sonné. Birgitte avait raison, ils ont dit que ma belle-mère gisait dans les escaliers, épuisée et transie de froid, parce que le bracelet en or qu'elle portait au poignet s'était accroché à la rampe. Ils l'ont aidée à se mettre au lit et ont appelé le médecin de garde.

Birgitte et moi avons décidé de parcourir la longue distance qui nous séparait de Vordingborg où vivait ma belle-mère, en dépit de la forte tempête de neige et de la consigne de ne pas conduire en raison de l'état dangereux des routes. Nous avons commencé à rouler sur des routes recouvertes d'une épaisseur d'environ 20 cm de neige. Une fois arrivés sur l'autoroute, j'ai dit à Brigitte : « Maintenant, c'est à Baba de conduire la voiture, c'est trop dangereux pour moi. »

J'ai appuyé sur l'accélérateur, me suis placé sur la voie de droite et ai lâché le volant. La vitesse a grimpé lentement jusqu'à 110 km/h. Il y avait de la neige partout. La visibilité ne dépassait pas 50 m. La neige tourbillonnait sur le pare-brise et il était impossible de voir quoi que ce soit. **Nous nous sommes mis à réciter sans discontinuer le mantra de la Gāyatrī.** Je savais que nous n'avions pas assez de carburant pour le trajet, mais suffisamment pour faire les 40 km qui nous séparaient de la prochaine station essence, où nous pourrions faire le plein. Plusieurs fois, je me suis fait la réflexion : « C'est dingue, je ne tiens pas le volant ! » À chaque fois que j'attrapais le

volant, la voiture se mettait à faire des embardées et à déraper, et je n'arrivais pas à piloter la voiture. Et je me suis écrié : « Pardon, Swāmi ! »

J'ai fait le plein au prochain arrêt et suis entré dans le magasin pour payer. Deux hommes de l'équipe d'assistance routière m'ont regardé et je leur ai demandé quel était l'état de la route. Ils m'ont répondu que tout était fermé, qu'il n'y avait pas d'assistance routière ni de déneigement, et que la police nous déconseillait fortement de prendre la route.

J'ai regagné la voiture et ai raconté à Birgitte ce que je venais d'entendre sur l'état de la route. J'ai démarré et suis retourné sur l'autoroute, je me suis mis sur la voie extérieure et j'ai lâché le volant. J'ai ensuite appuyé sur l'accélérateur et j'ai dit à Swāmi : « Tu conduis la voiture, moi je vais appuyer sur l'accélérateur. »

Plus tard, nous avons aperçu les feux arrière rouges d'autres voitures. Elles roulaient très lentement sur la voie de gauche. Je leur ai fait des appels de phare pour les avertir qu'une voiture roulant à vive allure approchait. Certaines voitures nous ont donné l'impression d'être à l'arrêt tellement nous roulions à vive allure ! Une fois de plus, je me suis dit : « C'est fou, je ne tiens pas le volant et la vitesse est trop élevée. Mais de nouveau, dès que je touche le volant, la voiture se met à faire des embardées et je ne peux pas la diriger. » En lâchant le volant, elle se redressait et continuait à rouler sans difficulté dans 15-20 cm de neige, avec parfois des congères plus hautes. **Nous ne cessons de chanter la Gāyatrī et de prier Swāmi de nous aider. Il était évident qu'Il conduisait notre voiture !**

Au bout d'une heure et dix minutes, nous sommes arrivés chez la mère de Birgitte. Au même moment, une autre voiture s'est garée devant nous. Nous nous sommes dit que ce devait être le médecin de garde, car il avait une trousse médicale et se dirigeait vers la porte d'entrée.

Nous sommes tous montés au premier étage, où vivait ma belle-mère. Le médecin l'a examinée et a déclaré qu'elle n'avait pris froid que parce qu'elle était restée allongée dans les escaliers et qu'il ne s'agissait pas d'une maladie grave. Il nous a demandé d'où nous venions et nous lui avons répondu que nous habitions à Copenhague, à environ 105 km. Il nous a dit : « Vous avez dû passer plusieurs heures sur la route. » « Non, seulement une heure. » Il a alors rétorqué : « J'ai parcouru 15 km, de Praesto à ici, et il m'a fallu une heure et demie pour arriver jusqu'ici ! » Nous n'avions plus rien à ajouter.

Comment expliquer les miracles d'amour de Swāmi ?

Stig Meincke

Danemark



Stig Meincke a été directeur de deux entreprises et a animé des séminaires et des cours sur la communication et les valeurs humaines. Il a été facilitateur pour des enfants, des adolescents et des adultes souffrant de divers types de troubles de l'apprentissage. Il est membre de la SSSIO du Danemark depuis 1983 et a occupé de nombreuses fonctions en tant qu'enseignant de l'Éducation Sathya Sai aux Valeurs Humaines, Président du Centre de la SSSIO, coordinateur

national de la dévotion, Président du Conseil National de la SSSIO du Danemark, et coordinateur du Centre Sri Sathya Sai de Copenhague. Il est aussi le coordinateur des livres et publications de la SSSIO au Danemark.

UNE APPRÉCIATION ÉTONNANTE D'UNE VÉRITÉ FONDAMENTALE

Professeur G. Venkataraman

(Tiré des archives de Heart2Heart – le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai -
Sai Inspires – Sunday Special – 3 septembre 2006)

Chaleureux Sai Ram et salutations de Praśān̄thi Nilayam. Ce dimanche, nous aimerions commencer par une citation tirée d'un discours prononcé en 1961 par John F. Kennedy, un homme étonnant qui devint président des États-Unis d'Amérique à un âge relativement jeune. Voici ce que Kennedy a partiellement déclaré lors de son investiture en tant que président.

Si une société libre ne peut pas aider la multitude de pauvres, elle ne peut pas non plus sauver la minorité de riches...

Avec pour seule récompense une bonne conscience, et l'histoire comme juge de nos actes, faisons avancer le pays que nous aimons, en demandant Ses bénédictions et Son aide, mais en sachant qu'ici, sur Terre, nous devons vraiment être les artisans de l'œuvre de Dieu.

Le discours inaugural de Kennedy était émaillé de pierres précieuses, mais c'est la citation ci-dessus qui nous intéresse aujourd'hui.



Examinons de près les points saillants évoqués par Kennedy. À notre avis, ils sont au nombre de trois :

- Dans toute société où il y a des inégalités, il est du devoir de ceux qui sont les mieux placés de corriger le déséquilibre.
- Un tel travail doit être considéré comme le travail de Dieu, car le Seigneur Dieu, l'éternel compatissant, vient toujours à l'aide des laissés-pour-compte.
- En servant Dieu par le biais du service à l'humanité, on ne devrait pas attendre de récompenses matérielles. Satisfaire la Conscience et lui apporter de la joie doit être considéré comme la seule véritable récompense.

On pourrait arguer que de tels sentiments sont ceux que l'on attend d'une personne dotée d'une bonne conscience et sensible à la souffrance des autres. C'est certainement vrai. Mais deux choses nous paraissent 'extra-ordinaires'.

- 1) Sans qu'il le sache, Kennedy se faisait l'écho de sentiments que Krishna avait exprimé 500 ans auparavant et que Swāmi nous répète aujourd'hui très souvent, et ce, en dépit du fait que Kennedy n'avait jamais entendu parler de Swāmi et qu'il n'avait probablement jamais entendu parler de Krishna.
- 2) Le discours d'investiture, qui contient traditionnellement une grande part de battage politique et toutes sortes d'autres considérations, a été utilisé par Kennedy pour souligner, notamment, l'importance du service, et ce dans un pays considéré, du moins à l'époque, comme le plus riche du monde.

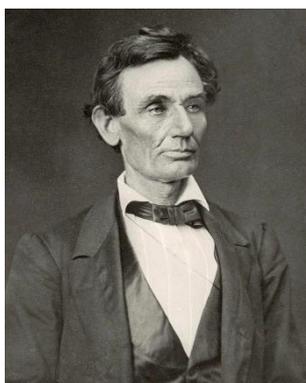
Une société riche a d'innombrables occasions de s'égarer. Kennedy avait compris cela et voulait que l'Amérique s'emploie à élever les moins fortunés, non seulement en Amérique, mais aussi dans le monde entier. C'est dans ce but qu'il a fait la célèbre déclaration suivante :

Et donc, mes chers compatriotes, ne demandez pas ce que votre pays peut faire pour vous ; demandez ce que vous pouvez faire pour votre pays.

Chers concitoyens du monde, ne demandez pas ce que l'Amérique fera pour vous, mais ce que nous pouvons faire ensemble pour la liberté de l'homme.

Ultérieurement, Kennedy a créé le fameux *Peace Corps* qui a attiré des milliers de jeunes Américains sur la voie de l'idéalisme et qui ont passé leur temps au service de la communauté, parfois dans des pays lointains. De nombreux volontaires du *Peace Corps* sont également venus en Inde.

Tout cela est bien connu, mais ce qui nous surprend, c'est qu'un dirigeant américain, alors engagé dans une intense guerre froide avec l'ancienne Union soviétique, ait choisi d'insister, dans son discours d'investiture, sur de grandes valeurs morales, des valeurs pérennes qui s'appliquent à tous les hommes de tous les temps. Cela prouve seulement que Swāmi, le Résident intérieur, opère de façons mystérieuses, souvent au travers de personnes que nous n'aurions jamais considérées comme des fidèles.



Avant d'en dire plus sur les idées de Kennedy, nous aimerions attirer votre attention sur certaines paroles célèbres d'Abraham Lincoln (que Swāmi a souvent évoquées). Lincoln, plus connu sous le nom d'Honest Abe (Abraham l'honnête), a dit de nombreuses choses profondes. Actuellement, ce sont les propos suivants qui nous semblent les plus pertinents. Lincoln a dit un jour :

Sans malveillance envers personne, charitables envers tous, fermes dans le droit tel que Dieu nous le donne à voir, efforçons-nous d'achever l'œuvre que nous avons entreprise, de panser les blessures de la nation...

Comparons cela avec ce qu'a dit Krishna au douzième chapitre de la *Gītā*, dans les *śloka* 12, 13 et 14.

Je chéris celui qui est incapable de haine et qui rend l'amour pour la haine.

Celui qui est au-delà du 'je' et du 'mien', du plaisir et de la souffrance ; celui qui est dans le contentement, se contrôle, est ferme dans sa foi et me donne tout son mental et son cœur, celui-là M'est cher.

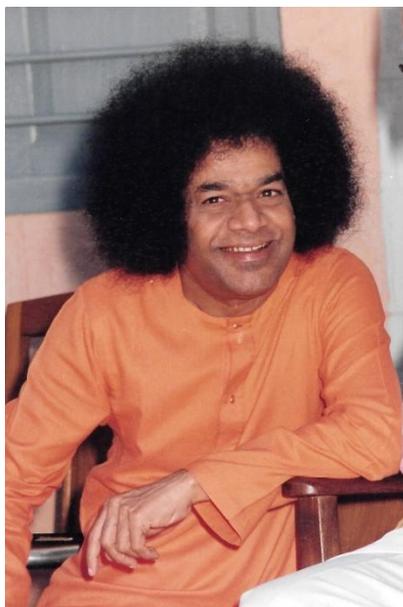
Lincoln a vécu au moins cent ans avant Swāmi, et nous sommes certains qu'il n'avait jamais entendu parler de Krishna. Cependant, il a dit qu'il ne fallait avoir de malveillance envers personne, croire au *dharma*, panser les blessures de la nation et s'engager dans un travail empreint de compassion. Une fois encore, cela souligne le fait que Swāmi, en tant que Résident intérieur, s'exprime de temps à autre par l'intermédiaire de ceux qu'il choisit pour orienter la société dans la bonne direction.

Il devrait en ressortir très clairement qu'à tout moment il est indispensable de suivre la voie du *dharma*, d'être fidèle à sa Conscience, d'éviter la haine dans tout ce que l'on fait, et également de servir l'humanité au nom de Dieu en considérant qu'il s'agit de l'œuvre de Dieu. Par-dessus tout, tout doit être fait avec un sentiment d'amour.



Les gens ont tendance à avoir la mémoire courte. Lorsqu'ils sont opprimés, ils pensent intensément au mal qu'on leur a fait mais, lorsque la roue tourne et qu'ils deviennent prospères, très vite les anciens opprimés se transforment eux-mêmes en oppresseurs ! Combien de fois l'histoire en a-t-elle été témoin !

Un rappel constant des valeurs éternelles est donc indispensable, et des leaders éclairés comme Lincoln, Kennedy, Gandhi bien sûr et Nelson Mandela ont été envoyés par Dieu pour maintenir cet esprit en vie. Et pour nous, bien sûr, Swāmi le fait en permanence.



Tous les jours, à Heart2Heart (H2H), nous vous envoyons un *Sai inspires*. Il est aussi envoyé à des milliers d'autres comme vous à travers le monde. Les fidèles surveillent avec impatience leur boîte mail pour voir ce que Swāmi a à leur dire le matin. Ils lisent, regardent la merveilleuse photo qui accompagne le message et vont vaquer à leurs activités quotidiennes. Certains se sentent particulièrement heureux parce qu'une inquiétude ou un doute particulier a été dissipé ou a trouvé une réponse.

C'est très bien, mais, cher lecteur, prenez une minute pour réfléchir à la signification plus profonde du message de Swāmi, à la leçon spécifique qu'il contient pour nous en termes de changement et de transformation intérieure.

Le monde aujourd'hui est confronté à des crises sérieuses, chacune d'entre elles ayant de nombreuses dimensions. Les dimensions d'une crise peuvent être multiples, mais invariablement tous les problèmes découlent d'une seule et même cause profonde – l'abandon des valeurs morales fondamentales. Et pour corriger ce déséquilibre, il doit vraiment se produire un '**grand**' changement dans le monde. Un problème se pose : le monde est immense et ses problèmes le sont encore plus. Ils semblent insurmontables. Comment les résoudre ? Peuvent-ils l'être ? Gandhi nous a montré la voie. Il a dit que si nous voulions voir le monde changer, le changement devait d'abord se produire en nous ! Gandhi a dit cela parce que Swāmi lui a parlé ainsi, comme Il l'a fait pour Kennedy et Lincoln (sur leurs longueurs d'onde spécifiques).

Cela signifie que tout en réfléchissant aux paroles de Swāmi, nous devrions aussi essayer de trouver des antécédents, c'est-à-dire des exemples de personnes qui ont été inspirées par l'Esprit intérieur à traduire les valeurs en actions pratiques qui profitent à l'humanité. Il y a toujours eu de telles personnes, dans tous les pays et de tous temps – Socrate, Ādi Śankara, l'empereur Aśoka, Saint François, Rumi (le soufi), Khwaja Moinuddin Chishti, Mère Teresa, Gandhi, etc. **En bref, *Sai inspires* doit aussi nous emmener vers les nombreuses personnes qui ont été inspirées par Sai !** Peut-être vos horaires de travail ne vous laissent-ils pas le temps de mener une réflexion aussi approfondie en semaine, mais pourquoi ne pas y consacrer quelques minutes le dimanche ?

Réfléchissez-y ! Jai Sai Ram

Avec amour et respect,

L'équipe de « Heart2Heart »



APPRENEZ-LUI ...

(Tiré des archives de Heart2Heart du mois d'octobre 2006,
– le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai -)

Cher lecteur, le 3 septembre, nous avons eu un article dans le *Sunday Spécial* intitulé “Une appréciation étonnante d’une vérité fondamentale” pour tous nos abonnés de *Sai Inspires*. Nous avons reçu de nombreux commentaires positifs pour cet article et nous vous en sommes reconnaissants. Cependant, nous souhaitons attirer votre attention sur la réponse intéressante d’un lecteur du nom de N Sekar qui a écrit :

« Cette lettre fait référence à l’article de *Sunday Spécial* du dimanche 3 septembre. Il est tout à fait intéressant de noter le parallèle entre ce que les grands leaders ont dit et les enseignements de Swāmi. Merci pour ce très bon article. Je voudrais partager avec vous la lettre écrite par Abraham Lincoln au Directeur d’une école où étudiait son fils. Elle est vraiment étonnante. Vous aurez peut-être envie de la partager au moment opportun avec d’autres lecteurs. »

Abraham Lincoln, le 16^e Président des États-Unis d’Amérique (1861-1865) fut l’un des plus grands hommes d’État, et cette lettre est tout à fait typique d’un homme qui n’était malveillant envers personne et était charitable avec tout le monde. Voici la lettre inspirante qu’il a écrite au directeur de l’école de son fils :



Abraham Lincoln

« Il va devoir apprendre. Je sais que tous les hommes ne sont pas bons, que tous les hommes ne sont pas sincères. Mais enseignez-lui aussi que pour toute fripouille il y a un héros, que pour tout politicien égoïste, il y a un leader dévoué.

Enseignez-Lui que pour chaque ennemi il y a un ami. Cela prendra du temps, je sais, mais enseignez-lui, si vous le pouvez, qu’un dollar gagné a beaucoup plus de valeur que cinq dollars dépensés ... Apprenez-lui à perdre et à apprécier la victoire. À ne pas être envieux. Apprenez-lui à rire en silence. Qu’il apprenne de bonne heure que les tyrans sont les plus faciles à flatter ... Enseignez-lui, si vous le pouvez, l’émerveillement que procure la lecture ... mais donnez-lui aussi le temps pour

méditer sur le mystère éternel des oiseaux dans le ciel, des abeilles dans le soleil et des fleurs sur le flanc d'une colline verdoyante.

À l'école, enseignez-lui qu'il est beaucoup plus honorable d'échouer que de tricher ... Enseignez-lui à avoir foi en ses propres idées, même si tout le monde lui dit qu'elles sont erronées ... Enseignez-lui à être gentil avec les gentils, et dur avec les durs. Essayez de donner à mon fils la force de ne pas suivre le troupeau comme un mouton docile. Apprenez-lui à écouter tous les hommes, mais aussi à filtrer tout ce qu'il entend au filtre de la vérité et à ne retenir que le bien.

Enseignez-lui, si vous le pouvez, à savoir rire lorsqu'il est triste ... Enseignez-lui qu'il n'y a aucune honte à pleurer. Apprenez-lui à se moquer des cyniques et à éviter d'être trop doux ... Apprenez-lui à vendre ses muscles et son cerveau aux plus offrants, mais à ne jamais vendre à quelque prix que ce soit son cœur et son âme. Enseignez-lui à se boucher les oreilles quand la foule hurle ... et à se dresser et se battre s'il estime avoir raison.

Traitez-le avec délicatesse, mais ne le dorlottez pas, car seul l'épreuve du feu produit un acier de qualité. Qu'il ait le courage d'avoir une confiance absolue en lui, car alors il aura une confiance absolue en l'homme.

Je sais que c'est beaucoup vous demander, mais voyez ce que vous pouvez faire ... C'est un si bon petit garçon, mon fils ! »

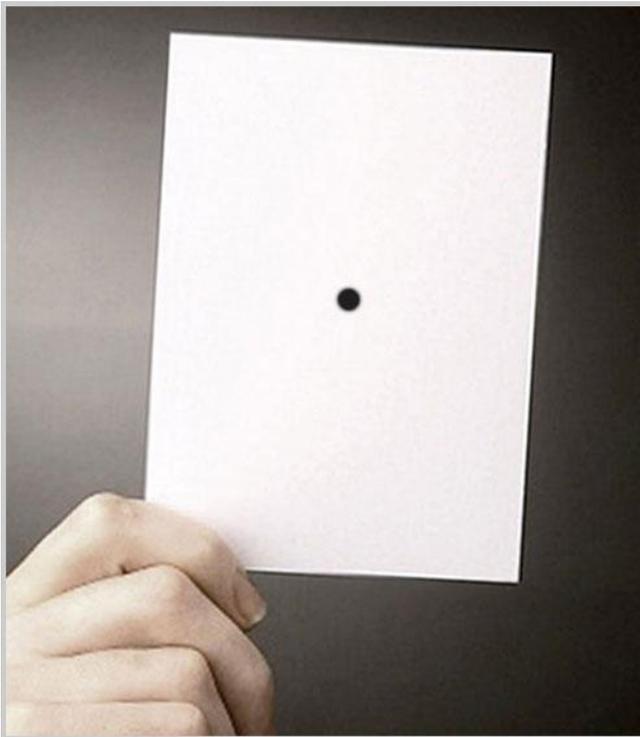
L'équipe de Heart2Heart



LE PETIT POINT NOIR

(Archives de Radio Sai - le 25 octobre 2016)

Un jour, la chambre de commerce d'une petite ville invita une oratrice à s'adresser à l'assemblée lors de son dîner annuel. L'économie de la communauté était en crise, les gens découragés souhaitaient que l'intervenante booste leur moral. Pendant sa présentation, la femme saisit une grande feuille de papier blanc et dessina un petit point noir en son centre à l'aide d'un marqueur. Elle brandit la feuille devant le groupe et demanda : « Que voyez-vous ? » Une personne réagit immédiatement en disant : « Je vois un point noir. »



Elle dit : « D'accord. Que voyez-vous d'autre ? » D'autres partagèrent la même impression : « Un point noir ». Elle demanda encore : « Ne voyez-vous pas quelque chose d'autre en dehors du point ? » Un « non » retentissant s'éleva dans l'assistance. Elle continua : « Et la feuille de papier ? Je suis certaine que vous l'avez tous vue, mais vous avez choisi de l'ignorer. »

« De façon similaire, dans la vie, nous avons tendance à négliger et à prendre pour acquis les nombreuses choses merveilleuses que nous avons ou qui se produisent autour de nous. Au lieu de cela, nous focalisons notre attention et notre énergie sur les échecs et les déceptions qui ressemblent à de petits points. Les soi-disant 'problèmes' que nous rencontrons sont habituellement comme le petit point

noir sur la feuille de papier. Ils sont petits et insignifiants – pour peu que nous puissions élargir notre perspective et regarder la situation dans son ensemble. »

Il serait pertinent à ce stade de rappeler ce que Bhagavān Baba a révélé un jour à un groupe de fidèles. Il a dit : « **Si votre mental médite sur Moi, Je vous protégerai de toutes les difficultés. J'ai donné aux êtres humains trois quarts de bonheur et seulement un quart de difficultés. Même cela, les humains ne peuvent le supporter et le considèrent comme une énorme montagne.** »

« **Lorsqu'ils ont faim, ils mangent à toute vitesse. Après avoir rempli leur estomac, s'ils trouvent ne serait-ce qu'un caillou dans le dernier morceau, ils se plaignent que toute la nourriture était pleine de cailloux. Je persiste à donner de petites difficultés de temps en temps pour que le mental des gens se tournent vers Dieu. Ne comprenant pas cela, ils blâment Dieu.** »

Réfléchissons à la façon dont Bhagavān a enseigné cette profonde leçon de vie à un couple de fidèles ardents qui avait été étroitement associé à Bhagavān et à diverses activités Sai depuis la fin des années 1960. Ils avaient cinq fils et une fille qui souffrait d'une déficience mentale et

devenait parfois assez violente. Cependant, elle se calmait chaque fois qu'on l'emmenait auprès de Bhagavān.

Gérer cette fille était une lourde tâche pour le couple. À un moment, ils ne se sentirent plus capables de s'occuper d'elle. Le mari alla voir Bhagavān et Le pria : « Swāmi, nous sommes au bout de notre patience. Elle est devenue d'une violence intolérable et nous n'arrivons plus à la gérer. Lorsqu'elle est violente, elle se blesse et nous blesse tous à la maison. S'il Vous plaît, prenez-la et mettez un terme à tout cela. »

Sans donner de réponse directe, Bhagavān continua à poser à ce fidèle quelques questions telles que : « Où travaillez-vous ? Quel est votre salaire ? Combien d'enfants avez-vous ? Que fait chaque enfant ? Quelles sont vos relations avec vos parents, votre épouse et vos enfants ? » Le fidèle répondit aux questions de manière apathique au début, mais lorsqu'il fut question de ses fils, de ses parents et de sa femme, il répondit avec un visage et un ton radieux qui reflétaient son bonheur.



Bhagavān lui demanda alors : « **Puisque je vous ai béni en vous accordant tant de bonnes choses dans la vie : de bons parents, une bonne épouse, de bons fils, un bon travail, de l'argent et du confort, ne pouvez-vous pas vous accommoder de cette seule difficulté ? Si cette enfant était née dans la maison d'un homme pauvre, celui-ci aurait-il été capable de s'en sortir ? Quotidiennement, vous vous procurez une guirlande que vous placez sur Ma photographie. Arrêtez cela. À la place, occupez-vous de votre fille avec amour et compassion. Pour Moi, c'est cela la véritable dévotion. »**

Cela ouvrit instantanément les yeux du fidèle. Depuis ce jour, toute la famille se mit à considérer cette fille comme Bhagavān Lui-même et ils prirent soin d'elle avec beaucoup d'amour.

Ne soyons pas de ceux qui concentrent leur attention et leur énergie sur des problèmes semblables à des petits points. Souvenons-nous de Bhagavān à tout moment et exprimons notre gratitude même pour les petites bénédictions de la vie. En agissant ainsi, Il nous remplira de la force nécessaire pour affronter les situations moins confortables.

- L'équipe de Radio Sai

INFOS SAI FRANCE

ANNONCES IMPORTANTES



L'Organisation Sathya Sai France, composée de l'ensemble des Centres et Groupes qui y sont affiliés, informe qu'**elle se démarque de toute personne**, physique ou morale, membre ou non-membre de l'Organisation, qui utiliserait sous quelque forme que ce soit **le logo, le nom de Sathya Sai Baba** ou sa photo à des fins commerciales, thérapeutiques ou privées, et qu'elle n'entretient et n'entretiendra aucun rapport avec cette ou ces personnes.

L'Organisation Sathya Sai France rappelle à ses lecteurs que Bhagavān Srī Sathya Sai Baba a clairement et régulièrement déclaré que sa relation avec chaque personne est une relation de cœur à cœur et **qu'il n'a jamais désigné et ne désignera jamais aucun intermédiaire spirituel** entre Lui et qui que ce soit. Nous mettons en garde nos lecteurs contre toute personne qui prétendrait le contraire ou se dirait être une exception.

Nous rappelons également que Swāmi nous conjure d'avoir le moins possible affaire à l'argent, **de ne pas procéder à des récoltes de fonds et surtout de ne pas ternir le Nom de Sai en l'associant à des quêtes immorales ou suspectes**. Il nous incite à ne pas nous laisser entraîner par cupidité dans des actions qui pourraient être contraires au *dharmā*, c'est-à-dire contraires à la rectitude et même parfois à la légalité. **Il nous exhorte à respecter scrupuleusement les lois de notre pays et à vivre dans le respect des valeurs humaines, la limitation des désirs et la modération de nos besoins.**

ADRESSE DE PREMA

La revue Prema fait partie intégrante de l'Association *Éditions Sathya Sai France*.

Si vous souhaitez nous envoyer un courrier postal et que celui-ci ne concerne que la revue Prema, l'adresse est la même. Veuillez préciser en libellant votre adresse :

Éditions SATHYA SAI FRANCE

BP 80047

92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1

Tél. : 01 74 63 76 83

Vous pouvez aussi nous écrire à l'adresse e-mail suivante :

revueprema@sathysaifrance.org

CENTRES ET GROUPES SAI EN FRANCE



CENTRES AFFILIÉS

- **Centre de Paris** – *Jour des réunions* : le 1^{er} ou le 2^e dimanche du mois de 9 h 00 à 13 h.
Lieu de réunion : **SALLE ALEMANA - 35 rue Jean Moulin - 94300 Vincennes - M^o Bérault – ligne 1** (contacter le secrétariat du CCSSSF pour confirmation du jour et connaître le programme de ces dimanches, et également pour vous informer sur le lieu et le programme des fêtes).

GROUPES AFFILIÉS

- **La Réunion** – *Jour des réunions* : les jeudis de 19 h 30 à 21 h 00 et tous les samedis matin de 9 h à 11 h.

Pour connaître le lieu de réunion d'un groupe constitué ou en formation, **n'hésitez pas à nous contacter au :**

COMITÉ DE COORDINATION SRI SATHYA SAI FRANCE (CCSSSF)
Tél. : 01 74 63 76 83 - E-mail : contact@sathyasaifrance.org

POINTS CONTACTS

Les groupes de **Besançon** et **Lyon** redeviennent des points contacts. Des points contacts existent dans plusieurs régions de France. Les fidèles isolés qui souhaitent rencontrer des personnes **en vue de créer ou recréer un groupe de l'Organisation Sathya Sai** dans leur région peuvent **nous contacter à l'adresse ci-dessus** pour nous donner leurs coordonnées. Nous les communiquerons au fidèle « Point Contact » le plus proche se trouvant sur notre liste.

CALENDRIER DES PROCHAINS ÉVÉNEMENTS

Tous les événements majeurs de la SSSIO ont lieu en ligne sur le site :

<https://www.sathyasai.org>.

La SSSIO organise des satsangs en ligne pour partager l'amour, le message et les œuvres de Swāmi avec tout le monde à travers le monde. Ces événements en ligne ont déjà permis de toucher des centaines de milliers de personnes.

AU NIVEAU INTERNATIONAL

Prochains programmes en ligne sur <https://www.sathyasai.org> * :

- **Jeudi 10 juillet 2025 - Guru Pūrṇima.**
- **Samedi 9 & dimanche 10 août 2025 - Global Akhanda Gāyatrī.**

* Pour chaque événement, vérifier les dates et regarder les horaires prévus (heures du Pacifique) sur le site de la SSSIO ci-dessus et convertir en heures locales à l'aide des sites de conversion sur internet.

EN GRÈCE :

- **Du 16 au 24 août 2025 : Camp européen des Jeunes Adultes (et famille) et de SSEHV** (Éducation Sathya Sai aux Valeurs Humaines) à Sai Prema, près d'Athènes, sur le thème : « **Maîtrisez le mental, soyez un Mastermind.** » Contribution volontaire pour ce séjour (voyage non compris) : 350 €/adulte (à payer sur place) – gratuit pour les enfants jusqu'à 5 ans et 50 % de 5 à 13 ans. **Programme et inscription (jusqu'au 15 juillet 2025)** sur le lien suivant : <https://sites.google.com/view/euroya/euro-ya-ssehv-camp>



Pour tous renseignements complémentaires sur les programmes et le camp, prenez contact au :

01 74 63 76 83

ou encore par e-mail à l'adresse suivante :

contact@sathysaifrance.org



SI VOUS VOUS RENDEZ À PRAŚĀNTHI NILAYAM...

Si vous souhaitez vous rendre à **Praśān̄thi Nilayam**, l'ashram de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba à **Puttaparthi**, et que vous désirez faire ce pèlerinage en compagnie d'autres fidèles, **adressez-vous au siège** de :

L'Organisation Sri Sathya Sai Internationale - France

E-mail : contact@sathysaifrance.org

Tél. : 01 74 63 76 83

Les demandes seront répertoriées et **vous serez mis(e) en rapport avec les personnes qui partent et auxquelles vous pourrez éventuellement vous joindre.**

L'Organisation rappelle aux personnes désirant se rendre à l'Ashram de Praśān̄thi Nilayam de se munir d'une **photo d'identité** format passeport. Elle leur sera demandée par le Bureau en charge de l'enregistrement des visiteurs/fidèles étrangers. Le fait de devoir faire faire des photos sur place cause des désagréments et des frais supplémentaires qui peuvent ainsi être évités.



CALENDRIER DES FÊTES DE 2025 À L'ASHRAM

- | | |
|--------------------------------------|--|
| • <i>1^{er} janvier 2025</i> | - Jour de l'An |
| • <i>14 janvier 2025</i> | - Makara Sankrānti (Solstice d'hiver) |
| • <i>26 février 2025</i> | - Mahāśivarātri |
| • <i>29 mars 2025</i> | - Ugadi (Nouvel An telugu) |
| • <i>6 avril 2025</i> | - Śrī Rāma Navami |
| • <i>18 & 20 avril 2025</i> | - Good Friday (Vendredi saint) et Pâques |
| • <i>24 avril 2025</i> | - Śrī Sathya Sai Ārādhanā Mahotsavam* |
| • <i>6 mai 2025</i> | - Jour d'Easwaramma |
| • <i>12 mai 2025</i> | - Buddha Pūr̄nima |
| • <i>10 juillet 2025</i> | - Guru Pūr̄nima |
| • <i>16 août 2025</i> | - Śrī Krishna Janmashtami |
| • <i>27 août 2025</i> | - Ganesh Chaturthi |
| • <i>5 septembre 2025</i> | - Onam |
| • <i>2 octobre 2025</i> | - Vijaya Dashami (Dasara) |
| • <i>20 octobre 2025</i> | - Jour de déclaration de l'avatāra |
| • <i>21 octobre 2025</i> | - Dīpavalī (Festival des lumières) |
| • <i>19 novembre 2025</i> | - Lady's day (Journée des Femmes) |
| • <i>22 novembre 2025</i> | - Convocation de l'Université Śrī Sathya Sai |
| • <i>23 novembre 2025</i> | - Anniversaire de Bhagavān |
| • <i>25 décembre 2025</i> | - Noël |

Note : Certaines dates données ci-dessus ne sont qu'indicatives et peuvent être sujettes à changement.

* Anniversaire du Mahāsamādhi de Bhagavān

APPEL À COMPÉTENCES

L'Organisation Sri Sathya Sai France et les Éditions Sathya Sai France recherchent toujours des personnes pouvant aider de façon bénévole dans la fabrication de notre revue, de nos livres ou documents, et dans la dissémination du message de Swāmi en s'aidant des différents types de médias existants.

Ainsi, si vous avez des talents et de la disponibilité qui vous permettent :

- de monter un **site web**,
- de faire de la **comptabilité pour les Éditions**,
- de **traduire des documents de l'anglais en français**,
- de **corriger la forme et/ou le style après traduction**,
- d'effectuer des **misés en page**, si vous avez l'expérience de l'informatique et des talents de graphiste,
- d'utiliser les **réseaux sociaux** en tant qu'émetteurs/créateurs (et non seulement en tant que lecteur/transmetteur),
- etc.

prenez contact avec nous. Merci.

Pour toutes ces tâches, disposer d'un ordinateur est indispensable actuellement. Pouvoir échanger par e-mail, WhatsApp... l'est presque autant.



Si vous avez du temps libre, habitez Paris ou pouvez vous déplacer régulièrement, alors appelez-nous. Nos équipes ont besoin de renfort.

Par avance, nous vous en remercions.

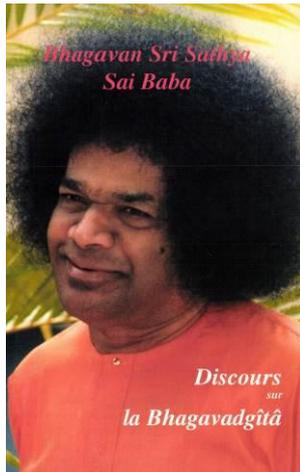


NOTE AUX TRADUCTEURS

Toute personne souhaitant traduire un livre ou un document en français est priée de prendre auparavant contact avec les Éditions Sathya Sai France qui coordonnent les traductions afin d'éviter qu'un texte soit traduit plusieurs fois. Les Éditions Sathya Sai communiqueront en outre aux intéressés les titres de livres ou les documents à traduire en priorité et les normes de traduction et de présentation à respecter.

RAPPELS - LIVRES

Discours sur la Bhagavadgītā
par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba

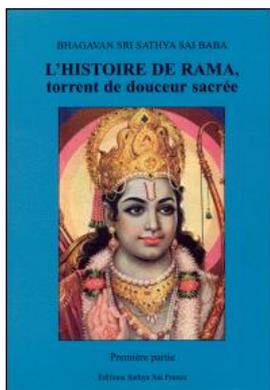


(393p.) **Prix : 22 €**

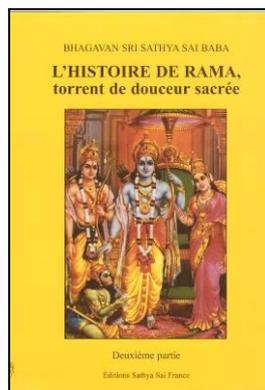
Bhagavadgītā signifie le « Chant du Seigneur ». Il s'agit là du noyau de la spiritualité indienne. Cet ouvrage sacré enseigne à l'homme la manière de vaincre ses pulsions inférieures et comment réaliser son potentiel comme être humain, c'est-à-dire la Connaissance du Soi, en tant qu'*Ātman* immortel, un avec Dieu.

En 1984, Sathya Sai Baba donna trente-quatre discours sur la *Bhagavadgītā*. Deux chapitres de la *Gītā* furent mis en évidence : le douzième, qui développe la voie de la dévotion, et le deuxième qui expose la voie de la sagesse et la voie de l'action. Chaque discours est complet en lui-même, mais tous s'interpénètrent et se renforcent. Le lecteur peut choisir d'entamer sa lecture là où il le décide.

Dans la collection VĀHINĪ
de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba



Vol. 1 (272 p.)
Prix : 12,20 €



Vol. 2 (201 p.)
Prix : 12,20 €

L'HISTOIRE DE RĀMA,
torrent de douceur sacrée
(*Rāmākatharasavāhinī*)

par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba

« Le *Rāmāyana* est un guide, un texte sacré, une écriture inspiratrice pour tous les Hommes, dans tous les pays, à tout moment, quelles que soient leurs croyances ou leurs conditions de vie. »

« L'âme, le mental, la connaissance, le désespoir, le discernement, le courage, l'illusion, les passions, l'ignorance, l'équilibre apparaissent chacun sous une forme différente, afin d'apprendre comment et par quels moyens ils peuvent être acquis ou maîtrisés. »

Sathya Sai Baba

20 € les 2 tomes

ÉDITIONS SATHYA SAI FRANCE
(Suite)

Dans la collection VĀHINĪ de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba (Suite)



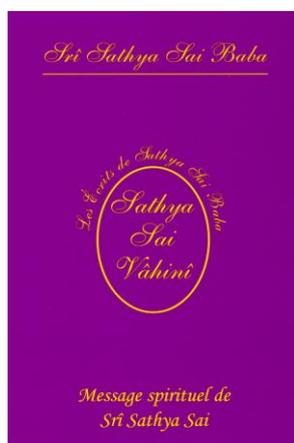
PREMA VĀHINĪ
Le courant d'Amour divin
(122 p.) **Prix : 10 €**



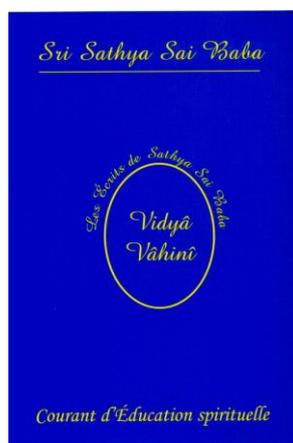
JÑĀNA VĀHINĪ
Courant de sagesse éternelle
(95 p.) **Prix : 9 €**



GĪTĀ VĀHINĪ
Le Poème divin
(264 p.) **Prix : 18 €**



SATHYA SAI VĀHINĪ
Message spirituel de
Sri Sathya Sai
(252 p.) **Prix : 15 €**



VIDYĀ VĀHINĪ
Courant d'éducation
spirituelle
(96 p.) **Prix : 9 €**



BHĀGAVATA VĀHINĪ
Histoire de la gloire du
Seigneur
(379 p.) **Prix : 20 €**



SŪTRA VĀHINĪ
Courant d'aphorismes
sur Brahman
(114 p.) **Prix : 10 €**

Pour consulter toutes les parutions des Éditions Sathya Sai France, rendez-vous sur le site :

<http://editions.sathyasaifrance.org>

Pour commander :

Éditions Sathya Sai France

BP 80047

92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1

Tél. : 01 74 63 76 83

Éditions Sathya Sai France

BP 80047 - 92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1 - Tél. : 01 74 63 76 83

BON DE COMMANDE N°142

	Quantité (A)	Poids unitaire en g (B)	Poids total en g (C)=(A)x(B)	Prix unitaire en Euro (D)	Prix total en Euro (E)=(A)x(D)
Ouvrages					
Discours sur la Bhagavadgītā (Sathya Sai Baba)		600		22,00	
Le Mantra de la Gāyatrī (livret) (réimprimé)		60		3,10	
Cours d'été à Brindāvan 1991 (Discours sur les <i>Upanidhad</i>)		300		13,00	
Cours d'été à Brindavan 1995 (Discours sur le <i>Srīmadbhāgavatam</i>)		290		19,50	
Le mental et ses mystères (Sathya Sai Baba)		170		11,00	
L'histoire de Rama - vol. 1 (Sathya Sai Baba) – <i>Rāmākatharasavāhinī</i>		540		12,20	20,00
L'histoire de Rama - vol. 2 (Sathya Sai Baba) – <i>Rāmākatharasavāhinī</i>		410		12,20	
<i>Gūā Vāhinī</i> (Sathya Sai Baba)		400		18,00	
<i>Prema Vāhinī</i> – Le Courant d'Amour divin (Sathya Sai Baba)		140		10,00	
<i>Bhāgavata Vāhinī</i> – Histoire de la gloire du Seigneur (Sathya Sai Baba)		440		20,00	
<i>Jñāna Vāhinī</i> – Courant de sagesse éternelle (Sathya Sai Baba)		140		9,00	
<i>Sathya Sai Vāhinī</i> – Message spirituel de Sri Sathya Sai		300		15,00	
<i>Vidyā Vāhinī</i> – Courant d'éducation spirituelle (Sathya Sai Baba)		140		9,00	
<i>Sūra Vāhinī</i> (Sathya Sai Baba)		140		10,00	
Sathya Sai Nous Parle – Vol. 29		650		23,50	
Sathya Sai Nous Parle – Vol. 30		500		21,00	
<i>Enseignements de Sai Baba sur « Le vol direct vers la Divinité »</i>		230		12,00	
Conversation entre Dieu et l'Homme (G. Venkataraman)		450		14,00	
L'Amour de Dieu - L'incroyable témoignage... (Prof. Kasturi)		650		23,50	
Easwaramma, la Mère choisie (Prof. Kasturi)		350		18,00	
Médecine Inspirée		410		21,00	
La dynamique parentale- (épuisé)		430			
1008 BHAJANS Mantras ~ Prières (épuisé)		1050			
<i>Rudra Tatva</i> (traduction mot à mot accompagnée du sens global)		330		2,50	
<i>Mahavakya</i> de Sai Baba sur le leadership (Dr. M. L. Chibber)		350		12,20	
En quête du Divin (J. Hislop)		350		12,20	
Mon Baba et moi (J. Hislop)		600		13,00	
SAI BABA - Source de Lumière, d'Amour et de Béatitude		290		18,00	
Brève autobiographie d'un fidèle (Victor Kanu)		300		2,00	
La méditation So-Ham		60		3,80	
CD					
<i>Prayers for Daily Chanting</i> (CD)		100		5,00	
Méditation sur la Lumière et Méditation de Purification – (CD)		80		7,00	
Prasanthi Mandir Bhajans (Vol.1) – (CD)		110		5,00	
Prasanthi Mandir Bhajans (Vol.2) – (CD)		110		5,00	
Prasanthi Mandir Bhajans (Vol.7- Ganesh) – (CD)		80		5,00	
Baba sings N°2 – CD (épuisé)		80			
Baba sings N°3 (= Embodiment of Love - n°2) - CD		80		5,00	
Baba enseigne le Mantra de la Gāyatrī – (CD)		110		5,00	
DVD - VCD					
<i>Love Flows North</i> - Baba au Nord de l'Inde en 1973 (DVD)		100		5,00	
<i>Echoes from Brindavan – Madhuvanasantari</i> (DVD)		100		5,00	
<i>Sing Along – Vol.2</i> (DVD)		100		5,00	
<i>Sing Along – Vol.3</i> (DVD)		100		5,00	
Soigner avec Amour – (DVD doublé en français)		120		5,00	
Spiritual Blossoms (Vol.1) <i>Video Bhajans</i> (VCD)		110		5,00	
Spiritual Blossoms (Vol.2) <i>Video Bhajans</i> (VCD)		110		5,00	
Spiritual Blossoms (Vol.3) <i>Video Bhajans</i> (VCD)		80		5,00	
Sri Sathya Sai Baba – Son Œuvre – (DVD doublé en français)		120		7,00	
Imagine – DVD (<i>Video Bhajans</i>)		110		5,00	

Remarque : Le poids des articles tient compte d'une quote-part pour l'emballage

	↓		↓
Poids total des articles commandés :	(G)=	g	→ Voir au dos
Prix total des articles commandés :	(F)=		↓
Prix de l'affranchissement (selon grille d'affranchissement au verso) :	(H)=		
TOTAL GENERAL :	(K)=(F)+(H)=		€

Éditions Sathya Sai France

BP 80047 - 92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1 - Tél. : 01 74 63 76 83

Le paiement doit obligatoirement être joint à la commande.

- Le règlement se fait par chèque bancaire, chèque postal, mandat lettre ou mandat international à l'ordre de « Editions Sathya Sai France ».
- Les eurochèques ne sont pas acceptés ; les chèques sont tirés sur des banques françaises uniquement.
- En cas d'erreur de calcul ou d'affranchissement, votre commande et votre paiement vous seront retournés pour rectification
- N'oubliez pas de remplir vos coordonnées.
- Retournez votre bon de commande et votre règlement à : **Éditions Sathya Sai France - BP 80047 – 92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1**

Nom et Prénom :
Adresse :
Code postal : Ville : Pays :
Tél.: E-mail :

GRILLE D'AFFRANCHISSEMENT

France métropolitaine Lettre éco et colis colissimo		Outre-mer Zone 1 Guadeloupe Martinique		Outre-mer Zone 2 Nouvelle Calédonie		Zone A Union Européenne, Suisse.		Zone B Europe de l'Est (hors U.E.), Norvège et Maghreb		Zone C Afrique, Canada, États-Unis, Proche et Moyen-Orient...	
Poids Jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix
100 g	3,50 €	250 g	10,00 €	250 g	14,00 €						
250 g	5,50 €	500 g	13,50 €	500 g	14,00 €	500 g	16,00 €	500 g	24,00 €	500 g	35,00 €
500 g	7,50 €	1 kg	22,00 €	1 kg	22,00 €	1 kg	20,00 €	1 kg	29,00 €	1 kg	39,00 €
1 kg	9,50 €	2 kg	28,00 €	2 kg	37,00 €	2 kg	22,00 €	2 kg	31,00 €	2 kg	53,00 €
2 kg	11,50 €										
2 à 5 kg	18,00 €	2 à 5 kg	42,00 €	2 à 5 kg	61,00 €	2 à 5 kg	28,00 €	2 à 5 kg	40,00 €	2 à 5 kg	77,00 €
5 à 10kg	26,00 €	5 à 10kg	67,00 €	5 à 10kg	118,00 €	5 à 10kg	46,00 €	5 à 10kg	65,00 €	5 à 10kg	144,00 €

Prix de l'affranchissement correspondant au lieu de destination et au poids du colis :

(H)= €

Exemple : pour un colis de 1 800 g à destination du Canada, le prix est de 53,00 €

Remarque : Les frais d'affranchissement sont modifiés en fonction des tarifs de la Poste

A reporter au verso

Rappel – Livres

Discours sur la Bhagavadgītā

Par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba

Bhagavadgītā signifie le « Chant du Seigneur ». Il s'agit là du noyau de la spiritualité indienne. Cet ouvrage sacré enseigne à l'homme la manière de vaincre ses pulsions inférieures et comment réaliser son potentiel comme être humain, c'est-à-dire la Connaissance du Soi, en tant qu'*Ātman* immortel, un avec Dieu.

En 1984, Sathya Sai Baba donna trente-quatre discours sur la *Bhagavadgītā*. Deux chapitres de la *Gītā* furent mis en évidence : le douzième, qui développe la voie de la dévotion, et le deuxième qui expose la voie de la sagesse et la voie de l'action. Chaque discours est complet en lui-même, mais tous s'interpénètrent et se renforcent. Le lecteur peut choisir d'entamer sa lecture là où il le décide.

Livre (393p.) – 22,00 €

Quelques livres de la série VĀHINĪ

de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba

Rédigés de la main même de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba, tous les livres de cette série *Vāhinī* sont un véritable trésor de connaissance spirituelle et répondent de façon très claire aux besoins de tous les chercheurs spirituels. Le tout premier *Vāhinī* (ruisseau) qui coula de Sa plume pour féconder l'esprit de l'homme fut le livre :

• **PREMA VĀHINĪ – Courant d'Amour divin** Livre – 10,00 €

suivi d'une quinzaine d'autres, dont quelques-uns disponibles aux Éditions Sathya Sai France :

• **L'HISTOIRE DE RĀMA – Torrent de douceur sacrée** (*Rāmākatharasavāhinī*) Les 2 tomes – 20,00 €

• **GĪTĀ VĀHINĪ – Le poème divin** Livre – 18,00 €

• **SATHYA SAI VĀHINĪ – Message spirituel** Livre – 15,00 €

• **VIDYĀ VĀHINĪ – Courant d'Éducation spirituelle** Livre – 9,00 €

• **SUTRĀ VĀHINĪ – Courant d'aphorismes sur Brahman** Livre – 10,00 €

• **JÑĀNA VĀHINĪ – Courant de sagesse spirituelle** Livre – 9,00 €

• **BHĀGAVATA VĀHINĪ – Histoire de la Gloire du Seigneur** Livre – 20,00 €

Les Neuf points du Code de Conduite et les Dix Principes

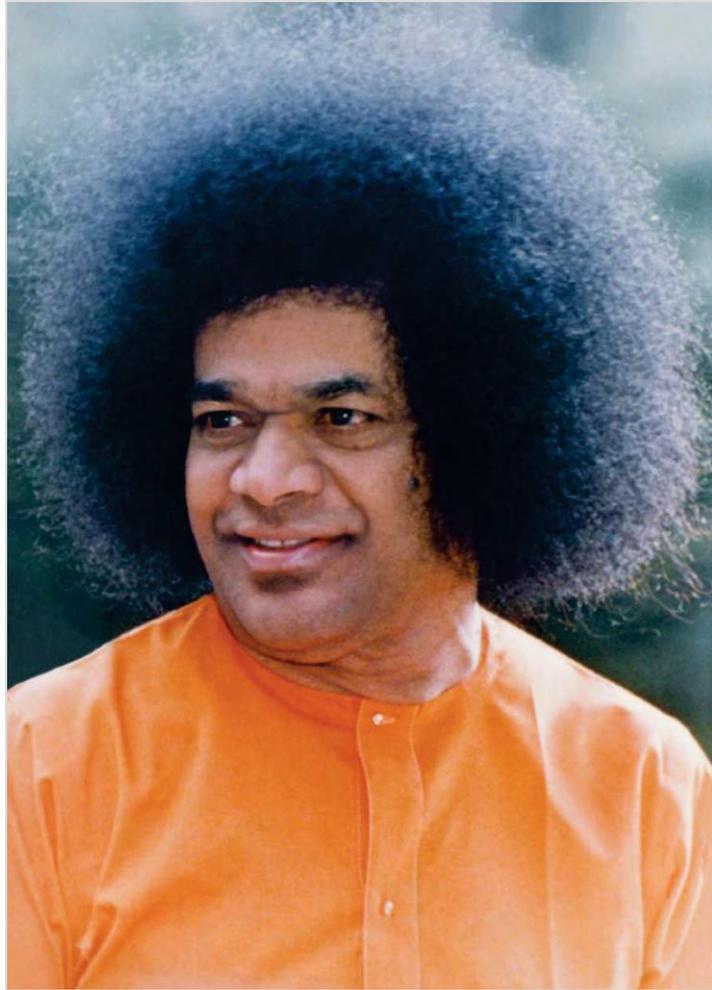
Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba, en implantant le mouvement Sai partout dans le monde sur des bases solides, avec des Principes Universels établis tels que la Vérité, la Droiture, la Paix, l'Amour et la Non-violence, a également donné les Neuf Points du Code de Conduite comme principes directeurs pour le développement spirituel et personnel de chaque fidèle. Il est attendu des membres des Centres et de tous les fidèles qu'ils fassent de leur mieux pour pratiquer les Neufs points du Code de Conduite et les Dix Principes afin d'être des exemples des enseignements de Sathya Sai Baba

Les Neuf Points du Code de Conduite :

1. Méditation et prière journalière.
2. Prières ou chants dévotionnels une fois par semaine avec les membres de la famille.
3. Participer aux programmes d'Éducation Spirituelle Sai organisés par le Centre pour les enfants des fidèles Sai.
4. Participer au travail communautaire et aux autres programmes de l'Organisation Sai.
5. Participer, au moins une fois par mois, aux chants dévotionnels en groupe organisés par le Centre.
6. Étudier régulièrement la littérature Sai.
7. Parler doucement et avec amour à tout le monde.
8. Ne pas dire du mal d'autrui, surtout en leur absence.
9. Mettre en pratique le programme de « limitation des désirs » et utiliser ce qui a été ainsi économisé au service de l'humanité.

Les Dix Principes :

1. Aimer et servez votre patrie. Ne haïssez ni ne faites de mal à la patrie d'autres hommes.
2. Honorez toutes les religions ; chacune d'elles est un chemin qui conduit à l'unique Divinité.
3. Aimez tous les hommes, sans distinction d'origine, de race ou de religion. Sachez que l'humanité est une seule et même communauté.
4. Gardez votre maison propre, de même que ses alentours. Cela vous procurera santé et bonheur, tant à vous-mêmes qu'à la société.
5. Ne donnez pas d'argent aux mendiants qui demandent l'aumône. Aidez-les à prendre confiance en eux ; procurez-leur de la nourriture et un abri, de l'amour et des soins pour ceux qui sont malades et âgés.
6. Ne tentez pas les autres en essayant de les corrompre et ne vous laissez pas corrompre vous-mêmes.
7. Ne développez ni jalousie, ni haine, ni envie.
8. Ne comptez pas sur les autres pour satisfaire vos besoins personnels ; devenez votre propre serviteur avant de vouloir servir les autres.
9. Observez les lois de votre pays et soyez un citoyen exemplaire.
10. Adorez le Divin et ayez le péché en horreur.



Efforcez-vous - c'est votre devoir. Aspirez - c'est votre tâche. Luttez - c'est votre mission. Si seulement vous faites cela, sincèrement et régulièrement, Dieu ne pourra pas retenir longtemps la récompense de la Réalisation. La rivière s'efforce, aspire et lutte pour se fondre dans la mer dont elle est issue. Elle a toujours cet aboutissement dans sa conscience. Elle s'efforce de se rendre pure et limpide afin d'être accueillie par sa source. Elle surmonte tous les obstacles du terrain afin de cheminer avec succès vers son but. L'homme aussi doit utiliser tous les dons physiques, mentaux, moraux, intellectuels et matériels que Dieu lui a accordés afin qu'il puisse cheminer vers le but de la Réalisation. Ne vous laissez pas induire en erreur par la croyance en l'existence de deux entités : ce monde et l'autre, l'ici et l'au-delà. Réalisez l'au-delà ici même ; ce monde est imbriqué dans l'autre. Il n'y a pas de vérité dans la disparité entre le séculier et le spirituel, le pieux et le matérialiste, le céleste et le terrestre.

SATHYA SAI BABA
(Discours du 16 février 1977)